

Le Samedi

Vol. XII. No 45 (48 Pages) Journal Hebdomadaire Illustré (48 Pages) Prix du numero, 5c
Montreal, 6 Avril 1901



PAQUES!

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

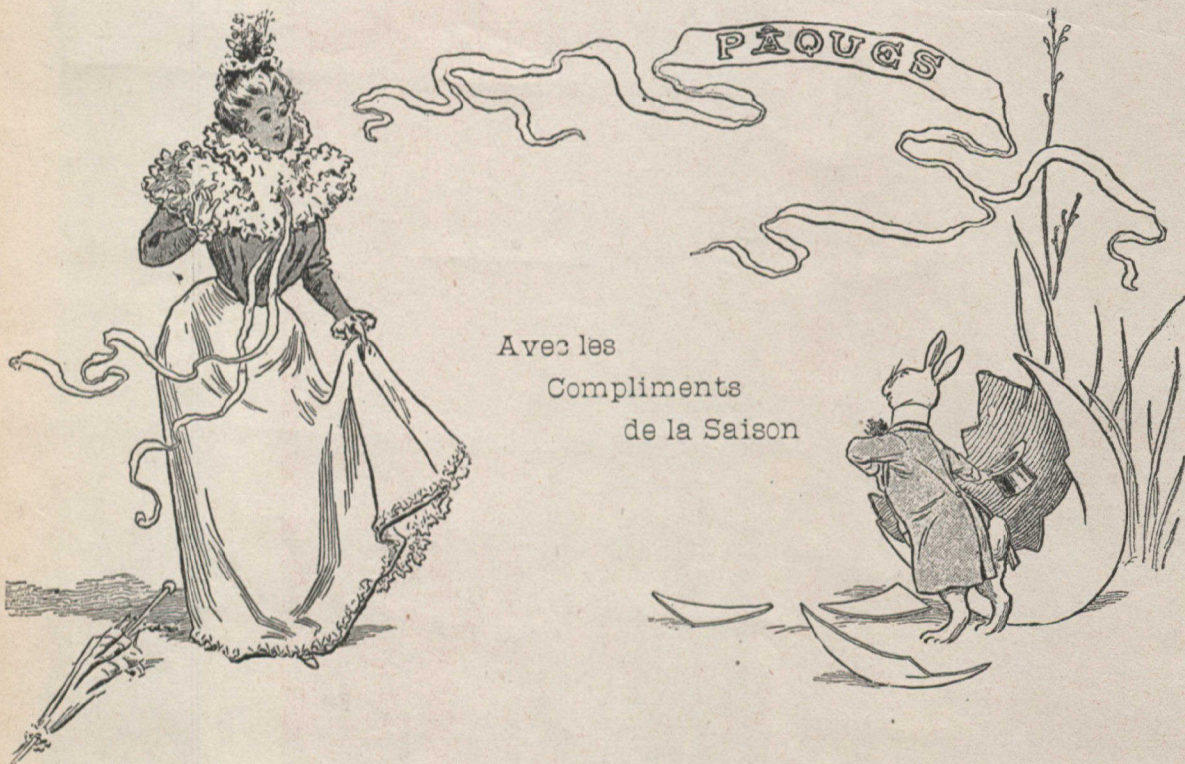
No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 6 AVRIL 1901



CARNET EDITORIAL

Il est de clairs matins, de roses se coiffant.
Où l'âme a des gaités d'eaux vives dans les roches,
Où le cœur est un ciel de Pâques plein de cloches,
Où la chair est sans tache et l'esprit sans reproches.
Il est de clairs matins de roses se coiffant.
Ces matins-là, je vais joyeux comme un enfant.

Pâques, c'est bien la fête du printemps. On aurait du mal à se représenter la commémoration de la Résurrection autrement qu'en avril ou, tout au moins, fin de mars. Les solennités ont leur élément: si vous les en déplacez, il ne reste plus qu'un mot, qu'une date: la poésie est absente, la vie n'y est pas.

Pâques, comme Noël, a un caractère à peu près universel. Avec des rites différents, accompagnée de coutumes plus ou moins bizarres ou disparates, on la célèbre un peu partout.

Dans notre Canada, rien de typique n'accompagne aujourd'hui cette fête, en dehors d'un grand mouvement de gaité, comme de réveil, souligné par les toilettes claires qu'il est de mode d'étrenner ce matin-là.

Pourtant, depuis quelques années l'échange des œufs de Pâques tend à s'établir parmi nous, dans nos villes surtout.

A propos: quelle peut être l'origine de cette coutume qui a fait tant de chemin?

"C'est, sans doute, aux Phéniciens, a déclaré M. Bergeret, que nous devons les œufs de Pâques. Les Phéniciens adoraient le Créateur sous la forme d'un œuf. Suivant leur croyance, la nuit, principe de toutes choses, avait engendré un œuf d'où étaient sortis l'amour et le genre humain. Vers Pâques, le soleil arrive sur l'Equateur et nous quittons les longues nuits: l'œuf primitif se brise, et le genre humain renaît."

* * *

Tout géant que l'on soit, on est toujours exposé à trouver "un plus géant" que soi. C'est comme dans le domaine des sots.

Beaupré s'est donc vu, se voit donc encore contester son titre, son record. Mais sa venue à Montréal a ravivé le goût du public pour les... extravagances de la nature. Un entreprenant citoyen exhibant un géant, un autre entreprenant citoyen s'est mis à exhiber la plus grosse femme du monde. A quand le nain ou l'homme citrouille?

Je viens d'écrire "extravagances humaines" pour ne pas employer le terme "horreurs". On sait que Londres a vu, en 1897 ou 1898, un congrès de ces êtres exceptionnels qu'il faut payer pour avoir le droit de les contempler. C'est sur la proposition d'une femme à barbe célèbre que la réunion eut lieu. L'ordre du jour était de protester "contre le terme d'horreur appliqué aux artistes anormaux". La presse ayant été invitée, les reporters trouvèrent les protestataires assis autour d'une longue table ovale. J'emprunte quelques détails à un rapport qui fut fait pour un journal français.

Sur la proposition de "l'homme à la tête dure", ce fut M. Sol Stone, le calculateur-éclair, qui fut nommé président. Miss Jones représenta, que le mot "horreur" était une sorte de diffamation, de calomnie capable de donner au public une impression de terreur et de dégoût. Personnellement, dit-elle, elle ne peut se résigner à admettre que la possession d'une barbe soit une chose horrible ou choquante. "Comment! s'écrie l'intéressante artiste, comment oserait-on soutenir qu'une barbe comme la mienne, une barbe soyeuse dont un homme serait fier de s'orner, puisse me rendre horrible et dégoûtante!"

Un murmure d'approbation accueillit ces mots. Alors on proposa: Phénomènes humains, Humaines merveilles, les Perles de la création!

Une chaude discussion s'engagea alors pour savoir quels étaient ceux des congressistes qui avaient vraiment le droit d'émettre une opinion pour le choix d'un nom. Car enfin le calculateur-éclair ou le jeûneur étaient-ils bien qualifiés pour délibérer et voter?

On était dans l'indécision la plus complète, quand James Morris, l'homme à la peau élastique, demanda la parole!

Avec beaucoup d'éloquence il parvint à persuader à ses confrères qu'il ne fallait faire aucune exclusion. "Mesdames et messieurs, s'écria-t-il en terminant, tout en allongeant comme une poche la peau de son menton, ceux d'entre nous qui n'ont pas le bonheur d'avoir des particularités physiques bien évidentes ont néanmoins droit à exprimer un vote s'ils ont des particularités mentales bien caractérisées. Convenons-en! Il y a des horreurs intellectuelles comme il y a des horreurs physiques."

Quand les congressistes furent priés de voter à mains levées, chacun manifesta son opinion par ce moyen, à l'exception toutefois de Tripp et d'Oguri, qui sont artistes-tronc et n'ont par conséquent pas de bras à brandir. Mais, en revanche, le formidable géant Hassan-Ali, qui est haut de sept pieds et demi et à qui son interprète expliquait de quoi il s'agissait, leva un bras formidable,

long comme une aile de moulin et terminé par une main aussi large qu'une pelle à four.

Le rapport nous apprend qu'il n'y eut rien de décidé, en fin de compte, comme substitut à "horreur".

* * *

Avec les Américains, on peut toujours compter sur dix de mieux, de quoi qu'il puisse être question.

L'autre jour, le correspondant romain d'un journal de Montréal nous racontait les péripéties d'un grand tournoi entre théologiens, l'un catholique et l'autre protestant. Le peuple appelé comme jury avait voté... après délibération.

Aujourd'hui, un journal de Chicago m'apprend qu'un M. Duke M. Farson s'était engagé à donner \$1.000 à n'importe quelle église de cette ville, s'il ne parvenait pas à opérer quinze conversions en deux semaines. Un Rvd R. A. Marley a relevé le défi; mais M. Farson veut que la "rencontre" ait lieu dans le Oak Park. Il craint les trucs.

Je me demande quelles règles vont servir en pareille affaire et où l'on trouvera les referees et l'umpire? Puis, comment contrôler la sincérité de ces conversions? Le sportisme est si pourri de nos jours que le Mauvais Esprit pourrait bien souffler du côté du Oak Park, ne fût-ce que pour occuper les loisirs forcés que lui fait le printemps.

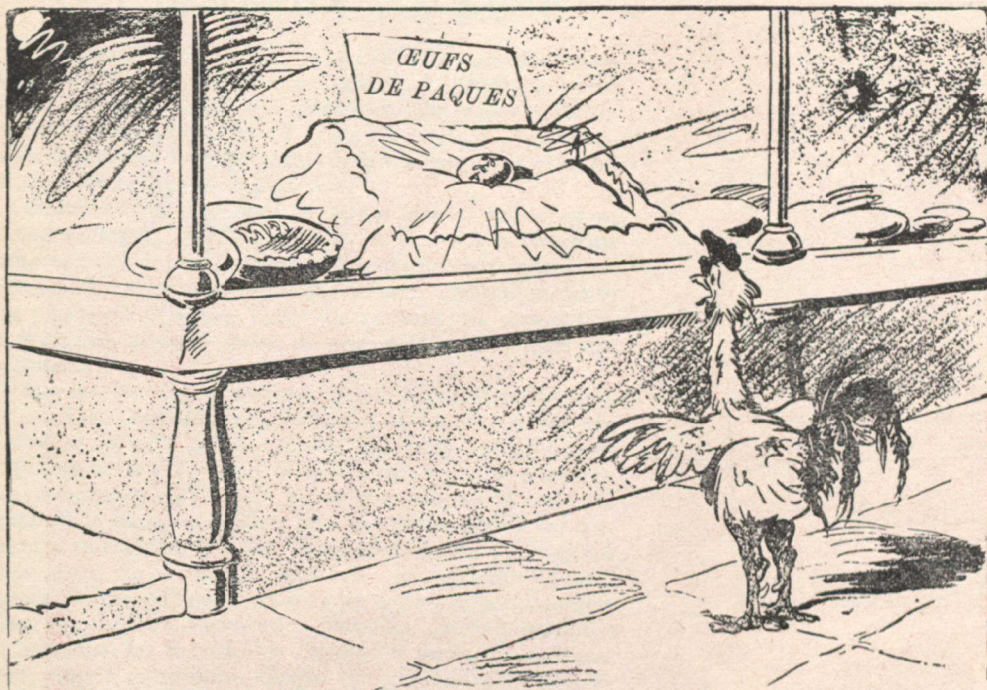
On a souvent insinué que Chicago valait moins que Sodôme et Gomorrhe réunis. Espérons que le pari sera tenu, puis gagné par l'entreprenant evangelist: quinze convertis vaudront peut-être dix justes pour sauver une métropole.

* * *

Prière aux nombreuses personnes qui cherchent la solution des casse-tête du SAMEDI: 1° De ne pas oublier d'envoyer leur adresse complète; 2° De l'écrire lisiblement; 3° De la mettre au bas ou sur le dos de la solution, et non sur un bout de papier isolé. En ce faisant, elles nous épargneront un travail considérable et ne risqueront pas de se voir priver du droit de concourir pour les primes.

MISTIGRIS.

REGRET



Le poulet.—Sans cet affreux incubateur artificiel, qui sait ? Je serais peut-être, moi aussi, un œuf de Pâques au jour d'aujourd'hui...

LA CHANSON DES YEUX

*J'aime tes yeux d'azur qui tout pailletés d'or,
Ont une lueur bleue et blonde,
Tes yeux câlins et clairs où le rêve s'endort,
Tes grands yeux bougeurs comme l'onde.*

*Jusque dans leurs regards savants et nuancés,
Si doux qu'ils te font deux fois femme,
Ils résistent le vol de tes moindres pensées
Et sont les vitres de ton âme.*

*Dans la rue on subit leur charme ensorceleur ;
Ils étonnent sur ton passage,
Car ils sont plus jolis et plus fleurs que la fleur
Que tu piques à ton corsage.*

*Où, tes yeux sont si frais sous ton large sourcil,
Qu'en les voyant on se demande
S'ils n'ont pas un arôme harmonieux aussi,
Tes grands yeux fendus en amande.*

M. ROLLINAT.

LE GEANT

Si l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, il est bien entendu qu'il ne faut pas la confondre avec celle d'un homme grand, et commettre l'erreur de cet Autrichien qui, à l'entrée de l'armée française à Vienne, prenait le tambour-major pour Napoléon.

Donc, l'ami qui vient protéger Bouteiller à la police correctionnelle a certainement l'amitié de ce prévenu, mais sans qu'un bienfait des dieux y soit pour quelque chose, Bouteiller étant un simple géant.

Ce malheureux mesure 2m,20, et tous ses malheurs qui l'ont conduit à l'état le plus misérable, il les doit, dit-il, à sa taille et à sa maigreur qui est en disproportion absolument invraisemblable avec sa longueur métrique.

L'effet produit par l'apparition de ce mat de cocagne ambulante sur le banc des prévenus produit sur l'auditoire un effet impossible à décrire, et, chose étrange, nombre d'assistants se lèvent curieusement, comme si c'était nécessaire pour voir ce phénomène.

Bouteiller est prévenu de vagabondage, et un individu se présente à la barre : c'est l'ami du prévenu.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes témoin ?

L'AMI.—Non, monsieur ; mais je connais ce pauvre homme, qui est bon et honnête, et je venais...

M. LE PRÉSIDENT.—Tout à l'heure ! (Au prévenu). Des agents vous ont trouvé, dans la rue Lafayette, à trois heures du matin, flambant un papier à une lanterne à gaz, pour allumer votre pipe. Peu habitués à voir des passants allumer leur pipe à une pareille hauteur, ils vous ont questionné et vous avez dû leur avouer que vous étiez sans domicile ni moyens d'existence.

LE PRÉVENU.—C'est vrai, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez pas d'antécédents judiciaires, vous êtes jeune : trente-quatre ans ; comment se fait-il que vous vous trouviez dans cette situation ?

LE PRÉVENU.—C'est ma taille, monsieur, qui est cause de tout ça.

M. LE PRÉSIDENT.—Avez-vous votre père et votre mère ?

LE PRÉVENU.—Oui, monsieur, mais ils sont à l'étranger, je ne sais pas où.

M. LE PRÉSIDENT.—Que font-ils ?

LE PRÉVENU.—Ils sont géants de profession.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous auriez pu exercer la même profession.

LE PRÉVENU.—Saltimbanque ! Jamais ! Je n'ai pas voulu ; alors, ils m'ont dit : Arrange-toi ! Fais ce que tu voudras !

M. LE PRÉSIDENT.—Eh bien ! qu'avez-vous fait ?

LE PRÉVENU.—J'ai été garçon de café, ça attirait le monde ; le patron est venu à mourir, la veuve voulait garder le café et se remarier ; alors, moi, étant la fortune de la maison, j'ai eu l'idée que ma patronne voudrait bien de moi ; mais quand je lui ai parlé de ça, elle a reculé en disant : " Ah ! qu'elle horreur ! " Alors, moi, mortifié, je me suis en allé. J'ai cherché du travail, n'importe quoi ; partout je faisais peur ; dans la rue les gamins me suivaient, les femmes s'arrêtaient et me montraient en riant ; je voulais monter dans un omnibus, on m'en empêchait ; dans les garnis, pas de lits à ma taille ; pour m'habiller je ne trouvais rien au Temple ; ce que j'ai sur moi, ça me vient de mon père. Enfin, un jour, voulant en finir, je décide de me pendre. Un soir je vois un hangar au fond d'une cour, j'entre sans être vu ; j'avais de la corde dans ma poche, je l'attache à un clou du hangar, je me la passe au cou ; monsieur, mes pieds étaient à 4 centimètres du sol ; mais voilà que j'ai peur, je veux me décrocher, impossible ; je crie. on vient, on me décroche ; mes pieds touchaient à terre, mes membres s'étaient allongés par le poids ; de sorte que j'avais 4 centimètres de plus qu'avant. (Rires dans l'auditoire).

L'ami présent à la barre achève de fournir les meilleurs renseignements sur l'infortuné géant.

Le tribunal l'a condamné à huit jours de prison. Mais comment va-t-on le coucher ?

JULES MOINAUX.

AU SALON

La maîtresse.—Oui, madame, après tant d'épreuves, j'ai perdu presque tous mes cheveux...

Suzette (intervenante).—Petite mère, je sais où ils sont. Je les ai vus sur la table, dans ton cabinet de toilette.

EN QUÊTE DE LOGEMENT

Le chercheur.—La maison est très gentille, mais n'est-elle pas dangereuse de respirer cet air plein de fumées ?

Le propriétaire.—Au contraire, c'est très salubre, ce sont des usines de produits pharmaceutiques.

UNE ESTHÈTE

Une Dame.—Sophie, avez-vous lu dans le journal ce qu'on dit du dernier crime ?

La Cuisinière.—Madame, je ne regarde pas ces choses-là ; je ne lis que les articles d'art et de mode.

COMMENT IL Y EST ARRIVÉ

Un avocat disait, l'autre jour, que c'est à force de se mettre la tête dans son Code qu'il est parvenu à se mettre son Code dans la tête.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

L'avocat de la couronne.—Messieurs les jurés, messieurs les jurés, c'est la peine de mort, la peine des parricides que je requiers contre ce misérable... et qu'il s'estime encore heureux d'en être quitte à si bon compte.

DEVINETTE

PÈRE ET FILS

Le fils.—Papa, ces canards sont-ils des oies ?

Le père.—Non, mon fils, ce sont des cygnes.

Le fils.—Des cygnes de quoi ?

Le père.—Des cygnes d'eau, parbleu !

Le fils.—Alors, il va pleuvoir, dis ?

LE REMORDS

Tom.—Je regrette d'avoir taloché Fred ce matin.

La mère.—Ah ! tu vois ce que c'est que de mal agir.

Tom.—C'est pas ça : sa mère donne une soirée d'enfants demain.

NATUREL

Boff.—Quelle drôle de robe il a, ce cheval !

Toff.—Paraît qu'il a blanchi sous le harnais.



—Où est donc sa fille ?



PAQUES FLEURIES!

LES TRAVAUX DE BÉBÉ

Un érudit qui ne pensait pas que c'est perdre son temps que d'étudier l'enfance avec autant de patience qu'un vieux texte, E. Egger, a confirmé de son autorité de savant cette grande vérité : "L'âge où l'enfant n'a pas encore de maître, à proprement dire, est peut-être celui où il apprend le plus et le plus vite."

Gustave Droz exprimait la même idée en artiste et en homme d'esprit : "L'homme fait est un roi à la tête d'un empire florissant. Le bébé est l'aventurier héroïque qui a fondé cet empire, qui a traversé la mer, a planté sa tente au milieu du désert, a lutté contre tous les dangers, a fait de rien quelque chose, et pied à pied a conquis son royaume."

Dès que les objets commencent à apparaître distincts à ses yeux nouvellement initiés à la lumière, Bébé observe, se rappelle, imite. Il sait que telle bouteille contient un sirop qu'il aime, et telle autre une drogue amère ou écœurante qu'il avale parce que maman le veut. Il connaît sa tasse, sa cuiller, tous les petits objets qui servent à sa toilette ou à ses repas. Ses mains l'intriguent beaucoup. Il comprend qu'il a là un instrument précieux, et il se plonge en de longues études expérimentales pour apprendre à s'en servir. Tous les doigts y passent : il examine, les tourne, les ouvre, les ferme, les manœuvre, jusqu'à ce qu'enfin, fatigué de poursuivre un problème si ardu, Bébé, philosophe, utilise son pouce en le fourrant dans sa bouche et s'endort en le suçant.

C'est alors que le jeu célèbre de "Voilà comme elles font, les petites marionnettes" commence à être apprécié à sa valeur. Il est certain que ce jeu a été inventé à l'origine par Bébé, et que la mère n'a fourni que les paroles.

"L'intelligence des enfants est une véritable éponge qui a toujours soif", dit encore Gustave Droz. Et il est bien heureux qu'il en soit ainsi, car si l'éponge venait à se saturer, jamais Bébé ne saurait ce qu'il lui faut savoir avant d'aller à l'école.

L'éducation, l'enfant sans doute la reçoit ; mais comme il se la donne aussi à lui-même, surtout dans le premier âge ! Que seraient les exemples, les conseils, les leçons, sans cette volonté tendue vers l'action, cette ardeur de pouvoir et de savoir, cette ambition de faire, si fortement marquée chez lui ?

"—Faire comme papa !... Tout seul ! tout seul !" tels étaient, m'a souvent répété mon père, non sans une fierté secrète et touchante, mes deux cris de bébé. Avec des variantes, c'est ce que disent tous les petits.

Avez-vous vu un Bébé lorsqu'il s'apprend à manger sa soupe ? Que d'essais il lui faut faire avant d'arriver à tenir la cuiller d'aplomb, à ne pas la pencher, à la porter jusqu'à sa bouche sans en renverser le contenu en chemin ! Enfin, il y est. Il ouvre son petit bec avec confiance, pousse encore un peu, croit avaler ; mais le bout de la cuiller a touché la lèvre, et tout se répand sur le menton. Pourtant Bébé ne se déconcerte ni ne se décourage. Il recommence, et bientôt il réussira.

Ne faut-il pas aussi un apprentissage pour piquer les bouchées que maman lui a coupées dans son assiette ? Bébé n'y arrive pas : mais il n'en veut pas moins se servir de sa fourchette comme un homme, et prenant la bouchée récalcitrante dans ses petits doigts, il la fixe solidement aux dents de l'instrument, qu'on ne lui enlèverait pas sans lui faire un gros chagrin.

Quand il est là, Bébé sait déjà parler ; je veux dire qu'il prononce quelques mots comme nous, car il y a longtemps que Bébé comprend ce que nous disons et qu'il s'est fabriqué une langue à son usage, donnant des noms à tout ce qui l'intéresse autour de lui. Ce que nous appelons cheval, il l'appelait *dada* ; son biberon, c'était son *boum boum*, etc. De sorte

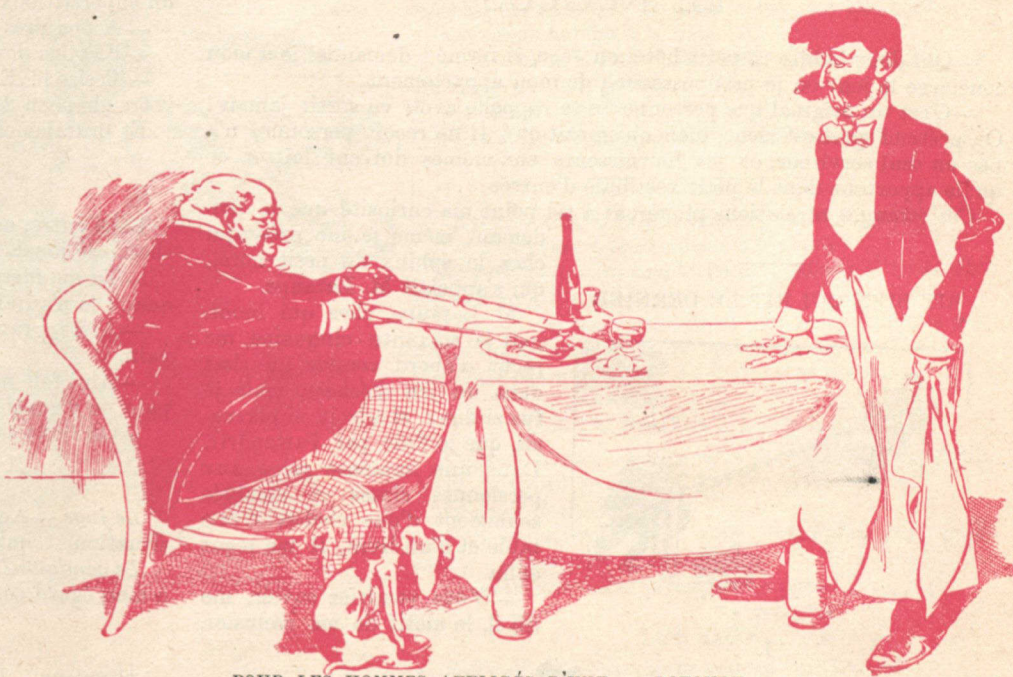
PAS CE TISSU-LÀ



Madame. — Il paraît, Virginie, que c'est vous qui avez pris les mouchoirs de Baptiste ?

Virginie. — Oh ! Madame, si on peut dire ! Je n'ai que des mouchoirs de coton.

LES DERNIÈRES INVENTIONS



POUR LES HOMMES AFFLIGÉS D'UNE... ROTONDE.

qu'apprendre notre langage, c'est, à vrai dire, désapprendre le sien.

Je connais pourtant une petite-fille de deux ans et demi qui est fort bavarde, et qui semble, non seulement n'avoir pas désappris, mais avoir perfectionné ce langage personnel de Bébé en même temps qu'elle apprenait la langue de tout le monde. Il lui arrive d'articuler, avec les intonations d'une vraie phrase, d'assez longues séries de sons qui ne représentent aucun sens, et de conclure drôlement par un : "C'est ça que tu ne comprends pas, papa !" Elle joue assurément, et n'attache aucune importance aux mots qu'elle invente. Mais n'est-ce pas comme un reste, comme une réminiscence inconsciente de cette époque peu éloignée où, petit créateur né d'hier, elle imposait des noms de son choix aux objets dont son cerveau gardait l'image ?

En effet, Bébé n'est point sa propre dupe. Il imagine à la manière des poètes, et sait parfaitement que, pour ces êtres prosaïques qui sont les grandes personnes, la vérité qu'il se crée n'a rien de sérieux.

C'est ainsi que Bébé lit le journal, dessine, écrit une lettre, la porte à la poste, va chercher du vin à la cave et nous en offre un verre, fait la cuisine et nous la fait goûter en affirmant : "Il est bien bon ce jus de viande-là !" achète des fruits et de la "crème au fromage", métamorphose un chiffon en poupée, une baguette en cheval et un petit bout de bois en gros canon.

"Le bébé—je cite encore Gustave Droz—naît acteur, artiste, poète. Ce n'est que par dégénérescence qu'il devient colonel, juge ou notaire."

On comprend combien il est facile de mettre des notions dans ces gentilles têtes, et quelle prudence il faut avoir pour n'en mettre que de justes et d'utiles.

Pour cela, ne plaignons pas notre peine. Ce n'est pas une mauvaise affaire. Bébé n'est pas avare et il nous remboursera à gros intérêts.

Nous lui enseignons mille choses nouvelles, et il nous rend au centuple ce que nous lui donnons. Sans doute, il ne nous enseigne pas ce que nous savons ; mais il nous le rappelle, nous en montre la nécessité, nous oblige doucement et invinciblement à revenir au devoir oublié, dédaigné, blasphémé, nié quelquefois.

"Tu seras mon bâton de vieillesse" dit en riant le père au bambin qui commence à marcher. "Votre bâton de vieillesse, peut-être, ô père" ; mais, quel que soit votre âge, il vous maintient déjà, vous redresse, vous affermit. Il est, le pauvre chétif innocent, votre guide et votre tuteur.

Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis,

a dit Victor Hugo, qui alluma aux yeux de l'enfance plus d'un des rayons de son génie.

Comment se laisser aller aux penchants mauvais devant ces deux grandes prunelles candides ? La colère, les querelles, la dureté, le mensonge, l'injustice pratiqués en présence d'un enfant, c'est, pour un chrétien, comme s'il péchait devant son confesseur ; pour tous, c'est être coupable en face de son juge ; pour un père et une mère, c'est salir de sa propre souillure l'être innocent qu'on aime.

Que de pères n'a-t-on pas vus renoncer, suivant leur position sociale, qui au cabaret, qui au café, qui au cercle et au jeu, parce que Monsieur Bébé leur avait soufflé à l'oreille que ce ne serait pas un sacrifice perdu ! Qui compte les femmes mondaines, légères, dissipées et dissipatrices, devenues économes, réservées, prudentes, de vraies femmes de foyer, toujours gaies et vaillantes, parce qu'à ce foyer préside un petit dieu qu'elles ont conçu ? Et, entre l'homme et la femme, que de séparations empêchées, que de divorces arrêtés, que de dissentiments oubliés et détruits, grâce à ce magicien qui crie, mange et dort !

B.-H. GAUSSERON.

VÉRITÉ ÉTERNELLE : Le gaz peut baisser ; son prix, jamais !

LE RECLUS

—Qui donc habite ce petit hôtel en face, si fermé ? demandai-je à mon concierge le jour où je pris possession de mon appartement.

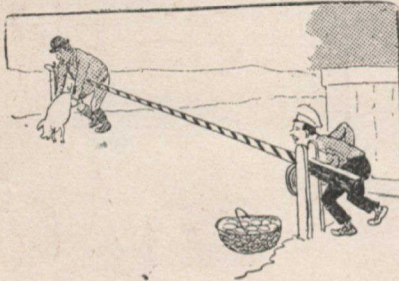
—C'est un original que personne ne se rappelle avoir vu sortir jamais ! On prétend qu'il est riche, mais qu'en sait-on ? Il ne reçoit personne, n'a pas un seul serviteur, et les fournisseurs eux-mêmes doivent laisser ce qu'ils apportent dans le petit vestibule d'entrée...

Ces étranges révélations piquèrent à tel point ma curiosité que le lendemain même je me présentai chez le sphinx du petit hôtel, qui s'appelait M. Lataupe.

M. Lataupe, chez qui immenait la soixante-cinquaine, me reçut d'abord comme un chat dans un jeu d'échecs, mais je fus si doux, si adroit, si persuasif, que je finis par l'attendrir. Dans une immense pièce aux persiennes closes et meublée seulement d'une chaise, d'une table et d'un livre, il me reçut enfin.

—Vous voudriez savoir, me dit-il, le motif de ma reclusion

RIT BIEN QUI RIT LE DERNIER



I.

volontaire ? C'est bien simple : c'est le seul instinct de la conservation !... Oui ! Il y a longtemps que je serais mort si j'avais vécu de la vie de tout le monde ! Songez donc, mon pauvre monsieur, que je suis né un vendredi treize en mil huit cent trente-neuf—un multiple de treize—au numéro treize de l'impasse de la Plume-de-Paon—les plumes de paon, ça porte malheur, vous ne l'ignorez pas ?—dans le treizième arrondissement !

J'étais le treizième enfant d'une mère qui, à ma naissance, avait vingt-six ans—deux fois treize—et d'un père qui, au ministère, était le treizième employé de son bureau.

Vous jugez vous-même si dans ces conditions j'étais voué à la pire destinée !

Le sort se chargea du reste de donner raison à ces effroyables pronostics ! A treize mois, je faillis mourir de la rougeole. A treize ans, je manquai d'être écrasé par le fiacre—devinez !—le fiacre 1313 ! Au collège, je fus un cancre fieffé et jamais je ne pus avoir une autre place que treizième sur treize. Je fus recalé à mon bachot. J'amenai au sort le numéro 13 et je partis dans la marine où sous le treizième parallèle, je faillis périr noyé... Mais que vous dirais-je ! Tous les malheurs que l'on peut avoir, je les ai eus les uns après les autres, si bien que vers la fin de 1872, sentant qu'un chiffre fatal—1873—approchait, je résolus, pour conjurer le sort, de m'enfermer définitivement dans ce petit hôtel où à moins d'un tremblement de terre ou d'une maladie inévitable, je suis à l'abri de toute menace occulte extérieure.

En restant seul, chez moi, je ne suis plus exposé à me trouver treize à un dîner, à entrer le treizième dans un omnibus contenant déjà douze voyageurs, à croiser le fiacre 13, à rencontrer un soldat d'un treizième régiment, ni même à passer dans la rue devant un numéro 13.

En restant chez moi, il ne m'arrivera pas d'être obligé de passer sous une échelle—ça porte malheur !—de prendre un sapin attelé d'un cheval blanc—ça porte malheur !

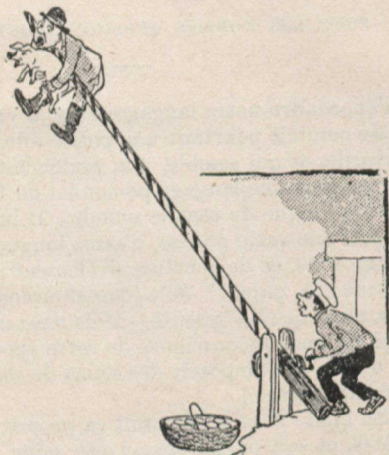
Si mes persiennes sont toujours fermées, c'est pour que je n'aie pas la tentation de me mettre à la fenêtre et de risquer, par conséquent, de voir passer une pie, un chat-huant, un corbeau, ou tout autre objet porteur de malheur !

Regardez autour de vous. Non seulement vous ne verrez nul objet dont la chute pourrait abrégé mon existence, tel qu'un lustre ou un tableau, mais vous ne trouvez ici aucune glace, par exemple, dont la brisure présagerait, comme vous savez, une catastrophe.

Vous ne rencontrerez pas le moindre éphéméride. L'idée que le chiffre treize pourrait s'étaler là, en gros, sur ce mur, me donne la chair de poule ! La marchande de journaux a ordre de ne jamais m'apporter les feuilles le treize. Vous pouvez fouiller ma bibliothèque : tous les auteurs qui ont écrit beaucoup de livres sont dépareillés : le volume 13 manque toujours.

Nous voici dans la salle à manger. Vous y chercheriez en vain une seule salière : vous n'ignorez pas qu'une salière renversée porte malheur ! Ne me demandez pas deux couteaux, il n'y en a qu'un dans toute la maison : il n'y en a qu'un pour éviter ce fatal événement, deux couteaux croisés sur une table ! Plus fort que cela, je ne mange jamais de pain : je pourrais par distraction poser sur la nappe le pain à l'envers et c'est là un présage funeste...

J'en savais assez et je pensai venu le moment de me retirer :



II

—Si je ne me trompe, dis-je avec une logique déconcertante, vous êtes un superstitieux...

—A peu près...

—Et vous devez être... très...

—Treize !! Espèce de fourneau ! ne prononcez pas ce mot en tenant votre chapeau de la main gauche ! Vous allez me f... la guigne ! Et brutalement il me jeta dehors.

MIGUEL ZAMACOÏS.

LE BON BÉBÉ

Bébé entre, accompagné de son grand-père, dans une boutique de marchand de jouets qu'il dévalise.

—Tu me mets sur la paille, dit le grand-père, qu'est-ce que nous ferons quand je n'aurai plus d'argent ?

—Alors, grand-père, je serai grand, je travaillerai pour te donner du pain.

—Ah ! fait mélancoliquement le vieillard, quand tu me donneras du pain, je n'aurai plus de dents.

—Oh ! cela ne fait rien, grand-père, je te le mâcherai.

EN COUR D'ASSISES

Le juge.—Accusé, vous êtes déjà condamné à mort, n'aggravez pas votre situation... qu'est-ce que vous voulez ?

Le condamné.—Expliquer la loi aux jurés... ils viennent de se conduire à mon égard comme des moules !

CAMPAGNE ANTI-ALCOOLIQUE

L'orateur.—Du reste, le fait est très connu : quand un jeune Grec buvait du cognac, ce qui l'eût empêché de grandir, les mères Spartiates le jetaient dans le fleuve, pour ne pas perpétuer une vilaine race.

PROPOS NOCTURNE

Crocenjambe.—Je te dis que nous pouvons faire notre coup très tranquillement... tous les agents de police sont dans le tramway qui vient de passer... et il ne passera pas d'autre tramway avant une demi-heure.

UN DE MOINS

La dame.—A quel étage votre appartement ?

Le propriétaire.—C'est au quatrième, madame, avec balcon.

La dame.—Oh ! je ne veux pas de balcon, avec des enfants : un malheur est trop vite arrivé.

Le propriétaire.—Voyons ! Madame, vous qui en avez six...

L'IMPOSSIBLE

Justine.—Monsieur ! monsieur ! votre petit Paul vient de se couper avec le grand couteau à pain...

Le père.—Bah ! bah ! il n'a pas tant de mal...

Justine.—Mais il nage dans son sang...

Le père.—Vous perdez la tête... Il ne sait pas nager !...

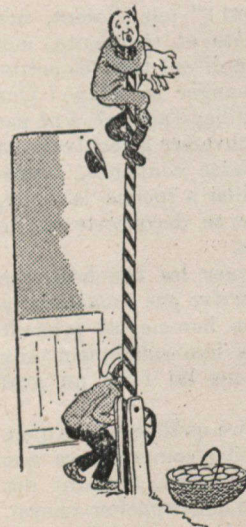
AU RESTAURANT

A.—Que deviens-tu, mon vieux copain ?... As-tu fini par trouver une situation ?...

B.—J'ai quitté le journalisme pour entrer dans le commerce... Je suis maintenant marchand de meubles.

A.—En as-tu vendu beaucoup ?

B.—Hélas ! je n'ai encore vendu que les miens.



III.

BON CONSEIL

L'auteur.—Vous vous rappelez ce petit livre que j'ai écrit : "Comment on devient belle" ? Figurez-vous qu'on n'en a vendu que deux exemplaires en huit mois !...

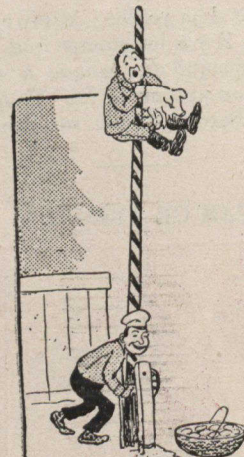
L'expert.—C'est tout simplement que vous n'entendez rien aux affaires. Allez chez l'éditeur, changez un

peu le titre, mettez par exemple : "Comment on devient plus belle" et vous verrez qu'on se ruera pour acheter votre livre.

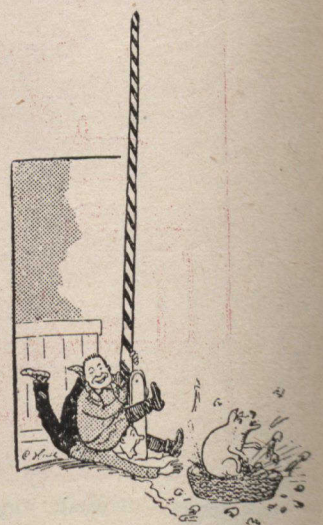
LUI AUSSI

Le patron.—Vous vous négligez. Voyez donc, moi... Ça été ma règle d'être à mon bureau tôt et tard, et...

L'employé.—Moi aussi, quelquefois j'arrive tôt, et d'autres fois j'arrive tard.



IV.



V.

UN IDÉAL DE BELLE-MÈRE



Boff.—Ma belle-mère est venue passer la soirée chez nous hier soir et elle a été charmante.
T'off.—Ta belle-mère, charmante ?
Boff.—Oui... elle a dormi tout le temps !

LES DEUX MÈRES

*Là-bas, bien loin, sourit une maison bien blanche ;
Là-bas, bien loin, s'explore une mère au front gris ;
La maison se lézarde et la mère se penche,
L'une branle sa tête et l'autre ses lambris.*

*Je suis le fils des deux et mon cœur les vénère.
Quand je vais au pays, dans la belle saison,
Je vois s'ouvrir pour moi les deux bras, ô ma mère ?
Je vois s'ouvrir pour moi ta porte, ô ma maison.*

*Et je baise les mains et je baise les pierres,
Je regarde les doigts et les planchers tremblants ;
Et j'ai des pleurs très doux au bord de mes paupières
Pour la mère au front gris et la mère aux murs blancs !*

*Quand il faut repartir, tout mon être se broie ;
Ma mère a son mouchoir dans ses poings délabrés,
Et longtemps ma maison, sur la route, m'envoie
L'adieu muet et blanc de ses murs adorés.*

*Un jour, les yeux emplis des larmes coutumières,
Mère aux tendres adieux, maison aux blancs saluts,
Sous votre ciel d'azur inondé de lumières,
Je m'en irai, très pâle, et ne vous verrai plus !*

*O ma maison natale aux corniches moussues,
Sois bonne aux étrangers que tu protégeras !
O terre du pays dont mes chairs sont issues,
Sois douce à la maman que tu recueilleras !*

*Et quand tu seras morte, ô ma maison si chère,
Que Dieu peuple de fleurs tes décombres bénis !
Et que, devant ta tombe, ô ma dolente mère,
Mes pensers éternels chantent comme des nids !*

*Je mourrai loin de vous : une terre inconnue,
Dans son sein froid et morne, un jour me recevra !...
Mais peut-être le vent sacré de quelque rue
Y prendra ma poussière et vous l'apportera !*

JEAN RAMEAU.

BIEN PLUS DRÔLE

Un prince racontait à quelques-uns de ses favoris qu'il avait lu qu'un monarque indien, pour tenir conseil, entra, lui et ses ministres, dans de grandes cruches en terre où ils se tenaient enfoncés jusqu'au cou.

—C'était, dit le prince, l'étiquette du pays : y a-t-il rien de plus drôle ?

—Oui, prince, répondit l'un des assistants.

—Quoi donc ?

—C'est un royaume, monseigneur, où se sont les cruches elles-mêmes qui délibèrent.

UNE EXPLICATION

En regardant le naufrage de la Méduse, de Géricault, quelqu'un demandait à l'ami qui l'accompagnait, un vieux farceur, pourquoi, au moment où tous les naufragés se mangeaient entre eux, le nègre avait la vie sauve et paraissait si vigoureux.

—C'est parce qu'il était sûr de ne pas être mangé, dit l'ami.

—Et pour quelle raison ?

—Par la raison que des estomacs aussi affaiblis ne pouvaient supporter que des viandes blanches.

LA POLITESSE

La maîtresse.—Vous vous êtes encore levée tard, Justine ! Vous savez que nous sommes des gens matinaux...

Justine.—Je le sais, mais je ne voudrais pas pousser l'impertinence jusqu'à vouloir vous singer.

SPIRITISME

Le professeur.—Bien, Messieurs, avec qui voulez-vous causer ? avec Charlemagne, Louis XIV ou Napoléon ?

Le curieux.—J'aimerais causer avec la reine d'Angleterre pour savoir si elle a été satisfaite de son enterrement ?

ENTRE AMIS

Biff.—N'as-tu pas honte de rester là, planté devant la caisse, à dévorer des yeux tout cet or ?...

Tiff.—Chut ! Je vais demander la main de la vieille héritière du gros banquier, et je suis en train de me donner du courage !...

GALANTERIE DE FABIEN

Mme Latourne.—Voyez-vous, M. Fabien, on n'a que l'âge que l'on paraît.

Fabien.—Oh ! madame, vous vous vieillissez.

L'ŒIL AUX AFFAIRES

Paul fait grise mine parce que son frère Pierre a été plus favorisé que lui sous le rapport des bonbons. Son père cherche à le consoler.

—Ce qui m'ennuie, pleurniche Paul, ce n'est pas que Pierre en ait plus que moi.

—Alors ?

—C'est de ne pas en avoir autant que lui.

CIRCONSPÉCTION

Le père.—As-tu fait le bon garçon aujourd'hui ?

Toto.—Avez-vous demandé à maman ?

Le père.—A quoi bon ? Tu dois savoir si tu as été sage ou non ?

Toto.—Oui, mais maman et moi nous différons pas mal dans notre idée de ce qu'est la sagesse, et je ne voudrais pas avoir l'air de combattre ses vues.

LE CANDIDAT SECOURU

L'examineur.—Savez-vous par qui fut signé, en 1526, le traité de Madrid ?

Le candidat.—..... ?

L'examineur.—Ne vous intimidez pas, mon ami ;... c'est par... Franc...

Le candidat.—Par François Coppée !

LOGIQUE

Boff.—Vous vous portez comme un charme.

T'off.—Bah ! j'ai si peu vécu.

Boff.—Comment se fait-il alors que vous soyez encore vivant ?

ECHO DU CARNAVAL

M. Gatien.—C'est bien joli, la danse, n'est-ce pas, mesdemoiselles ? Mais je me suis dit souvent : "Sacristi, ces pauvres jeunes filles doivent affreusement suer sous les bras !"

ECHO PARLEMENTAIRE

Le messager.—Les chiens n'entrent pas ici.

Le monsieur.—C'est un terreneuve ; si le ministère est en danger, il pourrait peut-être le repêcher.

SCIENCE COURANTE

L'expert.—Le sel est mauvais, mais le poivre est excellent pour la santé, surtout pour empêcher la calvitie !

L'autre.—En êtes-vous certain ?

L'expert.—Ne met-on pas les fourrures dans le poivre pour empêcher les poils de tomber ?

DURANT LA SOIRÉE

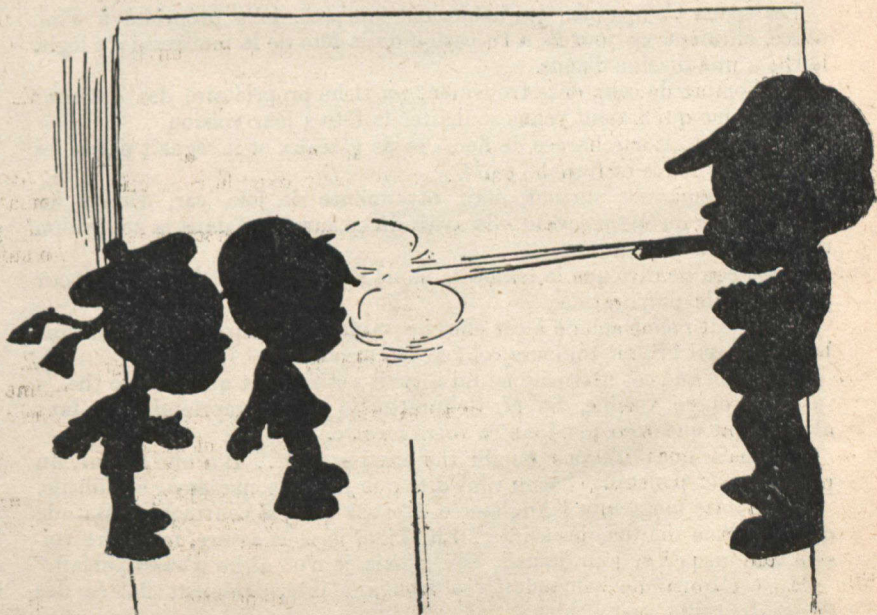
Justin.—La preuve, voyez-vous, mam'zelle Julie, que je ne suis pas né pour être domestique, c'est que, quand je n'ai pas mon plateau, on me prend pour un invité.

VENDUE !

La dame.—Ma petite, j'ai vu ta mère dans les environs. Quand sera-t-elle de retour ici ?

La petite.—Elle a dit que ce ne serait pas avant que vous soyez partie.

UNE CHOSE ORDINAIRE



Toto.—Eh bien, qu'avez-vous à me regarder avec des yeux comme ça ? N'avez-vous jamais vu un gentleman fumer un cigare ?

A L'ŒUVRE



Carême terminé, la chasse à l'homme reprend.

UN THÉ EXCELLENT

Les époux Campanule, qui habitaient une assez jolie propriété à Plaisance, offraient ce jour-là, à l'occasion de la fête de la maîtresse du logis, le thé à une dizaine d'amis.

Au nombre de ceux-ci se trouvaient un riche propriétaire des environs et sa femme qui étaient venus souhaiter la fête à leur voisine.

La table était surchargée de fleurs et de gâteaux et il régnait parmi les invités une douce et franche gaieté.

Mme Campanule, surtout, était rayonnante de joie, car, d'après les compliments qu'elle recevait, elle avait dû se surpasser dans la confection de la précieuse tisane.

Il est bon de dire que la bonne dame ne s'en rapportait à personne pour cette difficile préparation.

Elle avait même acheté à cet effet un minuscule fourneau à gaz et une bouilloire qui brillait toujours comme de l'argent.

Ajoutons que cet ustensile ne lui servait absolument que pour le thé.

—Ma chère voisine, dit M. Bellurette, le riche propriétaire, il faut absolument que vous me donniez votre recette.

—Jamais nous n'avons bu du thé aussi exquis... Il a une saveur, un parfum... et pourtant chacun vous dira que je suis connaisseur et difficile.

J'ai habité longtemps l'Angleterre. C'est là que j'ai contracté l'habitude de prendre le thé tous les soirs... Eh ! bien, je vous assure, ma chère voisine, que jusqu'à ce jour, jamais, non jamais, je n'en ai bu d'aussi parfait.

Mme Campanule minaudait, se trouvant intérieurement flattée des éloges dont elle était l'objet.

Elle allait répondre quelques mots de remerciements, quand tout à coup

le bruit d'une vive altercation se fit entendre dans la pièce voisine.

C'était Jean, le jardinier, qui criait très fort en s'adressant à Annette, jeune paysanne nouvellement au service de Mme Campanule.

—Je vous dis qu'elles y sont, criait Jean avec colère... Je les y ai mises ce matin.

—Je vous dis que non ! répondait Annette.

—Par exemple, c'est trop fort.

—Fort ou pas, c'est ça... J'ai donné la bouilloire à madame et il n'y avait rien dedans.

—Rien dedans... Vous me les avez volées alors.

Annette partit d'un grand éclat de rire.

—Ah ! ah ! ah ! Qu'est-ce que j'en ferais ?

—Enfin, ça ne se passera pas comme ça. Elles sont toutes neuves et je ne veux pas les perdre... Ah ! mais non !... Je veux voir la bouilloire.

Madame Campanule ouvrit brusquement la porte.

—Qu'est-ce que cela ? fit-elle d'un ton irrité... Que signifient ces cris ?

—Madame, répondit la jeune bonne qui continuait toujours à rire, figurez-vous que c'est Jean qui prétend avoir mis dans la bouilloire...

—Ah ! la voilà ! s'écria Jean tout à coup. Et courant à la cheminée, il prit vivement la bouilloire qui se trouvait auprès du petit fourneau, puis s'emparant des pincettes, il les plongea dedans et en retira quelque chose de noirâtre qu'il montra triomphalement à Annette en lui criant :

—Là, quand je le disais qu'elles y étaient...

Un cri de stupeur et de dégoût s'échappa de toutes les bouches.

—Qu'est-ce que cela ? s'écria madame Campanule, complètement ahurie.

—Mes chaussettes, donc ! répliqua fièrement Jean... que j'avais mises tremper ce matin pour les laver... Et cette bête d'Annette qui me soutenait qu'elles n'y étaient pas.

Il est inutile d'ajouter que l'exhibition intempestive faite par le jardinier jeta un froid parmi les invités et que depuis ce jour mémorable, quoique Jean ait été congédié, madame Campanule a dû renoncer à offrir le thé à ses amis.

HENRI SÉBILLE.

BIEN ASSEZ ÉPROUVÉE

Un voleur.—Où est votre mari ?

Madame.—Sous le lit... Épargnez-moi !...

Un voleur.—Oui, je vous épargnerai et je ne vous enlèverai rien. C'est déjà assez triste d'avoir un mari comme cela !...

ANNIVERSAIRE RÉGULIER

Philidor.—Les filles prennent les choses trop à la lettre...

Justin.—Oui ?

Philidor.—Tu vas voir. Il y a cinq ans quand ma sœur a célébré son 25^e anniversaire de naissance, on lui a souhaité plusieurs retours d'une fête pareille. Eh bien, tu me croiras si tu veux, depuis ce temps-là son 25^e anniversaire revient chaque année.

BREVIS EST TEMPUS

Une maison entreprenante envoie à Damien le calendrier de l'an prochain.

—1902 ! s'écrie-t-il, comme le temps passe !... les jours paraissent longs, mais comme les années sont courtes !

!!!

Le violoniste, fièrement.—L'instrument sur lequel je jouerai chez vous, demain, est vieux de deux cents ans !

Le parvenu.—Cela ne fait rien, cela ne tirera pas à conséquence, allez ! Je suis sûr que personne ne s'en apercevra.

SA PART

A—M. Lebon est tout à fait philanthrope, n'est-ce pas ?

B—Oui, dans une certaine mesure. Dans tous les cas, quand il ne donne pas de sa poche, il se charge toujours de rédiger des formules de souscription... qu'il destine à ses amis !

PRÉCAUTION

Jeune mariée.—Je te demande de venir dans les magasins m'aider à choisir une étoffe à robe, et voilà que tu fais une collection de journaux illustrés...

Jeune marié.—J'y vais comme je te l'ai dit, mais j'apporte de la lecture pour tuer le temps.



LA PREMIÈRE MISSIVE D'AMOUR.



MATINÉE DE PRINTEMPS

*L'aubépine a fleuri les branches des vallons
Qui bordent les sentiers où passent les bergères,
Et le ruisseau murmure, en courant sur les pierres,
Pour fêter le printemps, ses plus belles chansons.*

*Dans l'onde du grand lac caressant et timide
Les cygnes aux cous blancs s'en vont en rangs serrés,
Et les papillons bleus qui volent par les prés,
Se fixent sur les fleurs à la corolle humide.*

*Les oiseaux, messagers du printemps affranchi,
Dans les buissons poudrés d'une neige odorante,
Changent comme autrefois, et leur valse entraînée,
Charme l'éphèbe blond et le vieillard blanchi.*

*Et, moi qui passe, au cœur je sens presque une crainte,
—Angoisse tout d'abord très dure à réprimer :
J'ai peur de ne pas vivre assez pour vous aimer,
Vallons, et que l'amour n'engendre encor la plainte.*

*Le clocher lance au ciel sa flèche d'or qui lui,
Et je contemple avec une ferveur nouvelle
Sortir d'un croisillon la première hirondelle,
Qui, sous l'œil de Dieu, vient de passer la nuit.*

PÉTRUS DUREL.

QUATRE POISSONS D'AVRIL

Messieurs les érudits ont recherché longtemps les origines de cette plaisanterie, qui consiste depuis des siècles à faire courir, le 1er avril, et généralement le matin, des gens à la découverte du mouvement. . . perpétuel. Or, les savants n'ont pu que publier des versions assez invraisemblables. Qu'on en juge :

Poisson serait dû à un grand électeur de Cologne, capitaine fameux, ayant annoncé qu'il prêcherait, le 1er avril, à l'heure de la messe, dans la cathédrale de Valenciennes, quand ses troupes occupaient la Flandre. Foule immense il trouva réunie dans le sanctuaire ; et, s'en amusant après avoir copieusement déjeuné, l'électeur fit sonner du cor et battre du tambour aux oreilles des gens qui voulaient entendre la bonne parole ; et tous sortirent dupés.

Un second auteur déclare qu'il faut attribuer la "farce" à Charles IX. En portant le commencement de l'année au 1er, janvier, le roi obligea les gens à se faire, le 1er avril, des compliments ironiques au lieu de se donner les cadeaux qui, hélas ! se distribuaient déjà par bonne amitié.

Enfin, les habitants de Lorraine déclarent qu'un de leurs ducs, détenu illégalement au château de Nancy, s'échappait de sa prison le 1er avril, sous un déguisement, et traversait la Meurthe à la nage ; d'où poisson.

Autant de suppositions trouvées écrites à la marge des livres d'heures du vieux temps. N'importe, la coutume existe depuis trois siècles, au moins ; la coutume distrait nombre d'individus, cela aux dépens des braves gens qui ont, par imprudence, oublié de se tenir sur leurs gardes quand un quidam réclame de l'encaustique de giraffe eu de l'huile de macadam.

Mais, entre mille poissons "courus", nous en voulons conter quatre.



—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un célibataire ?
—Un homme heureux... mais ne va pas le dire à ta mère ?

D'abord, vers 1675, l'invalidé à la tête de bois, personnage tant chanté dans les revues, était le plus beau poisson d'avril dont s'amusaient la cour et la ville. On envoyait aux Invalides quantité de gens simples venus de la province. Aux vétérans de les guider à travers les salles de la maison de retraite ; et quand ils insistaient pour voir l'illustre blessé qui avait perdu "la tête" à Rocroy, on les conduisait au premier étage, dans un corridor traversant le deuxième corps des bâtiments.

—L'invalidé est chez lui. Suivez ce couloir. Tournez à gauche et deux fois à droite ; descendez l'escalier. Vous frapperez, au rez-de-chaussée, à la cinquième porte. C'est là Il sera très content de votre visite.

Notre candide personnage entra dans une cour, se renseignait auprès du premier passant, qui l'envoyait aux cuisines.

Un marmiton répondait à la demande :

—L'invalidé à la tête de bois est allé se faire raser... Tout au bout du couloir, la septième porte à gauche.

A grands pas le visiteur se rendait chez le barbier.

—Monsieur, notre illustre blessé viens de sortir à l'instant Voyez donc à la buvette... A l'entrée du jardin.

Le cantinier prenait l'air d'un homme désolé.

—Vous le manquez d'une minute. L'invalidé est allé au corps de garde fumer une petite.

Et le chef de poste prenait à son tour un air paternel.

—Notre cher camarade est parti à la pêche... Tenez, au bout de la place... Il sera bien heureux de vous voir.

Et, au bord de la Seine, le naïf trouvait quelques vétérans qui, à sa vue, riaient fort et criaient : "Poisson d'avril !" Navré, notre homme s'éloignait, la tête basse, en jurant mais un peu tard, comme le corbeau de la Fontaine, qu'on ne l'y prendrait plus.

* * *

Un officier de la marine anglaise avait parié cent guinées qu'il parviendrait à mystifier de duc de Wellington. Etant des amis du célèbre capitaine, il lui écrivit :

"Je saisis l'occasion d'un courrier qui se rend à Londres pour vous faire part d'un événement dont nous avons risqué d'être victimes, n'étant échappés que par une sorte de miracle. Hier, vers cinq heures du matin, l'*Éléphant*, notre brick, naviguait à petites voiles, quand notre bâtiment reçut une forte secousse ; les gens du quart crurent que nous avions donné contre quelque rocher du banc. Nous étions cependant à plus de trois milles de terre ; à l'instant, tout le monde fut sur le pont et, cherchant la cause de notre terreur, le clair de lune nous fit apercevoir plusieurs monstres marins de grosseur épouvantable. Ils se débattaient autour de nous. L'un d'eux était tellement proche du navire qu'il y jeta une si forte lame d'eau que deux hommes en furent renversés sur le pont. Nous fûmes pendant plus d'une demi heure à délibérer sur le moyen de nous débarrasser de ces mauvais voisins.

"Les secousses que nous éprouvâmes successivement épouvantèrent l'équipage et nous firent prendre la plus grande précaution, et nos quatre caronades furent mis en batterie.

"A la pointe jour, nous vîmes plus de vingt de ces monstres auprès de nous. Nous en distinguâmes particulièrement un qui nous parut avoir plus de cinquante pieds de long ; il avança avec fureur sur le navire, à côté du tribord. Un canonier, choisissant le moment où il ouvrait la gueule, pointa si bien que le boulet donna droit dedans, le monstre surnagea et expira ; le bruit du canon fit prendre la fuite aux autres ; alors, nous mîmes la chaloupe à la mer et parvînmes à remorquer l'animal que nous reconnûmes être un serpent de mer. Il restera attaché à notre poupe, dans le port de Douvres, jusqu'au soir du 1er, avril. Venez le voir."

Cette lettre parvenait à son destinataire le 30 mars 1827. Un peu naïf, Wellington se rendit à Douvres, où on lui présenta, au lieu et place du serpent de mer, un... turbot empaillé. Le vainqueur de Waterloo se fâcha tout rouge du procédé dont on usait si cavalièrement envers lui.

* * *

On pouvait lire, à la du 30 mars 1840, dans les journaux français :

"Un voyageur devenu célèbre, M. Coutil, a découvert au cours de ses dernières explorations, le chou colossal de la Nouvelle-Zélande. C'est à la fois un arbre d'agrément et une plante utile. Ce chou atteint la hauteur d'un pommier ; et ses feuilles composent une saine nourriture ; il prend tout son développement en six mois. La graine se vend par petites boîtes, à cinq francs l'une, au dépôt général, 7 rue du Pont-Neuf, à Paris. Prière d'y adresser les commandes à partir du 1er avril."

Le sieur Coutil reçut pour quatre cent mille francs de commandes ; et, en retour, il expédia des graines de potiron à une multitude de braves gens. Quelques unes des dupes se plaignirent à la justice d'un pareil procédé. Mais, de Bruxelles, où le... commerçant s'était prudemment réfugié, il écrivit au procureur du roi chargé de le faire arrêter :

* * *

“Monsieur, je m'étonne que vous n'avez pas remarqué tout de suite que la chose s'est passée un 1er avril. Les lois ne défendent pas de s'amuser. Alors, l'affaire ne doit plus, à vos yeux, avoir de conséquence.”

Néanmoins, l'inventeur du chou colossal de la Nouvelle-Zélande prit des chemins détournés afin de ne pas rencontrer les gendarmes.

Et, pour terminer, un poisson “couru” il y a cinq ans.

Un tailleur parisien, fournisseur du prince de Galles, que nous appellerons Club, afin de ne pas lui faire de réclame, s'était vanté à plusieurs reprises de n'avoir jamais prêté le flanc aux fumistes qui, à l'occasion du 1er avril, avaient tenté de le mystifier. Or, il parlait imprudemment devant des artistes et des journalistes qui avisèrent.

Le 1er avril, à deux heures de l'après-midi, le peintre V... prenait son café à l'estaminet de l'hôtel B... Il écrivit :

“Monsieur,

“De passage à Paris, mylord Douglas me recommande votre maison. Aussi, décidé à suivre la mode française, je vous prie de venir ici à trois heures précises, portant des échantillons, afin de prendre mesure d'un habit noir qui devra m'être livré dans les deux jours.

“Veuillez, monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

LORD MACAULAY.”

Le chasseur de l'hôtel fut porter la lettre.

Club voulut se rendre lui-même auprès du noble Anglais. En cheminant vers la place de l'Opéra, il rencontra plusieurs de ses amis.

—Tiens, où allez-vous, mon cher ? s'informe le premier.

—A l'hôtel B... je suis pressé...

—Justement, je vais par là ; permettez-moi de vous accompagner.

—Allons vite !

Place Vendôme, le célèbre tailleur avait sur les talons dix peintres et autant de journalistes, empressés à composer sa suite. M. Club demande au concierge de l'hôtel :

—Le gérant, s'il vous plaît ?

—Monsieur le gérant est absent ; mais voyez au bureau.

Là, devant deux employées, Club dit :

—Voulez-vous m'indiquer l'appartement de lord Macaulay ; je viens prendre mesure...

—Lord Macaulay, répondit la caissière du Family, est mort depuis trente ans et... enterré.

A l'instant, des rires éclatent derrière le tailleur. Club, très vexé de l'aventure qui lui arrive, prend sa course ; et, rentré au magasin, il déclare à son maître de coupe :

—Quel guignon ! Quand je suis arrivé, lord Macaulay venait de mourir d'une apoplexie... Ça m'a porté un coup... vous pensez.

EDOUARD GACHOT.

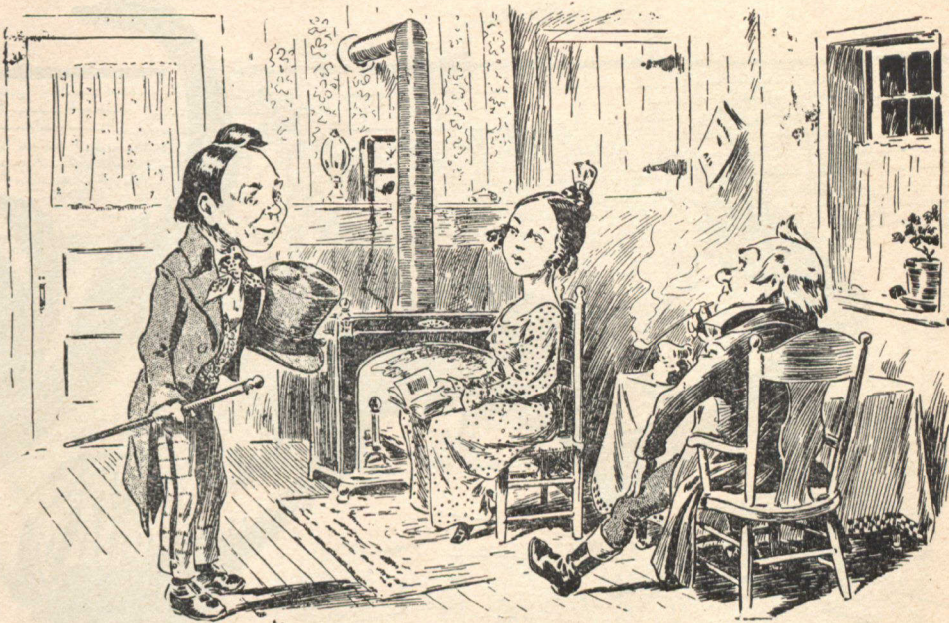
Nous naissons dans les larmes, nous vivons dans la peine et nous mourons dans la douleur.

DEVINETTE



Où est le mari ?

RÉMINISCENCES



Le père.—Si je ne me trompe pas, vous venez ici pour les beaux yeux de Lucie ?

Le jeune homme.—Hum !... Eh !... si je... je...

Le père.—Comme ça se trouve ! C'est exactement la réponse que je fis à une question semblable qui me fut posée il y a quarante-cinq ans.

PROFONDE VÉRITÉ

Un homme ne se rend jamais aussi bien compte de la supériorité de la femme qu'en recousant un bouton sans dé, poussant l'aiguille contre la muraille pour la faire entrer et la tirant avec les dents pour la faire sortir.

DANS UN HOTEL

Une dame.—Si l'on apporte un paquet de chez ma couturière, veuillez payer la facture qui est de \$20.00... Vous les compterez à mon mari sur la note, pour dépenses diverses...

Le commis.—Monsieur n'aura-t-il pas quelque soupçon ?

Une dame.—Cela est juste... Portez plutôt la somme au compte des vins et liqueurs...

AU PIANO

Bella (après avoir chanté pendant une heure).—Vous avez l'air fatigué. Pas d'oreille pour la musique, sans doute ?

Lui.—Peut-être, mais j'ai un œil pour la beauté.

(Il est pardonné séance tenante).

ECHAPPATOIRE

—Je n'ai que mon cœur à vous donner, disait une vieille fille à un avocat qui venait de lui gagner un procès.

—Eh bien ! répondit le défenseur, allez trouver mon clerc ; c'est lui qui reçoit les honoraires.

ENFANT PHÉNOMÈNE

Le monsieur.—Très gentil, votre garçon, c'est seulement malheureux qu'il ait les oreilles si longues.

La mère.—Que voulez-vous ? Vers l'âge de dix ans il a fait une chute qui l'a arrêté dans sa croissance ; ses oreilles seules ont continué de grandir.

FABLIETTE

Le député Levau, bizarre caractère,
Voulut qu'après sa mort, son corps fût mis en terre,
Non pas couché, mais droit, aussi droit qu'un bambou.

ÉPITAPHE

Levau dort, et toujours debout.

LA RAISON

X.—Eh ! bien... et ce ballon qui devait partir à deux heures... il en est cinq... qu'est-ce qu'attend l'aéronaute ?

XX.—Que le prix du gaz ait diminué.

LA OU IL N'Y A RIEN...

Le curé.—Pat, quel est le plus grand obstacle à l'ivrognerie ?

Pat.—Une bouteille vide, mon révérend.

EDUCATION PRATIQUE

I

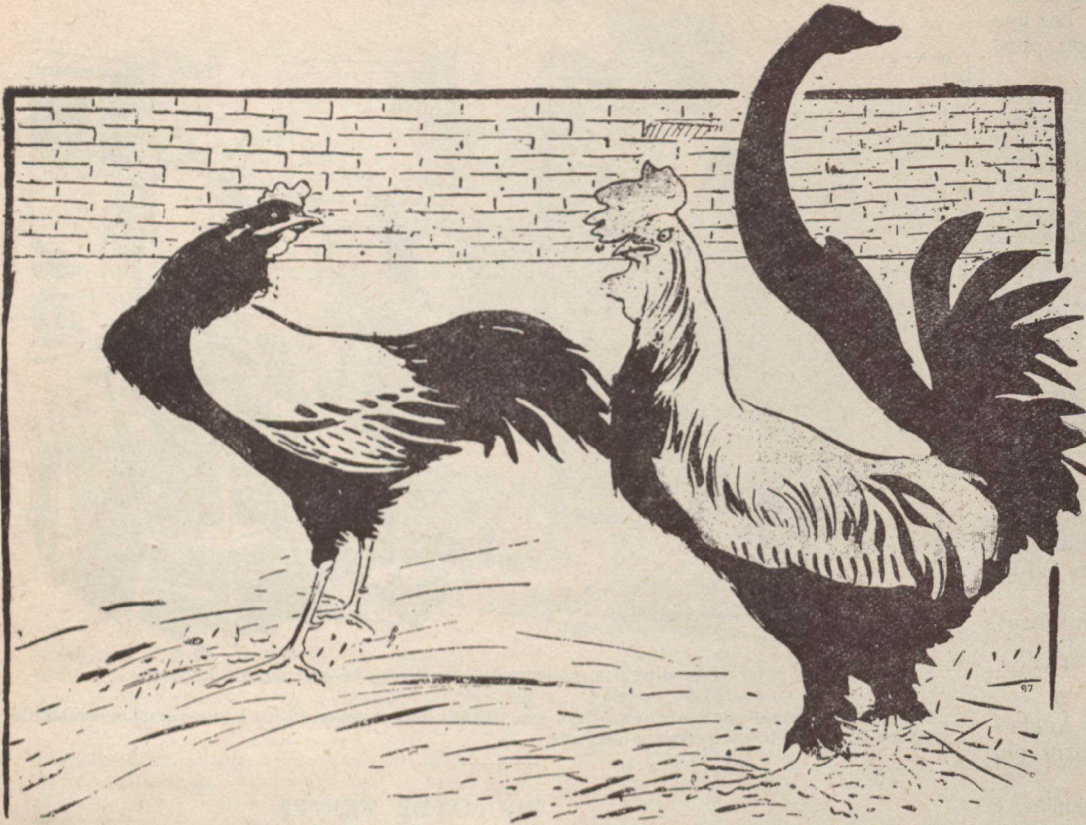
Le père.—Tes mains sont sales, mon fils, va les laver.

Le fils.—Oh ! c'est pas la peine, papa, dans deux heures elles seront aussi sales...

II

Le fils.—J'ai de l'appétit, papa, donne-moi la clef du buffet.

Le père.—Oh ! c'est pas la peine, mon fils, dans deux heures tu auras aussi faim...



DANS LA BASSE-COUR

Le coq.—Comme le temps est changeant ! Jamais deux jours de suite la même température.
La poule.—Ne m'en parlez pas, un jour je ponds des œufs à la neige et le lendemain des œufs durs !

Les Fêtes de Pâques en Terre-Sainte

Les Fêtes de Pâques attirent en Terre-Sainte tout l'Orient chrétien. C'est par milliers que les pèlerins arrivent au pied de Sion, resplendissante, au sommet de ces rocs, dans le bleu très pur d'un ciel printanier. Les dernières pluies, les pluies furieuses qui, de décembre à mars, inondent la Judée, ont provoqué une germination hâtive : et ce sont des tapis verts, parsemés d'anémones, de boutons d'or, de marguerites et d'iris sauvages, au creux des vallées profondes et aux flancs des coteaux dénudés d'où surgit Jérusalem.

Les Russes, à eux seuls, constituent une innombrable armée qui établit ses campements dans le vaste enclos de la Société impériale de Palestine, dont le président, comme on le sait, est le grand-duc Serge. Il y a là, outre le consulat général de Russie, un hôpital, un groupe scolaire, des salles de conférences, une église, l'hôtellerie et les dortoirs pour pèlerins, et aussi un couvent, qui est le lieu de la résidence de l'archimandrite dont l'autorité spirituelle est destinée à faire contre poids à celle du patriarche grec. C'est un centre de propagande très actif, d'où rayonnent des caravanes qui parcourent la Palestine et la Syrie et vont même aboutir au Sinaï, considéré, maintenant, comme une des étapes du voyage en Terre-Sainte.

Les pèlerins des autres confessions logent dans les couvents ou les immeubles qui en dépendent. Mais, comparativement aux Russes, leur nombre est fort restreint. Les Grecs des îles et du littoral viennent par bandes, leurs papas en tête, prêtres-paysans qui font eux-mêmes leur popote au seuil des portes ou au milieu des rues, entourés de leurs ouailles, hommes, femmes et enfants, car toute la maisonnée est du pèlerinage. A côté de ces exotiques, pullulent les Syriens, ceux des villages environnants et ceux des communautés chrétiennes répandues dans l'intérieur du pays, jusqu'au delà du Jourdain et jusque dans les massifs du Hauran. La plupart, traînant avec eux matelas et couvertures, prennent asile dans la basilique du Saint-Sépulcre, qui devient, pendant toute la semaine pascale, une sorte d'auberge du bon Dieu. On couche dans le pourtour de l'église, dans les chapelles, entre les piliers et les galeries supérieures, dont les arcatures même, au moyen de planches transversales sont divisées en étages. C'est un tableau d'un relief saisissant et à l'étrange duquel nos yeux d'Européens ont quelque peine à s'accoutumer.

Au dehors, sur le parvis, des marchands d'icônes, de chapelets, de croix en bois d'olivier, d'encens et de myrrhe. Ces éventaires, très pittoresques, sont tenus, le plus souvent, par des villageoises de Bethléem, en robe bleue et veste rouge brodée, avec la haute coiffure à sequins recouverte d'un long voile blanc. Il y a aussi, accroupis sur le sol, immobiles et graves comme des sphinx, des trafiquants indiens aux tuniques rayées, le crâne casqué d'un énorme turban de mousseline. Puis des indigènes tressant des palmes pour le dimanche des Rameaux ; des débitants de limonade, l'outre suintante aux épaules ; des crieurs de salep et autres mixtures locales dont on s'empoisonne à raison d'un *kaback* le verre. Et parmi cet assemblage, où naissent si aisément les querelles, des soldats turcs en armes, assis sur les marches, les troncs de colonnes et les bancs de pierre formant saillie contre les murs où s'encastre le parvis de la basilique. Toute la ville est ici, voulant sa part de spectacle, qui est la grande

secousse dont vibre Jérusalem, cité morte le reste de l'année.

Les cérémonies commencent le premier samedi du carême, et c'est d'abord le tour des Latins. Le consul général de France se rend processionnellement au Saint-Sépulcre avec le patriarche, les franciscains et des délégués de toutes les congrégations catholiques. C'est le protectorat traditionnel de la France qui s'affirme officiellement. Grecs, Arméniens, Jacobites et Coptes font la même démonstration. Mais derrière le patriarche orthodoxe marchent le consul général de Russie et le consul de Grèce, qui revendiquent la protection de leurs coreligionnaires, et se la disputent même à coups d'habiletés diplomatiques.

Pendant la semaine sainte, toutes les célébrations des Latins s'accomplissent à l'intérieur de l'église. Elles ont un caractère italien très marqué, surtout le "mystère" de la Passion auquel on assiste le Vendredi-Saint. C'est une coutume napolitaine importée à Jérusalem et qui donne, une à une, toutes les phases du drame sacré, depuis le crucifiement jusqu'à la mise au tombeau. On y prononce des sermons en sept langues différentes, devant une affluence de fidèles considérable, où toutes les confessions se trouvent représentées.

Pour les Grecs orthodoxes, les deux journées les plus caractéristiques sont celles du jeudi et du samedi saints. L'intérieur de l'église ne leur suffit pas, et c'est sur le parvis, en plein soleil, qu'a lieu la cérémonie du lavement des pieds. On se place où l'on peut, et les terrasses, les corniches, les fenêtres, sont envahies de spectateurs, venus là, dès la première heure, et bravant héroïquement le danger très réel d'une insolation.

Mais la cérémonie pour laquelle on se réserve, est celle du feu sacré, qui menace annuellement Jérusalem d'une catastrophe épouvantable. Celle-

ci s'est déjà produite en 1833, et des centaines de malheureux furent alors piétinés et asphyxiés. Elle se reproduira, cela est bien sûr. Grecs, Arméniens et Abyssins se groupent autour du Saint-Sépulcre, les Arméniens à gauche, les Grecs et les Abyssins à droite, flanc contre flanc, poitrine contre poitrine, à ce point serrés, tassés, comprimés que la respiration est des plus difficiles. Pourtant les poumons se dilatent et à certains moments ce sont des clameurs effroyables. Des rixes éclatent à tout propos, notamment lorsque la procession s'organise, à travers cette masse humaine, que les soldats turcs ont grand-peine à fendre devant les porte-bannières et les porte-croix. De la base au faite, l'église n'est qu'une immense ruche ; et, dehors, sur le parvis, ce sont encore des milliers et des milliers de pèlerins. Toutes les lumières sont éteintes. La procession terminée, le patriarche grec et le patriarche arménien pénètrent dans l'édicule du Saint-Sépulcre. Une attente de quelques minutes. Puis un grand cri et le carillon argentin des clochettes, auquel répond aussitôt le gros bourdon. Le feu "est tombé du ciel". On ne sait trop comment, mais on le passe aux fidèles, dont la foi est aveugle, par des ouvertures ménagées à cet effet dans le marbre de la chapelle de l'Ange. C'est alors, en une véritable scène de folie, à qui allumera son cierge à la flamme sacrée. En un clin d'œil, l'église est illuminée de bas en haut. Le feu sacré ne "brûle pas", on caresse la flamme, les femmes la passent sur leurs vêtements, car elle a des vertus particulières. Et à contempler cette foule, qui maintenant se disloque, je n'ai qu'une crainte, la crainte obsédante de l'incendie de la basilique, où nous resterions tous, sans espérance possible de salut.

De proche en proche, le feu a gagné les groupes qui stationnent dehors ; il se communique de paquets de cierges à paquets de cierges, et rien ne saurait dépeindre l'enthousiasme et la joie des moujiks s'égrénant par les rues, tenant en main leurs cires allumées, et chantant des cantiques. Pendant ce temps, un courrier est sur la route de Bethléem où, au galop de son cheval, il porte le feu sacré dans la grotte de la Nativité ; un autre est sur la route de Jaffa. Dans la rade, un bateau russe attend. Le feu reçu à bord, il lèvera l'ancre aussitôt et se dirigera vers Odessa pour transmettre le feu sacré aux cathédrales de Pétersbourg et de Moscou. C'est le feu rapporté de Jérusalem qui brûle à la chapelle de la Cous et devant les iconostases d'or des vieilles basiliques du Kremlin.

X. X. X.

DÉDUCTIONS DE TOTO

Toto.—Maman, pourquoi ce monsieur porte-t-il ses cheveux si longs ?
La mère.—Parce qu'il est peintre, mon enfant.
Toto.—Oh ! alors je suppose qu'il les coupe tout de même de temps en temps pour en faire des brosses !

!!!

A.—Elle avait les yeux grands ouverts et comme fixés sur le néant...
B.—Comment cela ?
A.—Je la forçais à me regarder !

DÉJÀ !

Ernest.—Mon amour pour vous est comme l'Océan lorsqu'il mugit...
Edith.—Oh ! de grâce, il me semble que j'ai déjà le mal de mer...

ATTESTATIONS

Monsieur le docteur Saint-Crazy.

Je pesais deux cent cinquante livres, et tous les moyens mis en usage pour me faire maigrir avaient échoué. C'est alors qu'une personne (que le ciel a mise sur mon passage) m'a adressé à vous, monsieur le docteur. J'ai suivi votre traitement, vos *exercices de marche raisonnés*, et, au bout de sept mois, j'avais maigri de trente-quatre livres. C'est avec joie que je vous apporte ici toute ma reconnaissance.

(Signature légalisée.) LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Henri Dutarse, docteur en médecine.

Ce 8 septembre 1892, je soussigné, Larthur, employé de commerce, témoigne toute ma reconnaissance à M. le docteur Dutarse. Ayant eu les pieds et les chevilles enflés à la suite d'*exercices de marches prolongés*, je rencontrais, grâce à ma bonne étoile, un client de ce savant praticien. Sur les conseils de ce vénéré docteur, je *trempai*, chaque jour, trois heures durant, mes pieds et mes chevilles dans de la terre glaise délayée. Au bout de six mois, mon enflure avait complètement disparu. En foi de quoi, etc.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur le docteur Trachet, ancien interne des hôpitaux.

Pour être resté, les pieds nus, pendant de longues heures, dans de la terre humide, j'avais contracté une grave affection au larynx. J'eus l'heureuse inspiration de m'adresser à vous, monsieur le docteur. Grâce à votre fameux système électrique pour la guérison des maux de gorge, j'eus la satisfaction de voir, au bout d'une année de traitement, que mon larynx était à peu près guéri.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Oscar Block, spécialiste des maladies nerveuses, à Munich.

Depuis le mois de février 1894, je souffrais de troubles nerveux, crises hystériques, hallucinations, insomnies, qu'avait provoqués chez moi l'emploi de l'électricité. La Providence m'indiqua votre demeure, très honoré professeur. J'usai de votre merveilleux traitement au bromure.

Au commencement de cette année, un mieux sensible s'est déclaré. Je vous ai juré, très honoré professeur, une éternelle reconnaissance.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur le docteur Henri de Beauvilore, à Paris.

Ma vie, depuis plusieurs mois, était devenue un long martyre. Mon estomac, délabré par le bromure, me faisait voir l'existence sous les plus tristes couleurs. Le ciel eut pitié de moi et me fit connaître votre nom. Grâce à votre régime basé sur l'emploi exclusif des féculents, mes digestions sont désormais bien moins douloureuses. Ma gratitude à votre endroit ne s'éteindra jamais.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Henri Beoumartin, docteur en médecine.

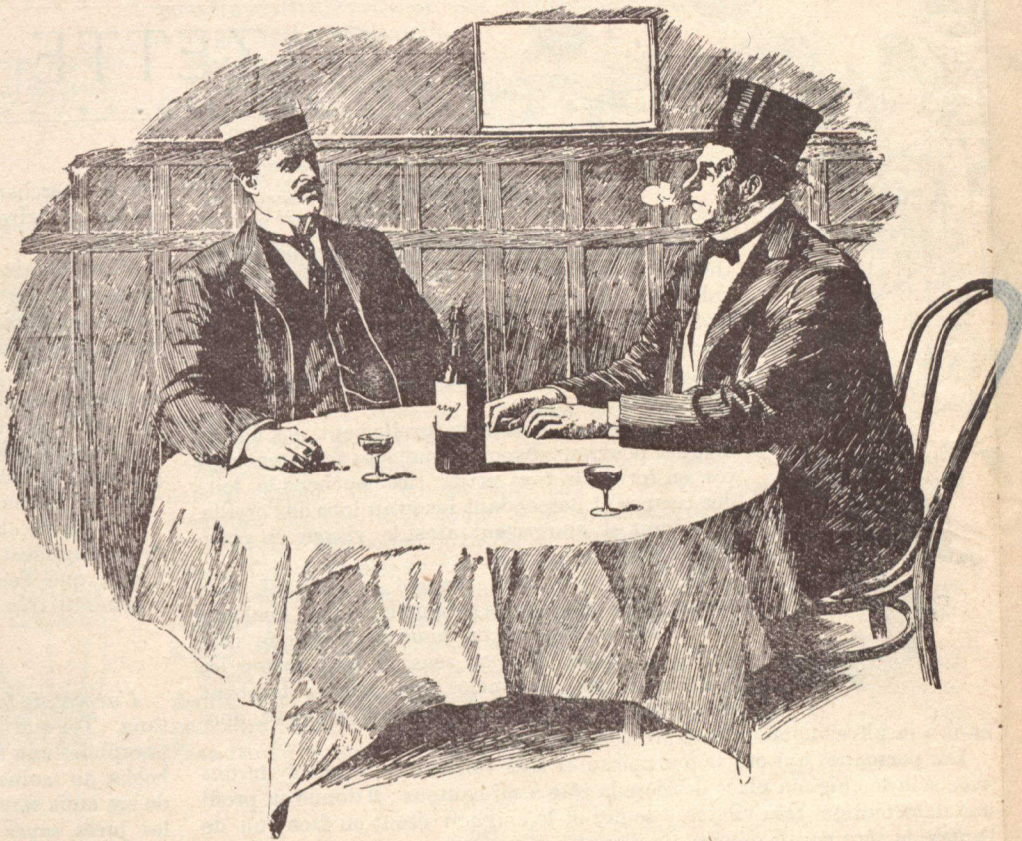
Monsieur, — Vous me demandez un testimonial pour votre rapport à l'Académie de médecine. Le voici. Mais je crains bien qu'il ne vous soit pas d'un bon usage.

RIEN QUE CELA



—L'argent n'est rien pour moi, mossieu. Si je me suis mis charcutier, c'est pur amour de lard.

UN HEUREUX



Gatien.—J'ai passé une soirée magnifique hier.

Fabien.—Où ça ?

Gatien.—Chez moi, ma belle-mère était très malade.

Il est juste que je sois venu vous trouver au mois de mars dernier. Comme j'avais abusé des farineux dans ma nutrition, j'avais grossi dans des proportions démesurées, et j'avais atteint le poids de 325 livres.

Vous m'avez alors conseillé de me procurer un cheval vigoureux et de m'adonner à l'équitation.

Au bout de trois jours, mon poids avait diminué de soixante-dix livres. Vous avez bien lu : soixante-dix livres.

Vous pouvez citer mon cas. Mais vous ferez bien d'ajouter, pour expliquer cette rapide diminution de poids, que j'ai désormais une jambe de moins ; car on a dû m'amputer à la suite d'une chute de cheval, que j'ai faite dès ma première sortie.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

LARTHUR.

Pour copie conforme,

TRISTAN BERNARD.

LES STATISTIQUES

L'agent.—Nous ne pouvons pas vous assurer.

Le vieillard.—Pourquoi pas ?

L'agent.—Parce que vous avez quatre-vingt quatorze ans.

Le vieillard.—Eh bien ? Est-ce que les statistiques ne démontrent pas qu'il meurt moins d'hommes à quatre-vingt-quatorze ans qu'à tout autre âge ?

LES IMPOSSIBILITÉS

Le parrain.—Quelle grande fille tu fais maintenant ! Bientôt tu pourras prendre ta mère sous les bras...

Louison.—Oh ! non, parrain, maman est trop chatouilleuse !...

BONNES PETITES AMIES

Anna.—Hier, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme, plus jeune que moi de deux ou trois ans, et qui...

Emma.—Pardon de t'interrompre, chère amie, mais s'il n'avait que deux ou trois ans de moins que toi, il ne pouvait plus être un jeune homme...

CUISINE D'HOTEL

—Chef, que fait donc tout votre personnel autour de la marmite et qu'est-il en train d'y pêcher ?

—Oh ! Je vais vous dire, monsieur. Le petit garçon du patron a perdu un de ses bas et nous le cherchons partout.

IL LE FAUT BIEN

L'amie.—Comment ! vous mettez encore une annonce pour un chien perdu ?

Mme Fabien.—Il le faut bien... Depuis que ma fille prend des leçons de chant, je ne puis en garder un à la maison.

BELLE DEMANDE

Mtre Codex.—Je suis votre avocat. Dites-moi franchement... Avez-vous dévalisé cette maison ?...

Falimpin.—La belle demande !... Sans cela est-ce que je vous aurais prié de me défendre ?...

GAZETTE FEMININE

CAUSETTE

Lorsqu'on a une longue figure et une longue tête, il faut se coiffer de manière à l'élargir sans l'allonger ; dans ce cas, la coiffure plate sur le sommet de la tête et bouffante sur les côtés est seyante ; ainsi des bandeaux courts relevés au-dessus des oreilles et bien bouffants seront d'un heureux effet.

Si les cheveux frisent naturellement, les figures longues pourront disposer quelques frisettes légères, en forme de tout petits tire-bouchons le long des tempes et descendant jusqu'au lobe de l'oreille, encadrant et élargissant ainsi le visage et rectifiant l'ovale trop étroit.

Le front trop haut, bombé et dégarni, sera ramené à de plus justes proportions par quelques frisons légers, disposés en haut et de chaque côté du front ; mais, dans ce sens, il faut éviter les lourdes franges, les boucles trop serrées tombant sur le front, le rayant d'une large bande et don-

nant à la physionomie une expression bestiale.

Les personnes qui ont le nez pointu et très saillant en avant éviteront avec soin le chignon placé derrière la tête à mi-hauteur ; il donne au profil une déformation très vilaine ; le nez et le chignon étant en face l'un de l'autre, la tête paraît démesurée d'avant en arrière.

Lorsque les cheveux sont régulièrement plantés et ils le sont, en général, sur un beau front et un visage régulier, on relève les cheveux tout autour de la tête, à racines droites ; cette coiffure donne un port majestueux, presque royal. Si elle est faite avec art, de manière à former un rouleau opulent et joliment courbé, elle rehausse la beauté d'une façon singulière.

Pour les minois un peu irréguliers dont le charme résulte plutôt de la vivacité d'expression que de la régularité des traits, je conseille surtout la coiffure irrégulière ; je ne veux pas dire coiffure négligée et construite à la diable, du tout ; il faut, au contraire, en toutes circonstances et pour tout visage, une coiffure propre et soignée, mais j'entends par là que des traits un peu heurtés bénéficieront beaucoup de la coiffure irrégulière et fantaisiste. Je recommande, en particulier, les deux petits bandeaux très courts, très arrondis sur le front, très inégaux, le gauche étant plus étroit et plus descendant que le droit.

De même, lorsque l'ensemble du visage exige les bandeaux, soit pour raccourcir la tête, soit pour dissimuler un début de calvitie aux tempes, les visages irréguliers feront bien de mettre la raie un peu à gauche de la ligne médiane, à un centimètre, par exemple ; plus loin, la raie donnerait à la figure un aspect trop masculin.

La coiffure doit être choisie non seulement de manière à conserver l'harmonie générale de la tête, mais encore à conserver celle du corps ; une femme petite et mignonne évitera l'arrangement des cheveux qui lui feraient une tête trop lourde et trop volumineuse pour l'ensemble de sa stature.

Il ne faut pas oublier que les têtes fines sont aristocratiques et tout particulièrement gracieuses.

Il est bon aussi de dégager le cou par sa coiffure ; les mouvements de la tête sont ainsi plus harmonieux, plus souples et l'attache en paraît plus délicate.

Quelle que soit la coiffure adoptée, il faut que les cheveux soient lissés avec soin ; il est trop souvent nécessaire de porter une robe d'étoffe mince ou défraîchie, mais on n'a point d'excuse de laisser ses cheveux incultes et embroussaillés.

Les cheveux doivent être longuement peignés ; c'est le moyen le plus sûr de les rendre souples, fins, lustrés et de donner à leur masse cet aspect soigné qui est une élégance entre toutes les élégances.

TANTE ELISABETH.

DU HOQUET CHEZ LES PETITS ENFANTS

Voici un petit malaise qui ennuie quelquefois beaucoup les jeunes mères et certainement encore plus les bébés qui en sont victimes.

D'ordinaire le hoquet vient facilement et part de même. Il arrive aux enfants gourmands, qui tettent ou mangent avec avidité ; ce qui amène des secousses convulsives de ce muscle qui, comme une frontière, sépare la poitrine du ventre et s'appelle le diaphragme.

Pour faire cesser ces secousses convulsives, autrement dit ce hoquet, il faut détourner vivement l'attention du petit être. Dans cette circonstance, il est d'un usage courant de l'effrayer, soit en lui roulant de gros yeux, soit en claquant violemment des mains ou en poussant un cri à son oreille.

Ce sont là des moyens d'une violence absurde qui peuvent ébranler le système nerveux si impressionnable des bébés et leur donner des maladies graves, un transport au cerveau par exemple.

Au lieu de leur procurer une émotion désagréable, il est bien préférable

de chercher à attirer leur attention sur quelque objet environnant ou de les distraire agréablement. En général le hoquet s'en va dans un éclat de rire.

Si ce malaise ne cessait pas il faudrait, bien entendu, commencer par suspendre les tétées, puis donner à l'enfant quelques cuillerées d'eau sucrée contenant de l'eau de fleur d'oranger ou quelques gouttes d'éther sulfurique qu'on verse dans le verre au moment de l'usage.

Un bon moyen qui me réussit souvent est de faire ingérer quelques morceaux de glace à l'enfant, en même temps qu'on lui en applique dans un sachet au creux de l'estomac.

Quelques médecins ont préconisé l'emploi de grains de tabac ou de camphre dans le nez. Dans ce cas, ce n'est plus dans un éclat de rire mais dans un étournement que s'en va le hoquet.

A vous de choisir, mes chères lectrices, en ajoutant aux moyens précédents l'application de feuilles-sinapismes aux jambes, vous voyez que vous n'avez que l'embarras du choix pour guérir cet accident inoffensif, et cependant très pénible pour l'enfant.

UNE CHARGE

L'avocat de la Couronne.—Oui, messieurs, cet individu a le vol dans le sang. Tel que vous le voyez, il ne sort jamais sans prendre une canne, un parapluie, une fois dehors, à chaque pas, il prend soit un apéritif, soit des bocks, au moins une fois par jour il prend le tramway, et ne voit pas un de ses amis sans prendre avec soin de ses nouvelles, vous voyez, messieurs les jurés, soyez sans pitié, et même au moment de l'arrêter, il a pris la fuite...

MODES PARISIENNES



CHAPEAU Juanita.—Paille yeddo naturelle, bordée d'applications de guipure de paille, en rafia naturel. Autour de la calotte, un large ruban d'alpaga de soie rose faisant, à gauche, un chou très volumineux, relevant la passe de ce côté avec chou touchant les cheveux.

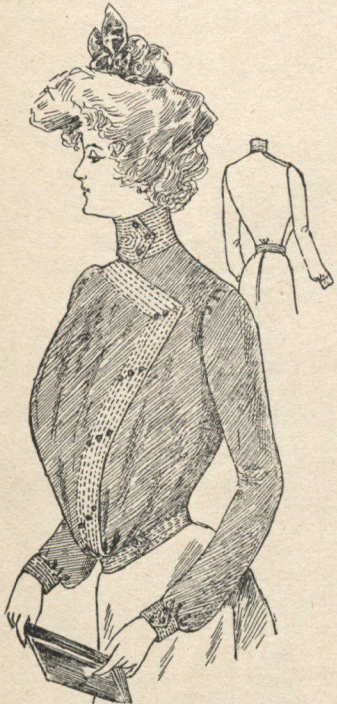
La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

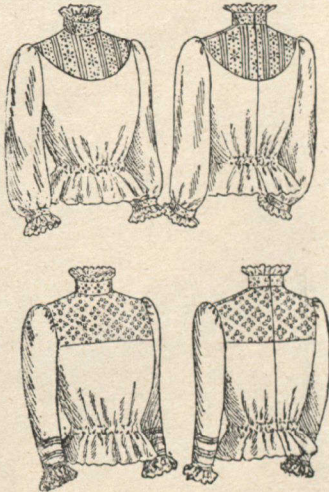
No 3738.—De plus en plus en vogue le genre russe. Ce corsage est déjà très populaire. Il est en drap Béatrice, de nuance tan légère, avec bandes

No 3738 — Corsage russe.



3733 Russian Waist.
32 to 40 in Bust.

No 3741.—Guimpes pour jeunes filles.



3741 Girl's Guimpe
6 to 14 years.

de blanc portant des rangées de piqûres à la machine, mais on peut également se servir de flanelle française, Henrietta, albatros et autres tissus pareils. Ne pas doubler quand on emploie des étoffes qui se lavent.

Matériaux : 4 verges, 21 pouces de largeur, pour une personne de taille moyenne.

Dimensions des patrons : Coupés en dimensions de 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 3741.—La guimpe est devenue un article essentiel de la toilette actuelle de nos jeunes filles. Elle permet de laisser transformer, sans que

l'apparence en souffre, les robes courtes en longues en peu de temps. Les modèles ci-dessus peuvent être confectionnés avec toutes sortes de tissus avec garnitures en dentelle.

Matériaux : 1 verge $\frac{1}{2}$, 36 pouces de largeur, pour fillette de 12 ans.

Dimension des patrons : Coupés en dimensions pour fillettes de 6, 8, 10, 12, 14 et 16 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 30 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priés de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

BLUETTE MÉDICALE

La foulure cède généralement à un massage fait avec intelligence ; des compresses d'eau salée ou vinaigrée achèvent la guérison. Pour des entorses, voici des remèdes de bonne femme.

Mettre le pied malade sous une pompe et pomper pendant deux heures sur le patient. Ce remède n'est pas du goût de tout le monde, il peut avoir des inconvénients, quand ce ne serait que donner un bon rhume.

Ou prenez une bonne quantité de cendres de bois, triturez-la avec de l'huile d'olive, formez-en une bouillie épaisse et appliquez sur l'entorse.

On affirme que le pied foulé trempé dans de l'eau aussi chaude que possible pendant un assez long laps de temps et ensuite frotté vigoureusement reprend bien vite son service.

Voici un autre remède en froid. Trempez la partie foulée dans l'eau fraîche que vous renouvelez à mesure qu'elle s'échauffe. Si la partie ne peut être plongée dans l'eau, enveloppez-la de compresses trempées dans l'eau froide et arrosez continuellement.

TROIS RECETTES

RIS DE VEAU PIQUÉ

Faire dégorger dans de l'eau tiède et blanchir un quart d'heure dans de l'eau bouillante, piquer de lard par dessus, faire cuire au four dans une bonne réduction pendant trois quarts d'heure et mettre sur de l'oseille de la sauce tomate ou autre.

TORTICOLIS

On vient à bout de cette petite indisposition en frottant avec de l'alcool camphré le côté opposé à celui où la tête est inclinée. Si, par hasard, ce malaise persistait, mettez sur la nuque un rigolot.

LES TACHES DE VIN

Nom populaire donné au nævus. On ne peut jamais le faire disparaître ; mais on peut l'atténuer en y appliquant des couches de collodion.

LEÇON DE COIFFURE

MODES PARISIENNES

No 1.—Onduler les cheveux au fer Marcel, faire une raie de côté en y ajoutant 2 épingles frisettes, attacher la masse des cheveux au sommet et en faire 2 coques à main levée, les pointes serviront pour faire 2 coques à jour pour terminer la coiffure.

Le nœud de derrière se fait par l'entrelacement de 2 branches de 0 m. 70 comme l'indique le modèle de façon qu'une des pointes descende dans la nuque et l'autre forme une coque à la partie supérieure.

Ornements.—Aigrette blanche surmontant 2 roses chair givrées blanc, feuillage givré, épingles et peignes simili.

No 2.—Après avoir fait les raies transversales et un point d'attache, séparer les cheveux du pouff de front entre les tempes et les onduler à grandes vagues ainsi que ceux des côtés, les relever en trois parties en les maintenant un peu bouffants avec des peignes, avec les cheveux du point d'attache faire quelques coques sur le haut de la tête, ajouter une branche de 70 pointes frisées aux cheveux de la nuque et faire un nœud très souple que l'on épingle pour former la nuque, bouclettes légères sur les tempes.

Ornements.—Pouffs aigrettes blanches et plumes roses, peignes et épingles en strass.



No 1.



No 2.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).



PAQUES ANDALOUSES.



La propriété de la Compagnie des Terres du Parc Amherst a été subdivisée sous la direction d'un arpenteur et ingénieur civil imminent.

Parc — AMHERST

BEAUX LOTS A BATIR POUR

\$80, \$85, \$90, \$95, \$100

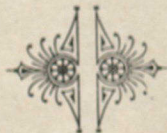
En montant suivant la localité.

Lots d'un prix plus élevé, vendus avec l'équivalent d'une . . .

ASSURANCE SUR LA VIE

Donné Gratuitement.

Venez au bureau principal demander des informations à ce sujet.



CONDITIONS DES PLUS AVANTAGEUSES AUX ACHETEURS QUI BATIRONT IMMEDIATEMENT . .

Si vous désirez visiter la propriété, prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri et demandez au conducteur de vous faire descendre à la rue Bélanger. Suivez la rue Bélanger jusqu'au bureau à l'angle de la rue Amherst, ou rendez-vous au bureau de la rue Hughes où nos agents seront le Dimanche, jusqu'à nouvel ordre, pour recevoir les visiteurs.

BUREAU PRINCIPAL :

145 Rue Saint-Jacques

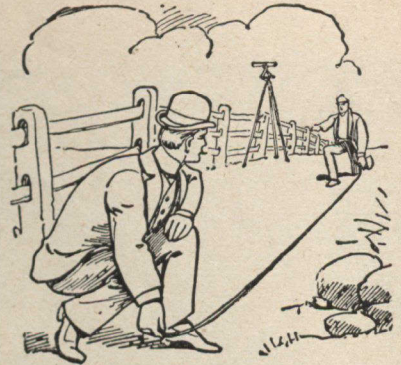
Pour plus amples informations s'adresser à

C. C. E. BOUTHILLIER,

Secrétaire-Trésorier.

BON SABLE A VENDRE

TEL. MAIN 2618



Un des grands avantages que l'acheteur est certain d'avoir au Parc Amherst est celui-ci : Lignes correctes et tout le terrain pour lequel il a payé.

Localité
Salubre



Titres
Parfaits



Eglises et
Ecoles



Tramways
Electriques

Faites vos plans pour vous bâtir une maisonnette pour votre famille et venez nous voir si vous avez besoin de renseignements.



Rues
Larges



Trottoirs
Partout



Lumiere
Electrique



Conditions
Faciles

Achetez un ou plusieurs lots au Parc Amherst et commencez à bâtir pour l'été prochain.



50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU D^r CODERRE

PILULES
DE **Noix Longues**
Composées) De **McGALE**

POUR **GUERISON CERTAINI**
DE TOUTES **Affections bilieuses,**
Torpeur du **Foie,**
Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

SUITES D'UN RHUME

soit de cerveau, soit de la poitrine, sont le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.

KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.

KOLDSTOP : 25 cts la boîte par la poste, de la "Koldstop Chemical, Montréal."

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell : Main 2818

POUR MES CONCIOTOYENS SEULEMENT

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je suis absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St Hammond, Ind.

GRATIS OR SOLID

Bague ornée d'une **reel** tourquoise ou grenat et 2 perles vraies orientales, toutes de bonne grandeur donnée en vendant seulement 15 Jolies épingles à ceintures fines en or et argent à 10c. Paris où elles ont de grande vogue à présent. Ecrivez pour les épingles, rendez-les, rendez l'argent et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui, cette bague d'or solid ornée de **reels pierres**. Best Co., Boîte 683 Toronto.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une merveille de beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents, chaque. Toute le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada

UN HOMME DE 140 ANS

On signale le cas extraordinaire d'un vieillard qui est en ce moment soigné à l'hôpital de Tomsk et qui a atteint l'âge prodigieux de cent quarante ans. Il y a cent ans exactement que ce vieillard a enterré sa femme, et quatre-vingt-dix ans qu'il a enterré son fils ; sa mémoire est encore bonne et il se rappelle distinctement avoir vu l'impératrice Catherine II, dont il parle souvent.

Il convient d'ajouter que c'est là le record de la longévité pour la Russie et même probablement pour le monde. Toutefois, il y a quize jours, on a enterré, à Tiflis, un Géorgien qui avait cent vingt-huit ans et qui est décédé, non de vieillesse ou de maladie, mais des suites d'un accident. Comme il était fort bien portant, de l'avis des médecins, peut-être eut-il battu le record !

On voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes défauts qui les y avaient fait monter.

On répète une médisance en citant son auteur, pour s'en donner le plaisir sans danger.

MYSTERE ECLAIRCI

Tout est mystère, dans les affections de la gorge et des poumons, et pourtant le **Baume Rhumal** éclairci tout cela. 36

Onagrius — Confrère, avez-vous lu dans la *Grande Revue* la correspondance amoureuse de Victor Hugo, à dix-neuf ans, avec celle qui devait être sa femme ?

Pancrace. — Oui : c'est assez gris ; c'est tendre ; c'est un peu niais et plein de cœur.

Onagrius. — Dame ! il n'était pas encore un grand homme.

Le Catarrhe peut être Guéri

Le Catarrhe est une maladie parente de la Consommation toujours considérée incurable, et cependant il existe un Remède qui le guérit dans chaque cas. Pendant bien des années, ce remède fut employé par le défunt Dr Stevens, renommé pour les affections de la gorge et des poumons. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas et désirant soulager l'humanité souffrante, j'enverrai gratis, à tout souffrant du catarrhe, de l'asthme et de la consommation, cette recette en Allemand, Français et Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 847 Powers Block, Rochester, N.Y. (3)

Dans une agence matrimoniale :

— La fiancée, cher monsieur, a deux cent mille francs de dot, elle est charmante ; je dois vous dire, cependant qu'elle n'a qu'un bras...

— Comment ! qu'un bras !...

— Mais cela n'a aucune importance, monsieur, la Vénus de Milo n'en pas du tout, et elle est tout de même très bien...

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix. 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

GRATIS

Nous donnerons cette Magnifique Bague fine en Or, ornée de trois superbes Brillants, aux personnes qui vendront à 10c. chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Bague vous sera envoyée par le retour de la maille, dans une boîte doublée en velours.

Cie. Home Publishing, Boîte 1011, Toronto.



Corsine

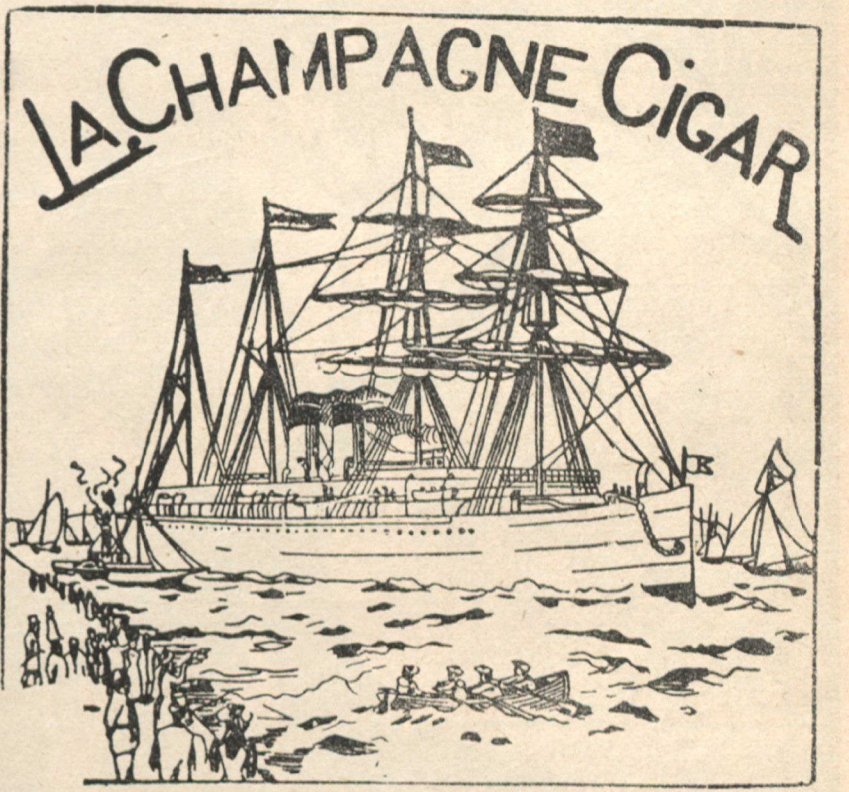
DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre sur le DÉVELOPPEMENT de la FORME et du BUSTE sous enveloppe ordinaire cachetée à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le SYSTEME DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement ch z soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Il n'est pas publié de témoignages avec nous. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA TOILET CO.,
TORONTO, ONT.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curing Cigar." fait à la main, valant 10c pour 5c.

GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix**. LA CIE. ARTS SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.

MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'épingles à 15c. chacune. Ces épingles sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épinglettes. Venez-les par vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée. La Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en Email, joliment gravées et fixées sur caries par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre magnifique Bague en or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005 Toronto.

GRATIS

Montre de Dame en nickel poli à remontoir avec régulateur, avec des aiguilles d'or, cadran orné et mouvement très précis, pierres, donnée par la vente de seulement 3 douzaines de Photographes Cabinet 5 x 7 (pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme de petites chauds. Ecrivez pour les photographes. Venez-les, rendez l'argent et nous vous enverrons cette belle montre tous frais payés. Photo Co., Boîte 606, Toronto.



Louis-Alcarme

"LES CIGALES".

Une Teinture Domestique Parfaite

Les Savons-Teintures de Maypole qui sont faites en Angleterre, produisent une couleur uniforme — elles sont très brillantes — ne se faneront en aucune façon — elles teignent dans toutes les nuances.

Elles teignent et lavent d'un seul coup les soies, satins, cotons, laines, etc., sans trouble ni gâchis. Les pharmaciens, les épiciers et les magasins à rayons vendent le Savon Maypole—10 cts pour toute couleur (15 cts pour le noir.

Savon Maypole

Si vous ne pouvez vous le procurer, adressez-vous directement à l'entrepôt de gros, 8 Place Royale, Montréal.

La terre est petite, la pensée est vaste comme le monde, et la tête est son temple.

Le présent est le moment qui n'appartient plus à l'espérance et pas encore au souvenir.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.
The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

GRATIS 3 BELLES OPALES
 Montées sur une belle bague en Or. Données aux personnes qui vendront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grand Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire venir de nos Photographies. Vendez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe bague montée de trois opales. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.**

GRATIS
 Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornémenté, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. **The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.**

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS

HOMMES FAIBLES
 Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco.
 Adressez: **Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187**
 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

Employez-vous une Vieillesse ? . . . La petite vieillesse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandeliers pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

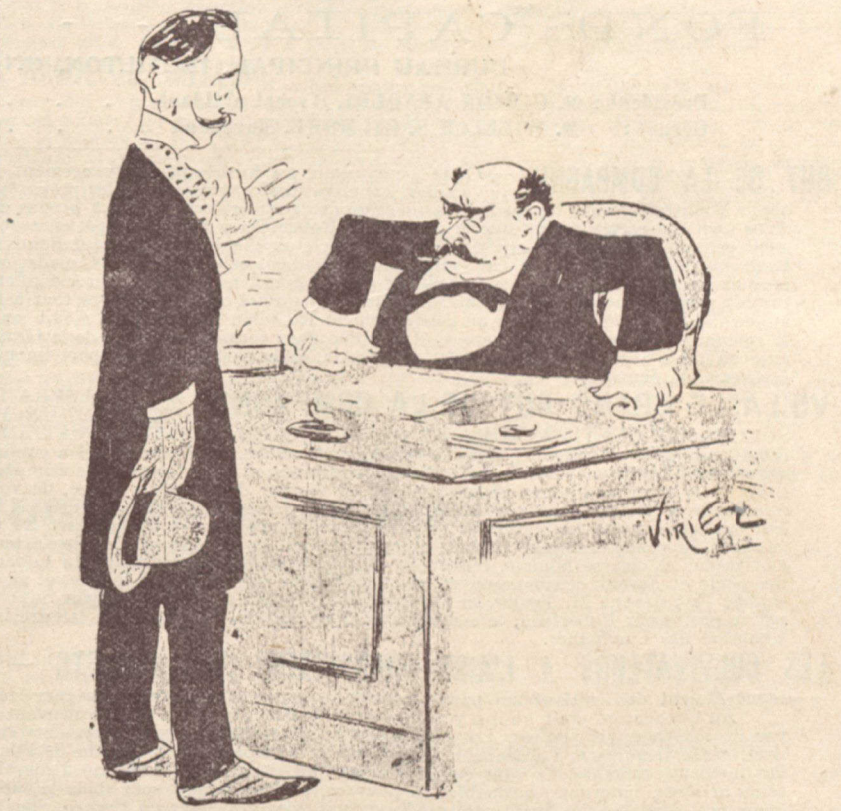
L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
 8 RUE ST-LAURENT.

GRATIS BAGUES EN OR
 Avec diamants électriques brillants, splendides.
 3 pierre opale, ou souvenirs magnifiquement gravés pour la vente de seulement 10 Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elle se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui double en peluche tous frais payés. **Demandez maintenant!**
THE PHOTO CO., Boite 667 TORONTO.

Bague en Or Pur GRATIS.
 Fillettes, pourquoi ne pas gagner une magnifique Bague en Or Pur pendant vos loisirs. Nous donnons cette bague aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epinglettes à 15c. chacune. Cette Bague est en Or Pur, magnifiquement gravée et ornée de deux Perles et d'un Brillant. C'est une Bague qui donnera satisfaction pour la vie entière au possesseur. Les Epinglettes sont extrêmement jolies, finies en Or et en Email, et ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur vous sera envoyée franco par le retour de la maille.
Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE.
 En vendant seulement 2 doz. de magnifiques Photographies de Sa Majesté la Reine Victoria à 10c. chaque. Ces Photos sont grande et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ceci rend nos portraits faciles à vendre. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette magnifique Montre en Nickel Foli avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvus d'un vrai mouvement American Lever. Elle tient bien le temps, et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez dès aujourd'hui. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**

GRATIS 3 BELLES OPALES
 ornée dans solid gold alloy et merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais. Données aux personnes qui vendront seulement 10 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. à 10c. chacune. Ces photographies sont de grand cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimerait à voir une bonne photographie qui se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés.
PHOTO ART CO., Boite 648, TORONTO.



—Je donnerais bien mille francs pour étouffer l'affaire.
 —Monsieur, nos agents ne sont pas à vendre.
 —Pas à eux, à vous...
 —A la bonne heure! Avec moi ça ne s'ébruitera pas; il n'y a pas de scandale à craindre.

Serviettes de Table Japonaises
 Faites d'étoffes blanches et de soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 15x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**

GRATIS
 Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epinglettes à Cravate, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement empaquetée dans une jolie caisse doublée en velours.
EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 1004, Toronto.

Pris le Soir au Coucher, le VIN ST MICHEL
Donne un Sommeil paisible et doux.
 Il réchauffe l'estomac, calme les nerfs, repose les muscles et fait disparaître les sueurs froides des phtisiques et des consomptifs.
 Le Vin St-Michel est un Tonique Stimulant, qui guérit infailliblement la faiblesse la plus rebelle, l'anémie sous toutes ses formes, l'épuisement nerveux, les troubles du cœur, l'oppression et l'abattement des forces digestives.
 Il donne aux personnes qui souffrent d'insomnie, un sommeil profond et un repos complet qui est le réparateur des forces.
BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

GRATIS OR SOLID
 Bague ornée d'une **reel turquoise ou vertes** et 2 perles vraies Orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. à 10 cts. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimerait avoir une bonne photographie de Sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette bague d'or solid ornée de **reel pierres.**
THE PHOTO ART CO., Boite 649, Toronto.

GRATIS
 Chaîne de Dame en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable queue de renard, égal en apparence et en durée à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement qu'une doz., de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne.
Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

COUPONS DE SOIE DE MANUFACTURIERS
 D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en sole aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de sofa et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. **Johnston & Co., Boite 260, Toronto.**

DIX-NEUF MILLIONS DE PIASTRES

Le plus grand et le meilleur placement qui ait jamais été offert au public et surtout aux cultivateurs de n'importe quel pays de l'univers des temps modernes.

LE PROFESSEUR JAMES W. ROBERTSON, COMMISSAIRE D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE LAITIÈRE POUR LE CANADA, DANS SON RAPPORT A LA CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA, APRES ETRE ALLE EN ANGLETERRE, PRIS DES RENSEIGNEMENTS ET EXPEDIE DES ECHANTILLONS, APPROUVE LE GRAND BUT DE CETTE COMPAGNIE.

THE CANADIAN DRESSED POULTRY COMPANY, LIMITED.

(DEVANT ETRE INCORPOREE)

FONDS CAPITAL - - - \$450,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON, ONTARIO.

Président : M. GIBSON ARNOLDI, Avocat plaidant Toronto, Ont.
Gérant : M. WILLIAM S. GILMORE, Marchand Hamilton, Ont.

BUT DE LA COMPAGNIE — Cette compagnie est formée pour l'avancement en Angleterre du commerce canadien de volailles, canards, dindes, oies et viandes préparés et de n'importe quel produit de la ferme occupé. Tous les cultivateurs canadiens bien renseignés savent que le professeur Robertson a fait des expériences nombreuses et grandes, pour le gouvernement canadien aux fermes expérimentales, à Carleton Place, Ontario, et à Bondville, Québec, et que le but des expériences était simplement de prouver aux cultivateurs canadiens et au public du Canada, le montant d'argent qu'ils feraient et qu'ils ne font pas chaque année, en ne profitant pas du grand marché qui leur est offert en Angleterre. Le Canada n'a expédié jusqu'à présent que quelques échantillons mais les profits obtenus ont été tout à fait étonnants et le public canadien doit aujourd'hui des remerciements au gouvernement canadien pour ce qu'il a fait sous ce rapport, et il a fait beaucoup, car la renommée des envois canadiens s'est étendue dans toutes les parties de la Grande-Bretagne et ses marchands cherchent aujourd'hui à avoir un établissement au Canada, assez fort sous le rapport financier et assez prospère pour répondre à cette grande demande.

VOILA LE GRAND BUT DE LA COMPAGNIE — CE NE SERA PAS UN MONOPOLE ET ON NE PEUT EN FAIRE UN MONOPOLE, SON SUCCES SERA LE SUCCES DE CHAQUE CULTIVATEUR. LE DEVOIR DE CHAQUE CULTIVATEUR EST d'abord de devenir actionnaire de cette compagnie canadienne, et en devenant actionnaire, démontrer qu'il a confiance dans l'avenir de son pays, et qu'il est sérieux en affaires en payant son argent, ses intérêts et les intérêts de la compagnie devant les mêmes, ET ENSUITE il devra se créer une bonne réputation comme éleveur de première classe, de volailles, dindes, canards et oies, pour la compagnie. Cette compagnie N'ACHETERA QUE de ses PROPRES ACTIONNAIRES, car on prendra un soin spécial pour leur enseigner toutes les méthodes les plus nouvelles d'élever et d'engraisser les volailles en grandes quantités, et surtout à une classe de volailles requise pour le marché anglais, et avec du soin et de l'attention, chaque cultivateur ou femme de cultivateur et chaque homme, femme ou enfant d'intelligence ordinaire du Canada qui a cinquante piastres peut acheter dix parts et devenir actionnaire, et en commençant sur une petite échelle, et en épargnant ses profits il peut devenir riche, par le professeur Robertson, le commissaire d'agriculture et d'industrie laitière bien connu, pour le Canada, au comité de la Chambre des Communes.

LES CULTIVATEURS A L'AISE ENGRAISSENT DES POULETS — Je n'ai pas trouvé que les gens qui engraisent des poulets dans la Grande-Bretagne étaient des cultivateurs pauvres qui n'avaient aucun moyen de gagner leur vie. "Au Canada, on croit qu'il n'y a que les cultivateurs pauvres qui ne peuvent faire rien autre chose qui doivent s'occuper de l'élevage des poulets. Les gens qui élèvent et engraisent des poulets en Angleterre, se trouvent au sud de Liverpool, entre Londres et La Manche, dans à peu près la partie la plus riche de l'île, dans la plus belle localité, à proximité des meilleurs marchés. Ce sont ces gens-là qui ont développé l'industrie d'engraisement des poulets, non pas les cultivateurs arriérés, ignorants, incapables et pauvres, mais ceux qui sont dans la meilleure position de tous, quant à la localité et au sol, dans les îles Britanniques. Ensuite si vous traversez en France, vous trouvez que dans le nord de la France on s'occupe de l'élevage des poulets ; de sorte qu'on s'occupe de l'engraisement des poulets dans les deux parties des pays Européens qui sont les plus riches. Ce genre d'affaires n'intéresse pas les cultivateurs arriérés du Canada seulement. J'APPRENS AUSSI QUE C'EST UN GENRE D'AFFAIRES PROFITABLE et au lieu de vous démontrer cela d'une manière abstraite, permettez-moi de vous raconter simplement ce que j'ai découvert, l'année dernière, quand j'ai fait la connaissance, près de Uckfield, d'une engraisseur de volailles qui est reconnu comme étant le meilleur engraisseur de volailles de la Grande-Bretagne. Un des principaux marchands de volailles qui avait fait le nom de M. Samuel Taylor. Quand j'arrivai chez M. Taylor, je constatai que c'était un cultivateur à l'aise et qui avait bien réussi: IL AVAIT COMMENCÉ LA VIE COMME JOURNALIER DE FERME SANS CAPITAL. Quand je le visitai, il avait un bon roulet et faisait de bonnes affaires. Je ne pourrais pas dire combien il faisait d'argent en s'occupant de l'engraisement des poulets, mais je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il faisait au delà de 1,000 louis — cinq mille piastres chaque année. — Cet homme avait commencé la vie comme journalier de fer et en s'occupant de ce genre d'affaires il avait fait de l'argent en ridicule.

PETIT CAPITAL REQUIS — Le montant du capital requis par un cultivateur sera très minime, vu qu'il peut commencer l'élevage sur une échelle aussi modeste qu'il voudra, et à mesure que ses profits augmentent il peut l'augmenter, ce qui constitue un gros placement soit pour les cultivateurs ou LEURS EPOUSES et pour ceux qui ne peuvent se livrer à l'exploitation d'une grosse ferme, ou qui, par suite d'infirmités ou de mauvaise santé, ne sont pas en état de se livrer aux travaux considérables exigés sur une grande ferme. Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de main-d'oeuvre comme on peut le voir par la description suivante de la "machine à Gaver" et les directions sur la manière de s'en servir, c'est une des méthodes les plus approuvées pour nourrir les poulets ; la machine est simple et une trémie ou réservoir, ayant à peu près la forme et la dimension d'un grand seau, fixé sur un support d'environ quatre pieds de hauteur, au fond de la trémie se trouve le cylindre d'une pompe. Celui-ci peut avoir environ trois pouces de diamètre. Le piston bielle communique avec le levier et le travail s'accomplit par le pied d'un homme. Quand le pied exerce la pression la nourriture est pompée à l'extérieur. Au fond du cylindre de la pompe, il y a une ouverture ou petit tuyau qui communique avec un tube en caoutchouc d'environ la grosseur du petit doigt et d'à peu près dix pouces de longueur. On emploie des tubes de dimensions variées pour les poulets et les dindes. Quand l'opération du gavage commence la trémie est pleine. Un garçon apporte un poulet à l'opérateur. Il ouvre le bec du volatile avec une main placée sous la tête du poulet qui reçoit son déjeuner ou son dîner, suivie de la pression est donnée avec le pied, et avec un garçon pour l'aider, et dans quelques cas deux garçons, gavera de 300 à 350 poulets en une heure. Il n'y a rien de cruel ou de brutal dans cette pratique.

L'état suivant montre le coût moyen avec le fret sur les bases ordinaires (pas l'express) de l'abattage et de la vente de tels poulets à Liverpool.

Le couple	54 cents
Coût primitif des poulets	33 cents
Coût de la nourriture	3 cents
Coût des caisses d'expédition	18 cents
Fret, commission, etc	\$1.08

Ces chiffres démontrent le coût total de quelques poulets, le couple, expédiés à M. James Ruddin, marché St Johns, Liverpool, Angleterre, et qui eurent une vente rapide à huit deniers (seize cents) la livre. Comme ils pesaient onze livres le couple ils furent vendus une piastre et soixante-seize cents le couple en Angleterre et ce n'est seulement qu'un prix raisonnable sur le marché là-bas, et les profits sont également bons, si non meilleurs, pour les dindes, les oies et canards. M. Ruddin UN PEU, une piastre et soixante-seize cents le couple en Angleterre et ce n'est seulement qu'un prix raisonnable sur le marché là-bas, et les profits sont également bons, si non meilleurs, pour les dindes, les oies et canards. M. Ruddin écrit ceci au sujet de l'expédition : "Je fus agréablement surpris de l'excellence générale de votre petite consignment d'essai de chapons (poulets) canadiens. A l'ouverture des caisses les oiseaux furent débarrassés, j'en suspendis un pour m'a-surer pendant combien de temps il conserverait sa belle apparence, et je constatai qu'il devenait d'un blanc laiteux aussitôt que le volatile fut dégelé, aujourd'hui, cinq jours après, il a une aussi belle apparence qu'un poulet fraîchement tué. Je crois que le prix obtenu vous fera plaisir et sera trouvé rémunérateur. C'est un bon prix de marché." TROIS MAISONS SEULEMENT ONT MANIFESTE LEUR INTENTION ET LEUR DISPOSITION D'EXPEDIER DEUX MILLE CAISSES PAR SEMAINE A BONS PRIX.

Justement ce qu'il vous Faut
100 FOIS la Force Lumineuse
d'une chandelle pour
1 cent par soir.
Demandez les détails.
SUNLIGHT GAS LAMP CO.,
LACHINE, P. Q.



Une belle montre, montée et réglée à remontoir, véritable mouvement américain (grandeurs pour Dames ou Messieurs) soit plaquée en or 14k, ou en solide, montée avec perles et grenats ou opales, dans de belles boîtes peluches, un grand violon et archet, un auto harpe ou un accordéon à dix cés.
— PAS D'ARGENT EXIGÉ. — Envoyez-nous simplement vos nom et adresse et nous vous enverrons neuf boîtes du Vieux remède anglais fameux "Dr Price's Sarsaparilla Blood Pills" que vous vendrez pour nous à 30c la boîte, et aussi un catalogue de primes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons une des primes ci-dessus, frais de poste payés. Ces Pilules sont le meilleur remède au monde contre l'impureté du sang et les maladies du foie et des reins, le rhumatisme, la débilité générale et toutes les maladies d'estomac. Rappelez-vous qu'en vendant pour nous, vous faites affaires avec une des plus grandes maisons médicales du Canada, et vous pouvez compter sur nos promesses qui seront loyalement remplies. Nos montres sont toutes montées et réglées à remontoir et ce ne sont point de grosses montres montées par en arrière. Ecrivez-nous immédiatement et mentionnez ce journal.

PRICE MFG. CO., 88 rue Bay, Toronto, Ont.

FILLES GRATIS
Cette élégante lampe à parfum donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine de photographies cabinet très belles filles de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde admirera une bonne photographie de sa Majesté. Elles se vendent très vite. Cette lampe est pourvue d'un bol en verre, brûleur en cuivre et abat-jour en couleur. Le bol est rempli du liquide parfum le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'eau, et vous avez une jolie lampe à chapeau. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, envoyez l'argent, et vous recevrez la jolie lampe à parfum et tout en tout frais payés. Photo Co., Boite 699, Toronto.



GRATIS
Nous donnerons ce magnifique bracelet en arcades et électro-personnel qui se vendent seulement 15 paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez les vendre facilement dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les grains. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement ce magnifique bracelet en Argent Sterling, forme gourmette, avec cadenas et clef.
Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.



OR PUR
Nous donnerons cette magnifique Bague en Or pur, bien gravée, ornée de trois pierres, aux personnes qui vendront à 10 cents chaque rien que 15 Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, chaque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre Bague vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en peluche.
Cie. Home Publishing, Boite 1011 Toronto.



GRATIS
Ce magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement que six Epingles Fer à Cheval à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement.
La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.



MONTRE GRATIS
Nous donnerons une belle montre en Nickel Foll, décorative, mouvements Américains à remontoir, aux personnes qui vendront seulement que 2 dor. paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'oeuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre vous parviendra de suite et en toute sûreté. Ecrivez dès aujourd'hui, vu que la saison pour vendre de la Graine est courte.
Cie. Seed Supply, Toronto.



LE TABLEAU SUIVANT montre la différence en poids entre des poulets tués avant l'engraissement et des semblables après trente-six jours d'engraissement :

	Avant l'engraissement	Après l'engraissement
Plumés	8 livres 8 onces	16 livres 4 onces
Prêts à cuire	5 livres 2 onces	11 livres 6 onces
Après la cuisson et deux jours au froid	3 livres 3 onces	9 livres 2 onces
Os	1 livre 2 onces	1 livre 11 onces
Partie charnue	2 livres 6 onces	7 livres 6 onces

L'ELEVAGE DES VOLAILLES PAIE — Le tableau ci-dessus démontre qu'il est préférable de les engraisser, que ça paie mieux, et l'état de vente ci-devant mentionné indique que ça paie mieux, et l'état de vente ci-devant mentionné indique que ça paie mieux, et l'état de vente ci-devant mentionné indique que ça paie mieux.

POSSIBILITE DE SUCCES — La formation de cette compagnie est un des progrès naturels dus au grand et merveilleux système des réfrigérateurs. Avant que les réfrigérateurs fussent connus, il eût été impossible de mener à bien une aussi vaste entreprise, mais, maintenant, le grand succès des entrepôts frigorifiques fait que ces énormes affaires sont une bénédiction et une mine pour les actionnaires.

LE BUREAU PRINCIPAL SERA A HAMILTON, ONTARIO, et de la M. William S. Gilmore, gérant l'expérience, administrera ses affaires. M. Gilmore est déjà bien connu de nombreux Canadiens, mais pour ceux qui ne le connaissent pas, et qui aimeraient naturellement à connaître quelque chose de l'homme qui est appelé à diriger les affaires de la compagnie dans laquelle ils ont l'intention de placer leur argent.

Le commerce de fromage canadien a rapporté, au Canada, durant l'année 1900, environ dix-neuf millions de dollars. Notre commerce de beurre, avec l'Angleterre, en 1894, ne s'élevait qu'à six cent mille dollars, en 1900 il s'élevait à environ quatre millions de dollars, et une autre augmentation de deux millions a été prédite pour le commerce de beurre, cette année.

AVANTAGES D'ETRE ACTIONNAIRE

- 1. POUR VENDRE A LA COMPAGNIE.** — La Compagnie n'a l'intention d'acheter que des actionnaires et d'acheter des oiseaux élevés ou engraisés par eux, et tout actionnaire qui permettra que l'on se s'en serve de son nom dans le but de vendre à la Compagnie des poulets qui n'ont pas été élevés par lui, ni pour lui, ne pourra plus, péremptoirement, faire affaire avec la Compagnie, à moins qu'il n'en obtienne le permis de la Compagnie, qui ne lui accordera qu'en cas où les actionnaires ne pourraient pas suffire aux demandes, cas dans lequel les actionnaires seront nommés acheteurs, pour acheter à commission.
- 2. LES ACTIONNAIRES** auront le grand avantage de s'instruire soigneusement à l'art d'élever et d'engraisir les volailles, art que devrait connaître tout cultivateur de progrès, car la science compte pour beaucoup dans l'élevage des volailles en grandes quantités. Cette science est spécialement avantageuse, vu que le Canada sera probablement bientôt le plus grand pays pour l'élevage des volailles du monde.
- 3. L'ACTIONNAIRE** aura non seulement le droit de vendre à la Compagnie, de plus, il partagera dans tous ses profits et obtiendra ainsi pour lui-même sa part DES BENEFICES RESULTANT DES VENTES EN ANGLETERRE. Cette Compagnie n'aura pas de parts préférentielles; tous les actionnaires de cette Compagnie seront sur le même pied, et partageront également, et leur part de profits dépendra du nombre d'actions qu'ils auront prises.
- 4. TOUS LES** serviteurs et employés de la Compagnie seront choisis, autant que possible, parmi les actionnaires, et leurs familles.
- 5. LE CAPITAL-ACTIONS** de cette Compagnie est divisé en parts valant cinq dollars chacune, et la Compagnie ne vendra à chaque actionnaire qu'un nombre limité de parts; mais personne ne pourra acheter moins que dix parts (\$50.00). Ne tardez pas, si vous désirez devenir actionnaires, envoyez votre souscription immédiatement, car les parts se vendront suivant l'ordre de réception des applications, et aucune part ne sera réservée pour qui ce soit. Remplissez le BLANC D'APPLICATION ci-dessous; dites le nombre de parts qu'il vous faut et le montant d'argent que vous envoyez; signez-le; ensuite, donnez votre adresse et envoyez-le par lettre enregistrée, à M. Gibson Arnoldi, le président de la Compagnie en voie de formation, 9 rue Toronto, Toronto, Ontario, accompagné d'un chèque, d'un mandat-poste ou d'un mandat d'express, pour le plein montant de votre souscription, payable à l'ordre de M. Gibson Arnoldi, président de la Compagnie.

Les promoteurs se réservent le droit de changer le nom de la compagnie en voie de formation si le gouvernement l'exige, comme condition pour leur accorder des lettres-patentes sous le grand sceau incorporant la compagnie proposée, et aussi en même temps de demander l'incorporation avec un capital-actions de n'importe quel autre montant qu'ils fixeront à leur discrétion.

Application pour Parts

Gibson Arnoldi, Ecr.,
Président de The Canadian Dressed Poultry Company, Ltd., 9 rue Toronto, Toronto.
Cher Monsieur : —
Vous trouverez ci-inclus \$ pour le paiement complet de parts de stock, complètement payés et non cotisables dans la Canadian Dressed Poultry Company, Limited, que je vous prie de m'assigner, car je désire devenir un actionnaire pleinement qualifié, et ayant droit à tous les avantages de la Compagnie, tel que décrit dans le sus-dit prospectus.

Votre nom,
Votre adresse,

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins finis. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.

GRATIS COLLIER EN PERLE comprenant 176 grosses jolies Perles, 5 brillants pendants Parisiens éblouissants et une agrafe de perle, donne pour la vente de seulement une douzaine de Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimera une. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre splendide collier dans une jolie boîte. Tous frais payés. THE PHOTO CO., Boîte 65, TORONTO.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographiques. Tout le monde aimerait à avoir une bonne photographie de sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez-nous et nous vous en enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Ecrivez aujourd'hui. THE PHOTO ART CO., BOITE 646, TORONTO, ONT.

GRATIS Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'épingles à 10c. chaque. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franc. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto.

GRATIS Complet avec accessoires et ins. tructions. Pose un portrait 2x2 pouces, et n'importe quelle personne peut, en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à fixer, 1 paquet de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE par la vente de seulement 16 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15 ct. chacune, avec sommets de gros joils rubis, améthyste, émeraude, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dame en achètera une. Ecrivez pour les 6 à 10c. à chaque. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bord orné, les aiguilles marquant les heures, 1-1/2 minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est adorable et recommandable et sera achetée par tous. JEWELRY CO., Boîte 635, TORONTO.

GRATIS Nous donnerons ce couteau avec quatre lames, manche en perle pour la vente de seulement 9 Photographies très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons ce beau couteau. THE PHOTO CO., Boîte 637, Toronto.

GRATIS BAGUE OPALE Faites d'alliage d'or très solides ornées de 3 belles opales montrant tous les couleurs du spectre. Ciel donné pour la vente de seulement 10 photographies cabinet très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons cette superbe bague opale dans un beau étui doublé en peluche, tous frais payés. THE PHOTO CO., Boîte 688, TORONTO.

GRATIS Gagnez cette belle montre avec un boîtier en nickel poli, bord orné et véritables mouvements à cylindres Américains pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles finies (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour la photographie. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette montre, tous frais payés. Avec du soin elle durera dix ans. Photo Co. Boîte 687 Toronto.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et Émeraudes. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons gratuitement cette belle Bague dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès maintenant car la saison pour vendre de la graine est courte. Cie. Seed Supply Toronto, Can.

Gratis JULIE POLPEE HABILLEE D'innée en vendant seulement 2 douzaines de Photographie Cabinet (5 x 7 pouce) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elle est de toute beauté à 19 pouces de longueur avec tête bruns et jambes moulées. Sa robe qui est de riche étoffe est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et dentelles. Si n chapeau est tout à fait à la mode et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie avec jolies roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux touffus pâles et finis. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre poupée soigneusement empaquetée. THE PHOTO CO., Boîte 634, TORONTO.

BAGUE GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement que 10 des plus jolies petites épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont de couleur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée. La Cie. Dix, Boîte 1007, Toronto, Canada.



SERA-CE OUI? SERA-CE NON?

Ne Faites pas d'Expériences



Beaucoup de personnes sont adonnées à la pratique folle et dangereuse de faire des expériences avec un prétendu remède, ou un autre, quand leur santé est attaquée. De mauvais résultats, plutôt que des bons, en découlent presque assurément. Ce ne sera d'aucune façon une expérience que vous ferez en vous servant des

Pilules Roses DU Dr Williams

Ces pilules sont un médicament bien connu avec un record de-venant du domaine public. Quand vous les achetez, vous savez exactement ce que vous avez et ce qu'elles peuvent accomplir. Dans toutes les maladies causées par la mauvaise condition du sang ou du système nerveux, ces pilules ont été reconnues comme un remède infail- lible. Elles ont établi leur mérite dans votre propre voisinage et ce qu'elles ont fait pour d'autres, elles le feront pour vous. Pourquoi, alors, gaspiller votre argent ou continuer à mettre votre santé en danger en expérimentant d'autres médecines ?

Mme Frank Evans, 133 rue Frontenac, Montréal, dit :

“ Je sens que je dois dire un bon mot pour les Pilules Roses du Dr Williams, dans l'espoir que ce qui m'est arrivé pourra bénéficier à quelque autre femme souffrante. Je suis maintenant âgée de vingt-trois ans et depuis ma onzième année, j'ai souffert beaucoup plus que ma part d'agonie à cause de maladies propres à mon sexe. A seize ans, le mal avait pris de telles proportions que je dus subir une opération à l'Hôpital Général de Montréal. Cela ne me guérit pas et un peu plus tard j'en subis une autre. Celle-ci me procura quelque bien, mais non la guérison complète, et je continuai à souffrir de douleurs dans l'abdomen et de maux de tête bilieux. Quelques années plus tard, quand mon mari alla demeurer à Halifax, je souffrais encore terriblement et fus conduite à l'Hôpital Général où une autre opération fut faite. Cela me donna du soulagement pendant deux ou trois mois, mais le mal ancien revint encore ; je souffrais sans sur- surs pendant des jours entiers parfois, et rien ne paraissait devoir me soulager. En février 1899, je fus de nouveau obligée d'aller à l'hôpital et de subir une quatrième opération qui ne me fit pas de bien, et comme le chloroforme administré au cours de l'opération m'avait affecté le cœur, je ne voulais pas me prêter à d'autre, et je fus reconduite chez moi plus malade que jamais. En août 1899, on me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et je résolus de le faire. J'en ai fait usage pendant plusieurs mois et en ai retiré plus de soulagement que des quatre opérations par lesquelles j'ai passé, et je les recommande fortement à toutes les personnes souffrant de maladies qui affectent tant de personnes de mon sexe.”

DES SUBSTITUTIONS — toujours sans valeur — sont souvent offertes et devraient être promptement refusées. Les vraies portent le plein terme “ Dr. Williams Pink Pills for Pale People ” sur l'enveloppe autour de chaque boîte. Si vous avez quelques doutes, adressez-vous directement à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées par la poste, franco, au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

CURIOSITÉ DE VÉGÉTATION

On a souvent donné des exemples de graines et même de plantes se développant un certain temps en vase clos ; mais on n'en avait pas encore cité d'aussi caractéristique que celui d'un cactus que possédait le Jardin botanique de Berlin, et qui lui a été donné par un pharmacien du nom de Ludwig Ruts. Depuis sept ans, cette plante continue de végéter dans une bouteille scellée à la lampe

Le donateur affirme que le phénomène peut se produire parce qu'il y a, dans la terre où est planté le cactus, une certaine quantité de spores de fungus qui germent de temps à autres et recouvrent d'une couche verte les parois du récipient : en mourant ils fournissent ensuite l'acide carbonique nécessaire à vie du cactus. Mais alors, il reste à expliquer d'où vient l'acide carbonique dont les fungus ont eux-mêmes besoin et, de plus, les phénomènes de nutrition qui se produisent dans la plante exigent un excès d'acide.

**

Est-ce sérieux ? C'est la question que tout le monde se pose en lisant dans une feuille étrangère, la nouvelle suivante :

“ Cinq jeunes filles chinoises ont été vendues aujourd'hui, à San-Francisco, aux enchères publiques ; elles ont été adjugées pour un prix moyen de 400 dollars chacune.”

Est ce comme butin que ces Filles du Ciel viennent d'être vendues aux enchères ? Ou le reporter qui lança la nouvelle a-t-il voulu jouir de notre stupefaction ?

Le fait paraît si monstrueux et si étrange à la fois, que nous aimons mieux croire à un de ces “ bluffs ” fantaisistes où se complaisent nos confrères d'outre frontière.

La traite des... jaunes faite dans un pays libre, trente-cinq ans après la guerre de Sécession, c'est peut-être très américain, mais nous conviendrons que les Yankees manquent souvent de logique.

**

En jouant à Colin-Maillard, dans un des parcs de New-York, le jeune Franck Sloan embrassa en riant une jeune fille, Ella Boone, qui avait alors le mouchoir sur les yeux. Mais celle-ci, peu endurante de nature, se retourna furieuse et frappa le jeune garçon avec une épingle de chapeau.

Or, il advint malencontreusement que l'épingle se brisa dans la chair, au-dessus du genou. Malgré toutes les recherches du docteur, on ne put retrouver les débris de l'épingle.

Un empoisonnement du sang s'étant produit, le malheureux Sloan vint de mourir à l'hôpital.

Il faut avouer que la punition a dépassé le forfait. La jeune Américaine s'est vengée trop cruellement, mais peut-être ne pensait-elle pas que son coup d'épingle aurait des suites aussi funestes.

**

— Ce sont des ruines moyen-âge ?
— Non, monsieur, c'est une maison qu'on a démolie l'an dernier...
— C'est bien... mettons des ruines d'âge moyen.

**

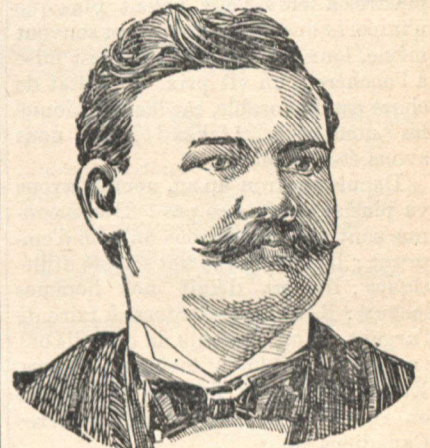
L'OBSTACLE VITAL

Du refroidissement à la pleurésie il n'y a qu'un pas. Mettez entre eux la barrière infranchissable... le Baume Rhumal. 34

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocele, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

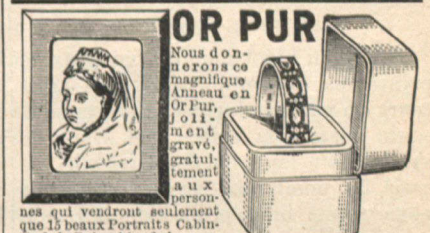
qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

“ Cher monsieur : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.”

“ Cher monsieur : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant.”

“ Cher monsieur : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur.”

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



OR PUR
Nous donnerons ce magnifique Accordon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en or, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes.

Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en email finies en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordon franco. La CIE DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.



GRATIS
Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée d'une belle pierre imitation de Diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 Photographies Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographies sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Rien ne se vend comme ça. Écrivez et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.

100 TIMBRES — La meilleure valeur pour un timbre qui ait jamais été offerte — un paquet contenant 100 Timbres Étrangers Mélangés : Denmark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. McFarlane & Cie. Toronto, Can.

Amusements

SPORT ET "FAKES"

Les véritables sports se sont enfin aperçus que l'athlétisme au Canada dégénère de jour en jour. Chers lecteurs, je regrette de l'avouer, mais c'est malheureusement trop vrai. Vous rappelez-vous le temps où les athlètes professionnels concouraient simplement pour l'honneur d'un titre de champion? Ce beau temps est fini; maintenant la gloire ne leur dit plus rien; quelques piastres à leurs yeux valent plus que n'importe quel championnat, et souvent même, leur réputation enviée est mise à l'enchère à un vil prix. Cet état de chose est déplorable, car il a occasionné les nombreux "fakes" dont nous avons été témoins.

Depuis environ un an, nous en avons vu plusieurs, n'est-ce pas? Des inconnus sont arrivés ici, sous un nom d'emprunt; ils ont donné des soirées athlétiques; ils ont défait nos hommes locaux; ils ont aussi réussi à faire de l'argent. Non contents de cela, ils ont trompé le public à maintes reprises. Et après? Après, ils s'en retournent en riant de la naïveté des pauvres Canadiens!

La lutte devient très populaire à Montréal, mais on commence à en abuser, car c'est dans ce genre de sport qu'on a vu les plus magnifiques fiascos; je veux parler des luttes entre professionnels.

Un conseil en terminant. Vous qui ne craignez pas de donner cinquante centins pour de telles "blagues", pourquoi n'encouragez-vous pas nos jeunes amateurs? Ces jeunes gens vous donneront la chance d'assister à des rencontres scientifiques et chaudement contestées. Puis vous aiderez ainsi nos compatriotes à se distinguer dans le sport en général—peut-être même leur taillerez-vous un avenir.

JEUX D'ÉTÉ

Après un hiver long et rigoureux, le printemps est enfin venu. Les amateurs du patin doivent être reconnaissants quant à la saison qui vient de s'enfuir en laissant derrière elle, je crois, de nombreux regrets. En effet nous avons bien profité de la froide saison. N'avons-nous pas eu le plaisir d'assister à de magnifiques joutes de de hockey, où les Canadiens se distinguèrent tout particulièrement? Nous avons aussi pris part à de superbes mascarades qui resteront mémorables dans les annales du sport. Seulement, comme tout ce qui est agréable ne peut durer éternellement, nous devons nous contenter d'avoir chaque sport en son temps, et dire adieu à nos patins et raquettes pour de long mois à venir.

Que nous apporte le printemps en fait d'événements sportifs? Il y en a des centaines mais je vais me borner à en mentionner deux qui intéressent le plus les montréalais: le base-ball et la crosse. Parlons d'abord du base-ball. Ils sont quasi incalculables les clubs que notre ville contient. Il y en a des bons, des passables et des mauvais; mais comme les bons sont en majorité, cet état de chose nous démontre que ce jeu a acquis une popularité bien méritée, et que nous devons donner à ces clubs un peu d'encouragement. Dans la Ligue de l'Est, il est à espérer que

notre club local saura conserver une meilleure place que l'an dernier. Quant à la Ligue Provinciale, nous n'avons aucune raison d'être inquiets, car les "Mascotte" sont toujours là!!!

Dans la Ligue de crosse senior deux nouveaux clubs demandent leur entrée. Ce sont les Tecumseh et les Pointe St-Charles. Vont-ils l'obtenir? Je ne le crois pas, surtout ces derniers qui ont la hardiesse de demander la division de la ligue en deux sections, ce qui rendrait notre jeu national beaucoup moins intéressant, et, en outre, diminuerait les recettes.

On prétend que le club le National va faire l'acquisition de nouveaux joueurs canadiens qui épateront notre public montréalais, et, une fois de plus, couvriront de gloire le nom canadien-français.

ÉCHOS DE LA LUTTE CYR-BEAUPRÉ

Le 25 courant dernier, environ 700 personnes se sont rendues au Parc Sohmer pour assister à la fameuse lutte Cyr-Beaupré. Cette lutte qui devait être très originale—d'après les pronostics de certains journaux,—a été, dans mon humble opinion, monotone et pitoyable à voir. La tâche de Cyr fut des plus faciles. Son adversaire—un jeune homme timide et nerveux—fut conduit dans l'arène malgré lui, pour ainsi dire; là les cris et les commentaires des spectateurs l'intimidèrent à un tel point qu'il perdit tout jugement, et ne fit aucune résistance aux assauts et aux étreintes de notre Samson canadien.

Eh bien! non... un spectacle comme celui-là, ça n'est pas du sport.

L. PERSILLIER-LACHAPPELLE.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"Le Maître de Forges", le drame célèbre du grand écrivain français Georges Ohnet, est à l'affiche du Théâtre National Français, pour la semaine du 1er avril. Cette pièce d'un intérêt captivant comporte nombre de scènes très émouvantes, telles que la rencontre de Derblay, le maître de forges, et du duc de Bligny, les deux amoureux de Claire de Beaulieu; la séparation des deux nouveaux époux, Derblay et Claire; la fête chez Derblay et la présentation du banquet à Claire; la provocation entre Derblay et de Bligny; les remords de Claire qui implore le pardon de son mari; le duel et l'apparition inattendue de Mme Derblay qui se jette entre les deux combattants et reçoit une blessure, puis la réconciliation.

"Le Maître de Forges" a été monté avec le plus grand soin et les rôles en ont été distribués aux principaux artistes de l'excellente troupe du Théâtre National. On peut être certain que son interprétation sera excellente.

Le Vendredi Saint, il n'y aura pas de représentation; mais on donnera, mardi, une représentation générale aux prix ordinaires.

La liste déjà respectable des médecins qui recommandent le VIN DES CARMES, vient de s'accroître du nom d'un médecin de grande réputation dans le district de Québec. Voici son témoignage:

Charlesbourg, 30 octobre 1900.

Je, sousigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du VIN DES CARMES dans des cas de DYSPEPSIE accompagnée d'atonie des voies digestives, et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment ÉTONNANTS.

Docteur J.-E. GRONDIN.

La Chapellerie Moderne

Est loin d'avoir dit son dernier mot, mais pour en connaître les produits les plus récents

M. GUILLET

ALLEZ CHEZ

48 Rue St-Laurent, A son Nouvel Etablissement.

Près de cinquante années d'expérience secondées par un goût sûr président aux achats de cette maison qui vous offre pour le Printemps et surtout pour la PAQUES DE 1901 les modèles les plus ÉLÉGANTS, les plus NOUVEAUX et les plus VARIÉS.

Les Meilleures Marques aux Prix les plus Abordables.

Ne pas oublier les Spécialités de la Maison Guillet: Réparations, etc.

Le calcul des probabilités nous apprend que si l'on jette 64 fois en l'air deux pièces de monnaie, il est probable que l'on aura 16 fois deux faces, 16 fois deux piles, et 32 fois une face et une pile.

Voilà donc un nouveau jeu, des plus faciles à exécuter, et nos jeunes lecteurs pourront expérimenter par eux-même le degré de confiance qu'il faut accorder, en cette matière, au calcul des probabilités.

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 5c. The Cook Company, Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

OR SOLID
Bague ornée d'une réelle **Tourquoise ou grenat et 2 Perles** donnée pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimait une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Veillez, renvoyez l'argent, et nous enverrons, tous frais payés, cette Bague en Or Solide ornée de réels pierres. Photo Co., Boîte 605, Toronto.

GRATIS Nous donnerons gratuitement cette magnifique Bague Finie en Or, ornée d'une belle imitation de diamant, aux personnes qui vendront, à 10c. chacune, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Photos sont richement finies en couleurs sur un fond Doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette Bague vous sera envoyée, emballée dans une boîte doublée en peluche. **Cie. Home Publishing, Boîte 1011, Toronto.**

CARABINE EN ACIER
Donnée aux personnes qui vendront 24 doz. de magnifiques Photographies de sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chacune. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrique et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Mires Globes améliorés, d'une gachette pistolet et d'une crosse, et tire avec une force extraordinaire et une grande justesse. Écrivez et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. **Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto**

VIOLON GRATIS
Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront à 10c. chacune, rien que trois douzaines de Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finies en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera envoyé par expresse tous frais payés d'avance. **CIE HOME PUBLISHING, Boîte 1011, Toronto, Canada.**

OR PUR
Nous donnerons cette Belle Bague en Or Pur, ornée de Perles, aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur, à 10c. chacun. Chaque paquet contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de Perles, vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Écrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte. **Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.**

SOIE
Vu certains arrangements spéciaux faits avec de grandes Manufactures nous avons pu acheter une quantité énorme de magnifiques Coupons de Soie, et nous nous proposons de donner une belle bargain de Soie aux dames qui s'occupent d'ouvrages de fantaisie tels que Coussins, Gravures, Echarpes, etc., et autres articles utiles et d'ornement. Les nouveaux viennent en variété de patrons, sont de bonne grandeur et bien assortis. Tant qu'il y en aura ils se vendront à 15c le paquet ou 2 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie., Toronto**

Gratit Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendront seulement que 6 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la maille. **Cie. Seed Supply, Toronto.**

Gratit Bague garnie très bien grâce à un milieu de tourmaline, donnée pour la vente de seulement 10 Photographies cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimait une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette belle bague, dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **The Photo Co., Boîte 634, Toronto**

SOIE
Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 paires d'ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c. 2 paquets pour 25c., en argent **JOHNSTON & CO., Boîte 308, Toronto.**

GRATIS
Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront à 10c. chacune, rien que trois douzaines de Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finies en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera envoyé par expresse tous frais payés d'avance. **CIE HOME PUBLISHING, Boîte 1011, Toronto, Canada.**

VOTRE FIGURE SUR UN BOUTON Envoyez un portrait avec 25 cts. Nous vous renverrons le portrait avec un bouton à épingle élégamment fini et notre catalogue illustré. Agents demandés. **PHOTO JEWELRY MFG Co., Toronto.**

Mme JEAN BIZIER

Après onze ans de Maladie et avoir passé trois ans au lit, prend les Pilules et se Guérit.



MME JEAN BIZIER

car je ne prenais pas de mieux, et ma mort était assurée. J'empirais tous les jours, et j'étais décidée à partir pour l'hôpital, lorsque mon mari m'encouragea à consulter les Médecins Spécialistes, et à prendre les Pilules Rouges.

En écrivant à ces médecins, je leur racontai tous mes troubles, leur demandant de faire ce qu'ils pourraient pour moi. J'avais peu de confiance et j'étais bien découragée; j'étais certaine que mes demandes n'auraient pas de résultats et que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine n'auraient pas plus de succès que les autres médecins que j'avais essayés. Cependant, lorsqu'on est malade, sur le point de mourir, et que l'on craint de laisser une grosse famille, on se résout à tout; les PILULES ROUGES étant la seule chose que je n'eusse pas essayée.

La lettre que je reçus d'eux ramena l'espoir à mon cœur; car ils me disaient que la maladie dont je souffrais était une maladie dont beaucoup de femmes étaient atteintes, et qu'ils avaient guérie bien souvent. Je commençai donc à prendre les Pilules Rouges, à suivre leurs directions, et, à ma grande surprise et à celle de ceux qui m'entouraient, je m'aperçus d'un mieux sensible. Mon appétit se développa et le goût pour les vivres me revint; peu à peu, je commençai à manger, ce qui me donna des forces et m'encouragea beaucoup. Au bout de quelques semaines, mes douleurs étaient complètement disparues, et je me levai de mon lit, après y avoir été couchée pendant trois ans.

Mes voisines crièrent au miracle, et je crois, qu'en effet, les PILULES ROUGES m'ont sauvé la vie, car, au dire de tout le monde, jamais je ne serais revenue à la santé. Après avoir pris les PILULES ROUGES pendant six mois, je me sens aujourd'hui forte, capable de travailler, et je fais mon ouvrage avec courage. Je suis bien et heureuse, et je crois que, pour les maladies propres aux femmes, les PILULES ROUGES sont les seules qui soient bonnes, car pour moi, j'avais essayé toutes sortes de remèdes, et rien ne m'avait fait. J'ai été condamné à mourir par tout le monde, et voilà pourquoi j'ai tant de confiance aujourd'hui dans les Pilules Rouges.

" Dame JEAN BIZIER,
" Sainte-Rose de Watford, Qué."

Les Médecins Spécialistes se tiennent à leur bureau, au No 274 rue St-Denis, où ils donnent des consultations gratuites et où toutes les femmes sont les bienvenues. Ils guérissent sans l'usage du couteau et sans les dangers de l'opération. Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal pour les consulter personnellement, peuvent leur écrire, donnant une description de leur maladie, et elles recevront, par le retour de la malle, les conseils et les informations dont elles ont besoin pour se guérir. Lorsque vous achetez les Pilules Rouges, voyez à ce que le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque paquet; les Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25 cts la boîte ne sont pas les véritables, et si vous ne pouvez obtenir les vraies PILULES ROUGES chez votre marchand, elles vous seront expédiées par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

Dépt. Médicale, No 274 rue St-Denis, Montréal.

"J'étais faible depuis 11 ans; j'avais des brûlements dans tous les membres, et quand ces brûlements me montaient à la tête, je perdais presque connaissance. J'avais toujours mal à la tête et j'étais obligée de prendre le lit souvent durant la journée. Il m'était impossible de faire mon ouvrage sans beaucoup de fatigue, et j'étais bien malheureuse.

"Il y a trois ans, après la naissance d'un enfant, suivie d'une maladie malheureuse et d'une rechute, je pris le lit pour ne plus me relever.

"J'ai souffert pendant trois longues années des douleurs sans nom. Tout le monde qui me voyait me disait que j'allais mourir. Mon curé même me conseilla d'abandonner mes médecins, me disant que c'était nous en faire coûter inutilement;

LA LAMPE XX^e SIÈCLE
Voici une invention américaine qui, dans son genre, rappelle la fameuse "bouteille inépuisable" des Robert Houdin de jadis, versant à la demande des spectateurs les liqueurs les plus variées. La nouvelle lampe de l'"American Lamp and Brass Co" s'éclaira à volonté au pétrole, au gaz ou à l'électricité.

Elle a la forme extérieure d'une honnête lampe à pétrole et en possède, en effet, tous les organes. Mais, en outre, un tube la traverse en son centre, de haut en bas, et, dans ce tube, viennent se loger deux fils isolés.

Voulez-vous le classique éclairage au pétrole? Vous n'avez qu'à allumer la mèche à la manière ordinaire. Possédez-vous une canalisation de gaz? Il vous suffit d'y raccorder par un conduit en caoutchouc l'extrémité inférieure du tube qui traverse la lampe, de fermer par un robinet l'arrivée du pétrole et d'en ouvrir un autre pour amener le gaz au brûleur. Enfin, si vous voulez transformer instantanément votre appareil en candélabre électrique, une douille montée sur le brûleur permet d'y monter une lampe à incandescence qui se trouve ainsi en contact avec les deux fils logés dans le tube central et que vous n'avez plus qu'à relier à une prise de courant. Cette combinaison réalise donc bien trois éclairages dans la même lampe, le tout à volonté, mais, bien entendu, séparément.

L'ELEVAGE DES VOLAILLES

Le SAMEDI compte dans sa clientèle des milliers de personnes directement ou indirectement intéressées dans les produits de la ferme. Pour elles tout ce qui se rapporte au commerce des volailles a une importance capitale. C'est un commerce qui bien conduit peut avoir les résultats fabuleux qu'a produit l'industrie laitière. Que faut-il faire? Cette question a sa réponse dans l'annonce que publie dans notre numéro d'aujourd'hui la *Canadian Dressed Poultry Company*, de Toronto. Le marché des Etats-Unis nous étant fermé, cette compagnie va nous rendre facile et payant celui de la Grande-Bretagne. En attendant que nous revenions sur ce sujet, lisez l'annonce en question et prenez-en note.

Lu dans un petit journal de province:

"Nous sommes heureux d'annoncer que notre député a pris une part des plus brillantes à la dernière bataille parlementaire. D'une main vigoureuse, il a saisi la gorge d'un membre de la droite, tandis que de l'autre, il allongeait à un député du centre un coup de poing en plein visage..."

Et le journal ajoute:

"Les intérêts de l'arrondissement sont, on le voit, en de bonnes mains."

**

Une femme du grand monde parisien achète à de pauvres diables d'auteurs des romans qu'elle signe de son nom.

Tout dernièrement, faisant asseoir une de ses visiteuses près d'elle, dans son joli petit salon bleu, elle lui dit: —Ma chère, je vais vous lire un chapitre de mon dernier roman.

L'autre lui répondit vivement:

—Ma belle, venez donc vous promener avec moi aux Tuileries, je vous montrerai mon jardin.

Retour du Mignon Portrait du 17^{me} Siècle



Portrait miniature, délicieusement peint-émaillé et mis en de magnifiques épinglettes PLATINES EN OR. Pour introduire ces bijoux d'art, nous en ferons un avec tout portrait envoyé accompagné de \$1.00 et nous renverrons le portrait intact. Argent remis si l'on est pas satisfait. Catalogue gratis. Photo Jewelry Mfg. Co. TORONTO.

Théâtre... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 1^{er} Avril 1901

Le Maître de Forges

Drame en cinq actes par Georges Ohnet.
Cette jolie pièce sera jouée avec la mise en scène complète et les traditions telles que représentées à Paris, France.

Il y aura Matinée Mardi le 2 avril.
Pas de représentation le Vendredi Saint.

Représentation tous les soirs à 8.15 h.

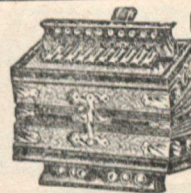
MATINÉES:

Lundi, (Mardi), Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures.

PRIX:

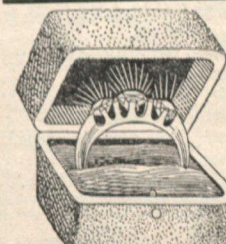
SOIREEES: 10c, 20c, 25c et 30c
MATINEES: 10c, 15c (Pour Dames seulement) et 25c.
DIMANCHE (Matinées et Soirées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine: "LES TROIS MOUSQUETAIRES".
Version de Paul Cazeneuve, qui tiendra le rôle de d'ARTAGNAN.



GRATIS

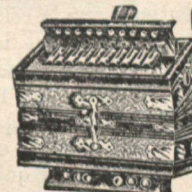
MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet très belle finies de Sa Majesté la Reine Victoria. Tout le monde veut avoir une photographie de Sa Majesté. Ce splendide Accordéon à 10 clefs en nickel, 2 séries de hanches caisse en ébène, action ajourée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. THE PHOTO CO., BOITE 63, TORONTO.



GRATIS

3 BELLES OPALES ornées dans solid gold métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-trops à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en velours. THE PHOTO CO., BOITE 65, TORONTO.

Les ennemis ne sont utiles que tant qu'il s'agit de monter. Au sommet, il n'en faut plus.



GRATIS

MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet très belle finies de Sa Majesté la Reine Victoria. Tout le monde veut avoir une photographie de Sa Majesté. Ce splendide Accordéon à 10 clefs en nickel, 2 séries de hanches caisse en ébène, action ajourée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boite 63, Toronto.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Montre avec boîtier en nickel poli, bords ornés, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, comme prix à ceux qui vendront, à 10c. chaque, rien que 3 douzaines de Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont bien finis en couleurs riches sur un fond doré quel que chose de tout à fait nouveau. Ecrivez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, renvoyez-nous l'argent et votre Montre vous sera envoyée, soigneusement emballée. Cte. Home Publishing, Boite 1011 Toronto.

UN PÈRE DÉNATURÉ



M. Fabien.—Enfin ! Gatien est parti... Eh bien ! qu'as-tu à pleurnicher dans ton coin ?

Mme Fabien.—Tu es un père dénaturé et barbare. Vraiment tu dois en toi-même désirer que Bébé ne fût jamais né... Tu viens de passer deux grandes heures avec ton ami, sans jamais parler de Bébé et des jolies choses qu'il fait et dit. Hi ! hi ! hi !

ENRHUMÉ

On se lève avec le nez
Et les yeux enchiffrenés.
On tousse. On crache. On se mouche.
On a, là, comme une mouche.
Là sur l'amygdale, au fond !
Et là haut, dans le plafond !
On se remouche. On recrache...
La poitrine en feu s'arrache.
Ah ! le nez va ! Comptez-y !
Il se renfle, cramoisi.
Et la mouche y bat d'une aile
En chantant sa ritournelle.
On la souffle. Elle va choir,
Captive, dans le mouchoir.
Pas du tout ! C'est dans la gorge.
Elle y fait un bruit de forge.
On retousse. Et heum ! Crebleu !
Hardi ! L'on en devient bleu.

Hardi ! Hum ! Ferme ! on éclate.
D'azur on passe écarlate.
On tient la mouche. Un bon coup !
Elle va jaillir du cou.
Heum ! Breum ! Un dernier effort !
Toussons raide et crachons fort !
On râle. On se tord la bouche.
On sort la langue. Et la mouche
Avec des bzims claironnés,
Vous remonte en l'air au nez.
Goguegarde, elle y chantonne
Sa romance monotone.
Est-ce en sol ou bien en la ?
Vous qui savez, notez-la.
Pour moi, las, je me recouche,
Impuissant contre la mouche,
A qui mon nez flûte un ut
De mépris en clef de zut.

JEAN RICHPIN.

LES PHRASES COCASSES

II

—Aussi prétentieux que le célibataire chauve qui, engagé à prendre femme, répondit qu'il craignait de tomber sur une Dalila.

—Affligé d'un tempérament bilieux et d'un estomac déplorable, quand il ne pouvait digérer un affront, il vomissait des injures...

—Un caricaturiste d'un comique si irrésistible que son carton à dessins... d'ailleurs placé dans un endroit humide, se gondolait.

—Aussi avisé que le voleur qui s'empressa de mettre la cravate qu'il venait de dérober, afin de cacher son coup.

—Aussi vexé qu'un maître d'armes qui, devenu vieux, servirait de plastron aux plaisanteries.

—Inconsolable, la jeune veuve ordonna qu'on ne lui servit plus de volailles que truffées, en signe de deuil.

—Élevé en Angleterre, il y avait pris des habitudes de propreté si méticuleuses qu'il n'assistait jamais au spectacle que dans une baignoire.

—Pauvre, mais ingénieux, cet alcoolique, du jour que le prix de l'absinthe fut augmenté, mit des lunettes vertes et but de l'eau.

—Aussi rempli d'adresse que le Bottin.

—Il poussait la passion du jardinage jusqu'à bêcher ses amis, sans pourtant négliger de cultiver ses connaissances.

—Un homme si curieux qu'il se tua pour aller voir ce qu'il y a dans l'autre monde.

—Aussi avare que l'épicier qui, alléguant le désir de voir clair dans ses affaires, faisait des économies de bouts de chandelles.

—Doué d'un appétit formidable, il absorbait, à lui seul, un gigot aussi aisément qu'un marin prend un riz.

—Aussi caustique que le cuisinier qui, pour un banquet de la Société des gens de lettres, préparait des épigrammes d'agneau.

—Prédestiné à la faillite comme l'entrepreneur de publicité qui, par une timidité paradoxale, craignait toujours de s'afficher.

—Plus affligé qu'un lettré qui verrait flamber la Bibliothèque nationale et apprendrait qu'on n'a pu soustraire à l'incendie que les œuvres complètes de Chincholle.

—Doué d'un odorat si subtil qu'en conversant par le téléphone, il s'aperçut que son correspondant avait mangé de l'ail.

—Aussi découragé qu'un horloger qui manquerait de ressort.

—Très accessible au respect humain, il évitait de fréquenter des gens myopes de peur d'être mal vu.

—Ce chimiste abondait tellement en propos graveleux qu'à tout instant il faisait rougir la teinture de tournesol.

—Le tailleur se plaignait d'avoir du fil à retordre.

—Par une agréable antithèse, il sortit d'un mauvais pas en même temps qu'il rentrait dans son argent.

Et, pour finir, apprenez que le comble de l'obscurité nous est fourni par le tableau suivant : un nègre aveugle, à minuit, dans une cave sombre, cherche un chat noir qui n'y est pas.

AFFAIRE CERTAINE

M. Latulippe et son ami Latoune sont en voiture quand tout à coup le cheval prend peur et s'élançe sur un train à tout casser, en pleine rue Saint-Laurent.

—Je donnerais \$100. pour être loin d'ici, clame Latoune.

—Je ne sais pas si nous irons loin d'ici, en partant, mais ça ne coûtera pas si cher, gémit Latulippe.

TOTO AU THÉÂTRE

—Eh bien, jeune Toto, on vous a conduit au théâtre, l'au re soir... qu'est-ce qui vous a le plus intéressé ?

—L'entr'acte, M'sieu !... on boulotte des bonbons !

ESCLAVE DE LA FASHION

Elle.—Couvrez-vous, je vous en prie... Tiens ! vous avez les cheveux châtain ! L'autre été, vous étiez blond ?...

Lui.—Comme les blés ! En effet, chère Madame. Mais pour l'hiver, la feuille morte m'a semblé plus de saison.

VOILÀ

Le père.—Comment ! tu voyais ce grand garçon en battre un tout petit et tu ne disais rien !...

Le fiston.—Oh ! papa, j'allais m'en mêler, je vous assure ; mais c'est justement alors que je me suis dit : "Suppose que tu sois à la place du grand !..."

L'AUTRE PERTE

Grand'papa.—Oui, mon Toto, j'ai perdu ce doigt à la guerre.

Toto.—Et les cheveux, grand-papa ?

LES CONTRAIRES

Mlle Lili.—Dis donc, Julie, crois-tu qu'il est menteur, le boulanger ! Il dit : "Voilà du pain frais", et il est tout chaud !...

DEVINETTE



—Où est donc mon assistant ?

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DES TRAINS D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor : 9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10.00 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger : 8.30 a. m., 5.40 p. m.

Trains Express Rapides

Départ de la gare de la rue Windsor : 9.55 a. m. et 4.10 p. m., les jours de semaine, arrivant à Ottawa (Station Centrale) à 12.10 p. m. et 6.30 p. m. respectivement.

Communications directes entre Holyoke, Springfield et Montréal

Départ de Montréal, *7.45 p. m.
Arrivée à Holyoke, *7.12 a. m.
Arrivée à Springfield, 7.30 a. m.
Départ de Springfield, *8.00 p. m., 9.15 a. m.
Départ de Holyoke, *8.18 p. m., 9.32 a. m.
Arrivée à Montréal, *8.30 p. m., 9.15 p. m.

FAIS DE CHANGEMENTS de chaire entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.
* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goodu, Chambre 41 Edifice Ball et Treworgy, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 367 rue Main, Springfield, Mass.; L. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

L'INTERNATIONAL LIMITED

part de Montréal tous les jours à 9 a. m., et arrive à Toronto à 4.40 p. m.; à London, 7.30 p. m.; à Détroit, 10.40 p. m., et Chicago, 7.20 a. m., le lendemain matin.

Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Des trains rapides quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 9.50 a. m. et 4.10 p. m., arrivant à Ottawa à midi et 15 et 6.35 p. m. Des trains locaux pour tous les points sur le C.A.R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a. m., tous les jours, excepté le dimanche, et 5.50 p. m., tous les jours.

Route pittoresque Pan-Américaine, pour Buffalo.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS

Nous donnerons gratuitement une magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux Brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 portraits Cabinet, de la Reine, bien finis et grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette superbe Bague gratis. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons gratuitement ce magnifique Anneau en Or Pur, bien gravé, aux personnes qui vendront, à 10c. chaque, rien que 15 Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cet anneau vous sera envoyé soigneusement emballé dans une boîte doublée en velours. Cie. Home Publishing, Boîte 1011, Toronto.

GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1010 Toronto.

FREE MONTRE EN OR

Nous donnerons une magnifique Montre de Garçon en Nickel poli, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz., de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette magnifique Montre finie en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remontoir et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

Cherrine

POUR LES TOUX ET RHUMES

25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprenant: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. Toledo Pen Co., Boîte 615, Toronto.

FRAIS ÉMOULU



Le mauvais œuf. — Votre mère vous cherche partout
Le jeune poulet (déjà alerte). — Dites-lui que je suis sorti.

Jeunes Epouses Devalent savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez-nous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste. The Regent Pharmacol Co., B. P. 1009, Montréal.

GRATIS Une Montre de \$25 En apparence La plus belle véritable montre fine en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron gravé en or solide à remontoir avec régulateur, mouvements ornés de pierres, parfaitement recommandables, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros Jolis paquets de délicieux parfums de Violette, Rose et Hélioïtrophe à 10c. le paquet. Ecrivez nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous nous enverrez l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-contre. Vous en serez enchanté. THE PARIS PERFUME CO., Boîte 674 TORONTO.

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle forme ovale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brodée de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Vendez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Écrivez aujourd'hui. The Linen Doyley Co., Boîte 64, Toronto.

FOURRURE GRATIS

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Hélioïtrophe, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est si odoriférant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfumerie tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de beaux choisis imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli tour de cou tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 652 Toronto.

Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Envoyez-nous les lettres et nous vous enverrons votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 centins, pour frais d'envoi, etc., et nous vous enverrons gratuitement MAGNIFIQUE Prix qui vous fera certainement bien plaisir. Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.

Pilules de Fer pour le Sang DE COVENTON

Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang. PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50. C. J. COVERTON & CO., Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant. Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche, le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.

GRATIS VIOLIN

Ce violon à un son doux et puissant, modèle stradivarius de bonne grosseur, donné pour la vente de seulement 3 douzaines Photographiques cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce splendide violon complet avec un bon set de cordes, tous frais payés. The Photo Co., Boîte 668, Toronto.

GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs ou 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à tour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.

GRATIS MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donne aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs ou 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à tour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons ce splendide accordéon, tous frais payés. THE PHOTO A. R. CO., Boîte 647, Toronto.

GRATIS Nous donnerons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. Cie. Dominion Novelty, Boîte 100 Toronto.

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en Or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisse ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.

A Guéri Papa De l'Ivrognerie

Comment maman a guéri notre papa qui était un terrible ivrogne en melant un Remède à son Café et à ses Aliments, opérant cette Guérison sans son Aide et Hors sa Connaissance.

UN PAQUET D'ESSAI ENVOYE GRATIS A TOUS

Rien comme les femmes pour surmonter les obstacles. Pendant des années, Mme Chas. W. Harry, 522 E. 4th. St., Newport, Ky., et ses enfants, avaient patiemment supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie du père.



LES PETITES OIDIÉRIES

Apprenant qu'il existait pour l'Ivrognerie un remède qu'elle pouvait donner secrètement à son mari, elle résolut de l'essayer. Elle le mêla à ses aliments et à son café, et comme ce remède n'a ni odeur ni goût, il ne fut jamais à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa passion pour les liqueurs. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour la nourriture solide lui revint, il vagna régulièrement à ses travaux et aujourd'hui ils ont un foyer heureux. M. Harry a appris ce qu'a fait sa femme et il lui rend le crédit de l'avoir ramené à la raison. C'est assurément un remarquable remède; il guérit un homme sans le concours de ce dernier, ne lui cause aucun mal, aucune souffrance quelconque.

Le découvreur, le Dr Haines, enverra un échantillon de ce grand remède gratis à tous ceux qui lui écriront pour l'avoir. Il en envoie assez pour montrer comment on s'en sert dans le thé, le café, ou le manger, et pour montrer qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et permanemment. Envoyez vos nom et adresse au Dr J.-W. Haines, 894, Glen Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède, cacheté avec soin dans une enveloppe non imprimée, avec les instructions complètes pour s'en servir, des livres et des certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire pour vous aider à sauver vos proches et affectionnés parents d'une vie de dégradation, de pauvreté inévitable et de disgrâce.

Demandez un essai gratis aujourd'hui. Il illuminera le reste de votre vie.

MONTE
de haute précision pour 1...
vente de seulement 4...
C. Inet très belles finies de...
A. Mettre à 10c. chacune...
tout le monde aimerait...
- Sa Majesté. Elles se...
vendent très bien. Cette...
110 montre de lam-d...
ouverte à un cadran en...
à quilles d'or, à remonter...
avec régulateur, mouvement sûr avec 4-5 pierres, et réel...
faciliter se sent à 11c. très...
Il y a et nous enverrons les photographes. Ve d'2-2...
voyez l'argent et nous enverrons cette belle montre à re...
frais pa. es. THE PHOTO CO., b. l. e 697, TORONTO.

GRATIS BAGUE OPALE

Faite d'alliage d'or...
solide, ornée de 3...
belles opales...
montrant...
tous les...
couleurs de...
l'arc-en-ciel don...
née pour la vente...
de seulement 7 élégantes...
épingles à chapeaux en...
argent et or à 15c...
chacune, avec sommets...
très bien gravés, ornés de...
gros jolis rubis, amethysts...
émerauds, imitatifs, etc...
Elles sont très nouvelles...
chaque dame en achete...
une. Venez-les, renvoyez...
l'argent et nous enverrons...
cette superbe bague opale da...
une belle boîte doublée en...
peilche tous frais payés. JEWELRY CO., Boite 648, Toronto.

Gratis Or Solid
Bague ornée d'une...
reel...
tour...
perles vraies Orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 paquets de graines de poids sucrés à 10c. chacune. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes de toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Venez-les renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau etui cette bague d'or solide ornée de reals pierres. Prize Seed Co. Boite 603, Toronto.

UN GÉNÉRAL BOER

Voici, fait par un journal anglais, le portrait du général boer Delarey; portrait non suspect par conséquent:

"Le général Delarey a l'aspect d'un patriarche et les manières d'un seigneur français du temps jadis. En campagne, c'est un taciturne et un modeste. Au cours de la bataille de Modder-River, il perdit son fils aîné. Interrogé sur ce douloureux événement, le général répondit:

—Oui, j'ai perdu mon fils au début du combat. Il n'avait que quinze ans et n'était pas fort pour son âge, mais il se trouvait partout où j'étais, et j'estime qu'il a fait son devoir. Nous allions de compagnie d'une position à l'autre, lorsque mon enfant commença à rester un peu en arrière. Je lui demandai, en me tournant vers lui, s'il était blessé.

—Oui, père, me répondit-il.
—Tu ferais bien, alors, de venir avec moi à l'ambulance. Et nous y allâmes. En arrivant, il chancela et commença à se plaindre.

—Tu souffres, mon enfant? lui dis-je à ce moment.

—Oui, père.

—Serais-tu mourant?

—Oui, père.

Une demi-heure après, il expirait. Il avait été frappé à l'abdomen."

Le journaliste anglais ajoute:

"Lorsque le général Delarey eut achevé ce récit, tandis que ses aides de camp vaquaient à leurs occupations, il bourra silencieusement sa grande pipe, puis nous causâmes d'autres choses."

A peine avait-il perdu son fils aîné que le cadet, âgé de quatorze ans, venait prendre place à ses côtés.

LA MARCHÉ ET LES BICEPS

Ce serait une banalité de dire que l'exercice fortifie et développe les muscles. Personne ne s'étonne de voir qu'un forgeron, par exemple, a les bras plus vigoureux qu'un facteur rural, et que le facteur, au contraire, a les mollets plus développés. Mais, jusqu'à présent, personne ne s'était avisé d'observer que la marche développe non seulement les jambes, mais aussi les bras, quand même ceux-ci ne se livrent, durant la marche, à aucun exercice. C'est pourtant la vérité, et des expériences concluantes viennent d'être faites à ce sujet. Où chercher la raison de ce phénomène? probablement dans la corrélation établie entre toutes les parties du corps et qui fait que l'une de ces parties ne peut se développer ou varier sans que sa variation influe naturellement sur toutes les autres. Donc, si vous voulez devenir fort et vigoureux, faites de la marche, encore de la marche, toujours de la marche.

PAS PLUS DIFFICILE QUE CELA

C'est aisé de se procurer une grande somme de soulagement avec une petite somme d'argent. Achetez une bouteille de Baume Rhumal, pour 25c.

Un architecte vient de se suicider. Sur la cheminée, il a laissé un papier portant ces mots: —J'en ai assez de lavis!



Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE. Le remède qui guérit le rhume en un jour.

Paques et Printemps!

Quel est le meilleur moyen d'être à l'unisson de la nature redevenue gaie, brillante et d'aspect nouveau? C'est de se rendre chez

NARCISSE LÉVEILLÉ, 138 1/2 rue St-Laurent

Et de se faire confectionner un Pardessus et un Habille-ment en ces tissus si frais, si gais et si durables qui font la réputation de cette maison.

Coupe Artistique. Fini Remarquable. Travail Rapide. Prix Modérés.

Enseignes Artistiques



GRATIS!
Un croquis donné avec Soumission GRATIS.

Sur Bois, Toile, Coton, Broche, Carte d'Annonces, etc. Dorure sur verre.

THEO. DAVID

... Peintre Décorateur ...

506 RUE CRAIG, 1re porte de la Rue St-Laurent.

TÉLÉPHONE BELL MAIN 2380.

Lettres en Bois Découpées, une Spécialité Demandez nos Prix.

LANterne MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR
Gagnez une lanterne magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 21 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont ardent aux acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et a 6 longues et 3 glissoires circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faisez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety a un compartiment pour brûler en toute sécurité et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Venez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps des vendre. Tout le monde veut avoir une. THE BEST CO., Boite 629, TORONTO, ONT.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de belles épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.

COUPON - PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

VIENT DE PARAITRE :

Le Répertoire des Cafés-Concerts

Contenant les Chansons suivantes :

- L'Alsace et la Lorraine.
- L'enfant et le polichinelle.
- Frou-Frou.
- La chanson des peupliers.
- Le curé de notre village.
- Les Nationaux.
- Le Credo du paysan.
- La chanson de Marinette.
- L'enfant chantait la Marseillaise.
- Le petit crucifié.
- La Canadienne.
- Les regrets de Mignon.
- Le réveil d'un beau jour.
- O Canada, mon pays, mes amours.
- O Canada, terre de nos aïeux.
- Souvenir d'un vieux militaire.
- Les Girondins.
- La Marseillaise.
- Su l'pavé.
- Les Etudiants de Montréal.
- Le trottoir en bois.
- Encore un p'tit verre de vin.
- Mon camarade.
- Votr' petit chien Madame !
- Regardez-le passer.
- Que les hommes sont laids.
- La ballade des agents.
- Les cigariers.
- A Maisonneuve.
- V'la les Matelots.
- En ballade.
- La marche des commis-voyageurs.
- La Bataille de Carillon.
- La marche des étrangers.

PRIX :
25
Cents.

Adressez vos commandes à

ALBERT TURCOTTE, EDITEUR.

445 Rue Rachel

MONTREAL, CAN.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 278

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste : Mmes F Allard, F Boudreau, J Dauphinais, L Delorme, I Dufresne, J F Grenier, Mlles F Desjardins, R Drouin, R Dupuis, I Giasson, R H A Viau, MM J A Brosseau, A Courtois, A David, J Lalonde, A Lebeau, A Letourneau, E Mayer, W Métayer, J W L Ricard (Montréal, Q), Mlle A Des Trois-Maisons (Bienville, Q), Mlle V Trudeau (Cedar Hill, Q), R Guibord (Clarence Creek, Ont), Mlle E Gageant (Coaticook, Q), Mlle A Thibaudau (Deschambault, Q), Mme J Robin (Forestdale, Q), H Périard, J Séguin, O Séguin, J Wissell (Hull, Q), L Saintonge (Lévis, Q), Mme N Pagé (Louiseville, Q), Mme F L Juras (Lyster Station, Q), J Juvet (Maisonneuve, Q), J P Caron, J A René (Moose Park, Q), Mmes A Desjardins, A Leblanc, Mlle A Valiquette (Ottawa, Ont), A Gendron (Park Laval, Q), Mlle M L Savoie (Plessisville, Q), Mme M Mathurin, MM R Bédard, F Paput (Québec, Q), J Blette, J A Cartier, Spes Unica (Sorel, Q), Mlle L Beaudet, MM J R Boisvert, C E A Hébert (Stanford, Q), Mlle L Hamilton (Ste Anne de Bellevue, Q), A Fabien (Sainte-Cunégonde de Montréal, Q), H R J Aselin, J P Cantin (St-Henri de Montréal, Q), U Blanchard (St-Hyacinthe, Q), E Auclair (St-Liboire, Q), Mlles L et G Gosselin (St-Odilon, Q), A Laroche (St-Roch de Québec), F Deschambault (Ste-Rose, Q), Mme C Blouin, M F Miranda (St-Sauveur de Québec), Mlle L Richard (Trois-Rivières, Q), Mme R Sauvé, M H Bougie (Valleyfield, Q), Mme S Wissell (Ville St-Louis, Q), Mlle A Dubuc, M F Marcotte (Warwick, Q), Mlle A Bélanger (Amesbury, Mass), Madame U Bernier (Brunswick, Me), Mlle G Faubert, R Faubert (Central Falls, R I), Mlle E Richard, MM L Dionne, J B Fournier (Fall River, Mass), Mme J Cousineau, C J Biron (Holyoke, Mass), Mme O Pelchat, Mlle A Jetté (Lawrence, Mass), Mmes A Perreault, O Rivard (Lewiston, Me), Mme J Lambert, M U Marchand (Lowell, Mass), Mlles J Gagnon, L Provencher, MM J L Champagne, R Gagnon (Manchester, N H), Mlle A Gagnon (New-Bedford, Mass), Mlle A Guénol (Nouvelle-Orléans, La), Mme F X Jean (Somersworth, N H), Mlle J Bellemare (Spencer, Mass), Rév A Carrier (Taunton, Mass), Mme A Dumais (West-Manchester, N H), A Gobeille (Woonsocket, R I).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mmes M Lord, J Parent, Mlle B Potrier, MM O Dupont, L Bourdon, Z Rodier (Montréal, Q), Mlle M Trudeau (Coaticook, Q), N Côté (Danville, Q), G Coupal (Lebret, Assa., N O), A Vézina (Québec, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), Mlle M Couture (St-Romuald, Q), Mlle M P Dénéchand (Trois Rivières, Q), P Z Livernois (Brunswick, Me), Jos Dubé (Central Falls, R I), Mme P Boisjoly, M A Boisjoly (Lawrence, Mass), Mlle R Roy (Lewiston, Me).

DERNIERE HEURE

J Ouellette (Lachine, Q), Mme S F Angers (Lawrence, Mass), Mlle R Robitaille, J Nolin (New Bedford, Mass), Mlle P Cormier (Montréal).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : M A Letourneau, 1599 St-Hubert (Montréal, Q), M L Saintonge (Lévis, Q), Mlle A Bélanger (Amesbury, Mass), Mlle A Guénol (Nouvelle-Orléans, La), M G Coupal (Lebret, T N O).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois journal ou 50 centimes en argent. Nous leurons de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

—M'sieu le Maire ! vite les pompes !
Y a le feu à la ferme à Bernard !
—Mes pompes ? Mes pompes neuves ? ... Pour qu'on me les abîme !
Jamais de la vie !

Guérison certaine



Ouvrières — Femmes mariées, Veuves, Filles et Fillettes,

pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre, prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la maille, sur réception du prix.

Adressez : CIE MEDICALE DU DR JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.

..AVIS IMPORTANT..

THE CITY ICE CO'Y, LTD.

Ayant complété son approvisionnement plus avantageusement qu'elle ne s'y attendait, a décidé de

REDUIRE LE PRIX à ce qu'il était l'an dernier

...\$5.00 POUR 10 LBS.

Les commandes déjà reçues incluses.

26 Carré Victoria,

Tel. Main 70

R. A. BECKET, Gerant.

LA VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE.
MÉDAILLE d'OR, Exposition Universelle, PARIS 1900
CH. FAY, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.
(Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

CARABINE A AIR **GRATIS**
Donnée aux personnes qui vendront seulement que 25 de paquets de graines de Pois d'odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété de plus odorantes et de toutes les couleurs. Cette Carabine est des mieux faite et du dernier modèle, avec baril en nickel poli, elle est pourvue d'une garde détentée, et plaques de côté, à l'inst de miroirs globes améliorés, d'une gachette pistole et d'une croasse. Elle tire avec une grande force et une exactitude parfaite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et la Carabine vous sera envoyée, franco, par express. La saison pour vendre de la graine est courte, par conséquent envoyez votre commande immédiatement
Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

CAMERA **GRATIS** CAMERA ET ACCESSOIRES
donnée pour la vente de seulement 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ce camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Les accessoires comprenant : 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo., 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier r. bis, 1 paquet de papier argent, et un set complet de directions. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons votre camera et accessoires tous frais payés.
THE PHOTO CO., Boîte 686, Toronto.

GRATIS
Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée de 38 brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété de plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte.
Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

ON DEMANDE DES DAMES pour gagner un de nos chapeaux garnis, model Parisien.
Ils sont garnis avec Feuillage, Fleurs et Crepe de Soie. Ils sont à la mode pour le Printemps. Nous en donnons un nombre limité pour annoncer notre nouvelle ligne d'epingles Romaine à cravet, finis en or, montée avec pierres. Envoyez nous simplement votre nom et adresse et nous vous enverrons deux douzaines d'epingles qui se vendent à 10c. chacune, retournez nous l'argent et nous vous donnerons un de ces jolis chapeaux très bien paqueté en une boîte pour la vente de deux douzaines d'epingles seulement. Tout ce que nous vous demandons est que vous le montriez à vos amis. Ecrivez de suite et soyez la première dans votre localité.
THE MAXWELL CO., DEPARTMENT 55, TORONTO.

MONTRE DE DAME
Nous donnerons une Montre de Dame, une petite beauté, à face décorative et boîtier en nickel, cadran en porcelaine décoré, aiguilles finies en or, mouvements recommandables à cylindre et remontoir tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 doz. de paquets de graines de Pois d'Odeur. Chaque paquet en contient une grande variété odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'oeuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous garantirons que votre montre vous parviendra sûrement sans aucun frais. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine de Pois d'Odeur est courte.
Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

Les Dangers Du Lait Impur

Un journal de Montréal vient, après enquête auprès des autorités compétentes, de publier un article sur la valeur alimentaire du lait qu'on donne aux enfants :

"L'analyse de cette statistique funebre, nous dit ce journal, nous démontre que plus de QUATRE-VINGT-DIX POUR CENT DES ENFANTS QUI MEURENT EN BAS AGE SONT LES VICTIMES DU LAIT IMPUR dont on les nourrit des le berceau."

Avons-nous raison, après une pareille constatation, de conseiller aux mères de famille prudentes et qui aiment véritablement leurs enfants, de renoncer au régime du lait et de donner à ces chers petits une alimentation saine, exempte de microbes, comme

LA PEPTONINE

Un aliment complet, pur, parfaitement stérilisé et approuvé par les autorités médicales.

25c la Grande Boîte. Dans les Pharmacies et Epiceries.

Montréal : F. COURSOL, 382 Avenue de l'Hotel de Ville.
Gros : Québec : W. BRUNET & CIE, Pharmaciens.
Ottawa : S. J. MAJOR, Marchand en Gros.

Gratis aux Dames

De très importants renseignements sur un précieux et infailible remède pour toutes irrégularités, obstructions, etc. Le "FRIAR FRENCH FEMALE REGULATOR", prix \$1.00, garanti être un régulateur puissant et absolument sans danger pour les femmes. In-succès impossible; une boîte est toujours suffisante. Envoyée sous enveloppe ordinaire sur réception du prix. La brochure "Soulagement certain pour les Femmes", GRATIS. The Friar Medicine Co., 132 Victoria St., Toronto, Can.

FEMMES ANXIEUSES

Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre **LIVRE GRATIS** "Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse. The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montréal.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



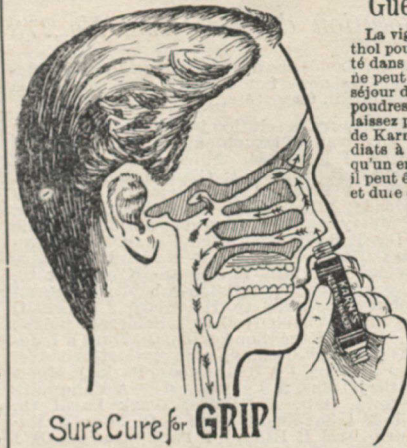
Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$3.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montréal
Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien
Manchester, N. H.

La réalité, qui atteint rarement la mesure de nos espérances, ne remplit pas toujours celle de nos craintes.

La plus Etonnante L'ASPIRATEUR AU MENTHOL DE KARN
Invention du Siècle



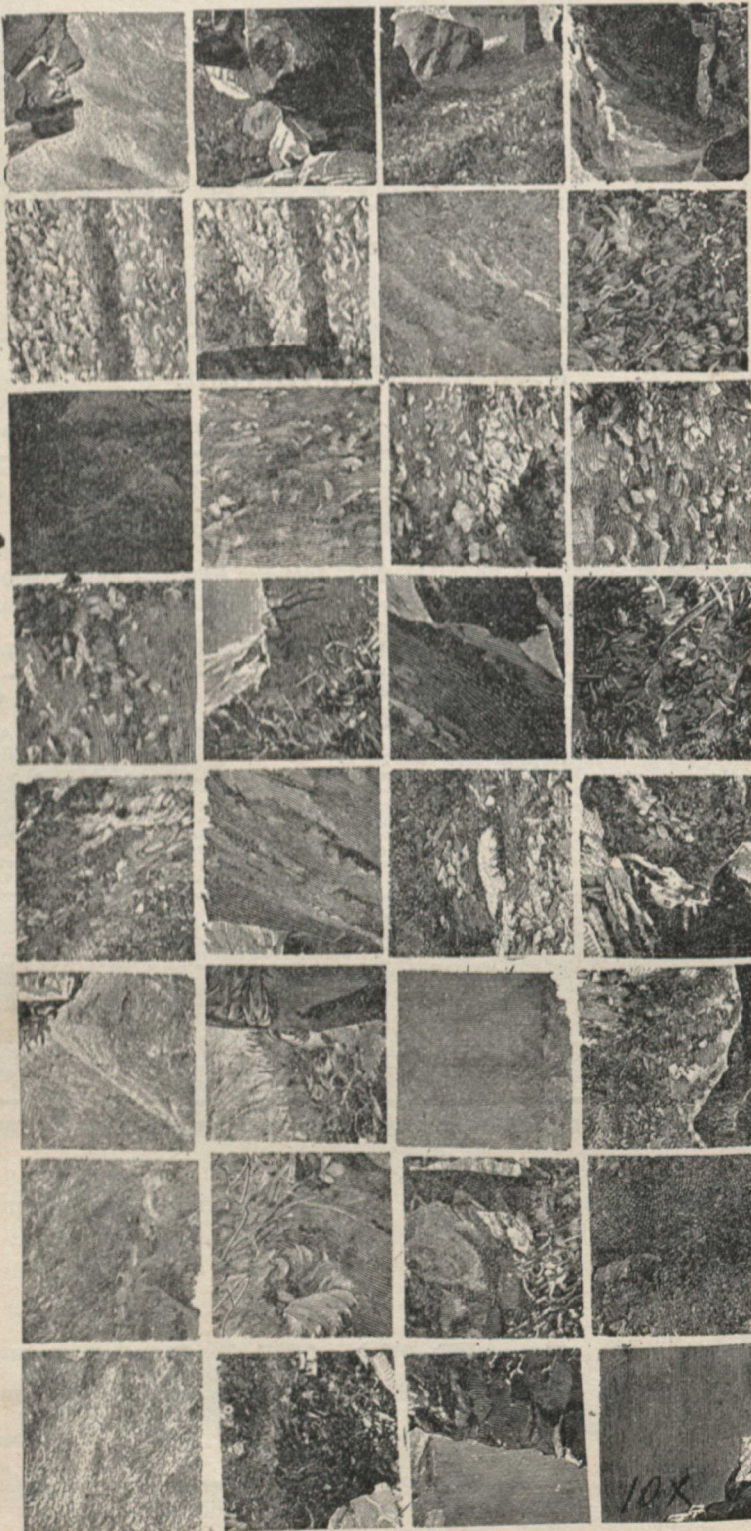
Guérit Grippe, Catarrhe, Asthme, Rhume, Maux de Gorge et de Tête, Névralgie, Fièvre de Folie.

La vignette montre comment l'Aspirateur Scientifique au Menthol pour la guérison du Catarrhe de Karn envoie l'air médicamenté dans toutes les voies d'air de la tête. Rien autre chose que l'air ne peut pénétrer dans ces minuscules cellules à air et atteindre le séjour des germes vivants qui causent le mal. Ni les tabacs, ni les poudres, douches ou aspersions ne peuvent arriver à eux. Ne vous laissez pas tromper; ne faites pas d'erreur. L'Aspirateur au Menthol de Karn est le seul instrument qui vous donnera des résultats immédiats à un coût minime. C'est un "Médecin Portatif" si simple qu'un enfant peut s'en servir. Toujours prêt. Un bienfait pour tous, il peut être porté dans la poche du gilet ou dans un ridicule de dame, et durer des années. PRIX: VINGT-CINQ CENTS.

Si l'instrument n'est pas tel que nous disons, nous vous rembourserons votre argent. Nous garantirons parfaite satisfaction à chaque acheteur. Des AGENTS font gros d'argent en vendant ce merveilleux aspirateur. Il se vend à première vue. Nous voulons des agents partout et garantissons de \$3.00 à \$5.00 par jour à des travailleurs ordinaires, Femmes et Hommes; aucune expérience nécessaire. La semaine dernière, dans une seule soirée, un agent a vendu 30 Aspirateurs. Vous pouvez faire de même. Ne retardez pas mettez-vous à l'ouvrage et faites de l'argent. Nous vous enverrons par la poste un Aspirateur Echantillon et nos conditions sur réception de 25 cts. Ecrivez aujourd'hui. Adressez

THE F. G. KARN MEDICINE CO.,
132 Victoria St., Toronto, Can.
Mentionnez LE SAMEDI.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 280



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: UN PAYSAGE NORVÉGIEN.
Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal.
Envoyez la solution d'ici au 10 avril à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr. les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

Poils Follets
Enlevés instantanément par le
BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détraisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.
Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant 10 Minutes Après
Toutes communications strictement confidentielles.

Mme GEO. TUCKER, **DERMATOLOGISTE PRATIQUE.**
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

COMBIEN DE FEMMES

ont été sauvées, que de souffrances exemptées ou soulagées par les bons conseils donnés par Mad. J. C. Richard. La riche et la pauvre ont été instruites sur la construction et le fonctionnement de leurs organes délicates, ont été prévenues des nombreuses causes de maladies et mises dans la bonne voie pour recouvrer la santé, la force et le bonheur. Mad. Richard vient de publier un livre intitulé "Le Guide de la Femme" qui est d'un grand intérêt pour les filles, les femmes et les mères. Un nombre limité sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts. pour payer les frais de poste.

Ecrivez dès aujourd'hui.
Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.

L'Alcool, voila l'Ennemi !

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le **Remède Végétal Dixon**

Le seul Spécifique infailible contre l'alcoolisme . . .

Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. *Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.*

AVANT LA GUERISON.
Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

APRES LA GUERISON.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à . . .

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

FEUILLETON DU "SAMEDI", 6 AVRIL 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE X. — L'HOSPICE DES ENFANTS-TROUVÉS

(Suite)

Le marteau de la grosse horloge de la façade frappa lentement dix coups.

Le dernier faisait encore vibrer le timbre de bronze, quand tout à coup les cloches de la chapelle se mirent à sonner le glas funèbre.

—C'est la messe pour le petit d'hier soir ! dit le gardien.

Et il ajouta en ouvrant une porte de sortie sur la cour :

—Vous allez pouvoir assister à une cérémonie qu'on ne voit pas tous les jours, monsieur le docteur.

Appyani, silencieux, suivit son guide qui, tout en marchant, lui indiquait les différents services.

Ici, l'aile où se trouvent les dortoirs, classés par numéros, selon l'âge des enfants que l'on y reçoit.

D'abord celui des grands, puis successivement ceux des moyens, ceux des petits ; et enfin, la vaste pièce désignée par l'appellation pittoresque de " pouponnière ", affectée aux enfants nouveaux-nés ou en très bas âge.

Là, l'infirmerie, avec les salles d'isolement pour les maladies contagieuses.

A droite, l'aile réservée aux ateliers.

A gauche, l'école.

Plus loin, le préau couvert pour les jours de pluie ; la cour pour les jeux et la gymnastique ; le vaste jardin, où l'on donne comme récompense un carré de terre à cultiver...

—Vous voyez que tout notre petit monde n'est pas bien malheureux ici, dit le gardien.

Mais le docteur Appyani ne regardait, ni n'écoutait.

Il était toujours sous la même impression inquiète, qu'entretenait en lui le bruit lugubre des cloches sonnant le glas funèbre.

On était arrivé devant un bâtiment central où se trouvaient les appartements du directeur.

Derrière était le couvent des religieuses auquel appartenait la modeste chapelle.

—Poussons jusque-là, dit le gardien en indiquant l'endroit d'où provenait le son des cloches.

Appyani suivait machinalement.

La porte de la chapelle était ouverte.

Au milieu du chœur, un catafalque couvert de fleurs s'élevait entouré de cierges allumés.

Tout autour, des religieuses agenouillées priaient à voix basse pour le repos de l'âme du petit trépassé, dont le corps était, depuis le matin, exposé en chapelle ardente.

Le gardien avait conduit le docteur jusqu'au seuil du lieu saint.

Il lui dit à voix basse :

—C'est la même cérémonie pour tous ceux qui meurent ici !..

C'est bien l'égalité, ça, monsieur le docteur, devant la charité comme devant la mort !

—Maintenant, ajouta-t-il, nous pouvons aller dans la salle d'attente, et, par la croisée, en attendant M. le directeur, vous ne perdrez rien de la cérémonie.

Le docteur Appyani, dévoré d'impatience, avait hâte de savoir à quoi s'en tenir.

Peu lui importait cette cérémonie qu'on lui avait annoncée comme devant l'intéresser.

Mais le gardien ne devait lui faire grâce d'aucun renseignement et d'aucun détail de la vie intérieure de l'hospice.

Aussitôt arrivé dans la grande salle, il le conduisit à la croisée.

C'était un touchant spectacle.

Sous la conduite des religieuses, deux longues files d'enfants,—garçons d'une part, filles de l'autre,—venaient former la haie dans la cour, devant la chapelle, pour y attendre l'arrivée de l'aumônier.

Quand le prêtre, sortant de la sacristie, où il était allé revêtir les insignes sacerdotaux, parut avec son cortège d'enfants de chœur et de chantres, toute cette assistance d'enfants de tout âge s'agenouilla d'un même mouvement.

Et le prêtre, en passant, les bénissait paternellement.

Quand le cortège eut franchi le seuil de la petite église, les rangs se reformèrent avec précision.

Puis les deux files d'enfants pénétrèrent dans la chapelle, allant à droite et à gauche défilant devant le catafalque.

Alors toutes ces voix enfantines entonnèrent le *De profundis*, en passant devant le petit mort, dont l'âme à peine au monde était remontée au ciel.

Le gardien, prenant le silence que gardait le docteur pour un effet de l'émotion, dit avec un soupir :

—Le pauvre petit, s'il avait vécu, ne nous serait pas resté, bien sûr, car, Dieu merci, sa pauvre mère avait assez mis d'objets dans sa layette pour le faire reconnaître.

—Sans compter, ajouta-t-il, que le cher innocent portait son nom inscrit sur un bout de papier qu'on avait solidement attaché.

—Ce nom ?... Quel était ce nom ? demanda le docteur Appyani, d'une voix saccadée.

Mais le gardien n'eut pas le temps de répondre.

La porte venait de s'ouvrir et un domestique annonça que M. le directeur attendait M. le docteur Mathieu dans son cabinet.

Le gardien se retira aussitôt, tandis que le docteur



La religieuse, tout émue, s'élança vers elle.

Appyani suivait le domestique.

CHAPITRE XI. — LA SUBSTITUTION

—Vous avez demandé à m'entretenir, monsieur le docteur, commença, en s'inclinant, le directeur de l'hospice.

—Vous auriez, je le vois d'après cette fiche, une communication importante à me faire concernant un des pauvres êtres qui sont ici ?..

—Oui, monsieur le directeur !

—Je suis tout à vous, monsieur le docteur, et je vous prie de vouloir bien me faire part du motif de votre visite.

Le docteur Appyani avait laissé parler le directeur, afin d'avoir le temps de se remettre.

(1) Comm. néé dans le numéro au 22 décembre 1900.

Il eût été difficile même à l'observateur le plus attentif de trouver à présent sur son visage trace de la violente émotion qu'il avait éprouvée en apprenant la mort de l'enfant décédé une heure après son admission à l'hospice et qu'il supposait être celui qu'il venait réclamer, c'est-à-dire l'enfant de Marie-Jeanne.

Prié d'avoir à faire la communication annoncée, il commença d'une voix assurée, calme, comme un avocat qui exposerait la situation de son client avant d'entamer sa défense.

—Je dois tout d'abord vous dire, monsieur le directeur, que l'affaire qui m'amène auprès de vous ne m'est pas personnelle.

« Je me suis chargé d'une... comment dirais-je ? — d'une... démarche qui m'eût coûté à faire, si je ne savais accomplir une œuvre charitable... »

—A laquelle je serais heureux de m'associer s'il est en mon pouvoir de le faire !... »

—Je prends acte de cette bonne parole, monsieur le directeur, prononça Appyani, qui eût été très enchanté de la tournure que prenait la conversation dès le début s'il ne s'était trouvé sous le coup de l'inquiétude que l'on sait.

A présent qu'il avait suffisamment préparé le terrain, il lui fallait aborder de front la question.

—Il s'agit, monsieur le directeur, d'une pauvre femme auprès de laquelle j'ai été appelé, en toute hâte, la nuit dernière.

Le directeur écoutait de l'air d'une personne impatiente de savoir où l'on veut en venir.

—Et naturellement, dit-il, vous vous êtes rendu, sans retard, où vous appelait votre devoir de médecin ?

—Oui, monsieur le directeur.

« La personne qui était venue me chercher, — une voisine de la pauvre femme, — avait déjà appelé ma pitié sur la malade, en me racontant la triste histoire de cette infortunée... »

—Une victime sans doute ?... »

—Vous l'avez deviné, monsieur le directeur.

« Abandonnée par un mari paresseux et ivrogne, n'ayant en perspective que la misère pour elle et son enfant... »

—Ah ! elle était mère !... »

—Une de ces mères comme il s'en trouve beaucoup, hélas ! parmi les femmes du peuple, et chez qui l'on rencontre des tendresses immenses pour l'enfant qu'elles allaitent.

—Et son mari l'avait abandonnée !... »

—Sans argent et sans pain !... »

—Le misérable !... »

—Alors, continua Appyani, qui voyant son interlocuteur s'intéresser à l'histoire qu'il lui racontait, la poussa encore plus au noir ; alors, continua-t-il, cette infortunée fut saisie d'épouvante à la perspective, non pas de la misère pour elle-même, mais de la faim pour son enfant !... »

—Ah ! je comprends ! interrompit le directeur.

Comme tant d'autres désespérées, comme tant d'autres martyres de l'amour maternel, elle a voulu que son enfant ait du pain et des soins... »

—Oui, monsieur le directeur, et... elle l'a porté dans cet hospice que vous dirigez avec une sollicitude paternelle pour les pauvres êtres que l'on confie à la charité publique.

—Et, interrogea le directeur, c'est à la suite de cette terrible résolution d'abandonner son enfant que cette malheureuse est tombée malade, gravement malade peut-être ?... »

—Elle a perdu la raison, monsieur le directeur.

—Folle ?... Cette pauvre femme est folle ?... »

—Il m'a suffi de voir cette malheureuse créature pour me rendre un compte exact de son état... »

« Du reste si j'avais pu douter encore, les propos incohérents qu'elle tenait, les cris désespérés qu'elle poussait par intervalles, auraient suffi à me faire reconnaître une des formes de l'aliénation mentale. »

—Mais, s'informa le directeur, y a-t-il au moins espoir que cette folie puisse être combattue ?... »

—Peut-être, dit Appyani.

—Docteur, le plus pressé, je crois, serait de soulager cette horrible misère !

Et si c'est dans l'intention de m'associer à une bonne œuvre que vous êtes venu me trouver, je vous en remercie sincèrement.

Il ajouta avec une expression de bonté touchante :

—Les infortunées qui nous confient leurs enfants s'éloignent et disparaissent d'ordinaire, en toute hâte, dès qu'elles les ont déposés dans la tour et nous n'avons presque jamais l'occasion de faire quelque chose pour soulager leur misère et leur désespoir !... »

« Aussi serais-je heureux de prendre, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, ma part de la bonne action que vous voulez accomplir. »

—J'ai donc été bien inspiré en venant m'adresser à vous, non pas pour obtenir un secours dont, je dois le reconnaître, ma cliente de hasard aurait le plus pressant besoin, mais dans l'espoir que vous voudriez bien m'aider à rendre la raison à cette désespérée.

—Comment pourrais-je collaborer à cette cure ? Parlez ; dites-moi bien vite de quel utilité je puis être.

Appyani dramatisa l'histoire qu'il avait imaginée.

—Voici, dit-il, pourquoi je suis venu à vous. Parmi les divagations de cette pauvre créature, j'avais saisi, de temps à autre, quelques éclairs de lucidité, qui me firent comprendre qu'elle se reprochait comme un crime d'avoir abandonné son enfant.

« Il lui arrivait de s'écrier tout à coup : « Non !... Je ne veux pas !... Rendez-le moi !... Rendez-moi mon enfant !... » »

« Puis, elle se précipitait vers la porte, comme si elle eût voulu courir et réclamer le cher abandonné !... »

« Mais presque aussitôt elle s'arrêtait, et se couvrant le visage de ses deux mains, elle criait :

« — On ne me le rendra pas !... On ne veut pas me le rendre !... »

Le directeur paraissait ému.

Appyani continua, profitant de cette émotion.

—Une pensée me vint alors.

« Il s'agissait de produire sur la malheureuse aliénée une réaction violente qui, produisant sur tout l'organisme une commotion énergique, aurait des chances pour dissiper les ténèbres de son cerveau. »

« Il me sembla que le moyen le plus efficace serait... »

—De placer, tout à coup, et sans préparations, l'enfant abandonné devant les yeux de la malade, dit vivement le directeur.

—C'est cela, dit avec une feinte admiration Appyani, c'est tout à fait cela, vous avez parfaitement deviné ma pensée.

—Mais une difficulté se présentait. Je savais bien, par la complaisante voisine, que l'enfant avait été porté ici, mais ce renseignement ne me suffisait pas... »

—En effet, il me serait impossible, vous le comprenez, monsieur le docteur, de savoir quel est, parmi nos petits pensionnaires, l'enfant de cette malheureuse femme... Et même, si je le connaissais, je ne saurais sans preuves évidentes, positives, le remettre en quelques mains que ce soit.

—Assurément !

—Vous ignorez peut-être quelles sont les garanties que nous sommes forcés d'exiger, avant de rendre un enfant reçu dans l'hospice... »

—Je l'ignorais en effet, répondit avec assurance Appyani, mais la pauvre folle elle-même, tout en divaguant, s'est chargée de me mettre au courant de ce qu'il y avait à faire... »

—Elle-même ?

—Oui, monsieur le directeur... Et voici comment : après avoir prononcé les paroles que je vous répétais tout à l'heure, cette infortunée passa, sans transition, de l'extrême exaltation à un état d'anéantissement, de torpeur.

« Puis, se réveillant à demi, elle sembla se consulter comme si, interrogée par quelque personnage visible pour elle seule, elle eût hésité à répondre. »

« Il arriva même que, poursuivie par cette idée fixe qu'on voulait lui arracher un secret qu'elle se refusait à révéler, elle se prit la tête à deux mains, en disant d'une voix sourde : « Non, je ne vous le dirai pas, je ne vous le dirai pas... c'est bien assez que vous m'avez forcée de l'abandonner... Je ne vous dirai pas quels signes, quels objets doivent le faire reconnaître... laissez-moi, allez-vous-en... allez-vous-en, je ne vous connais plus. » »

—C'est à son coupable mari, sans doute, qu'elle croyait adresser ces paroles ?

—Assurément, car, après avoir, pendant quelques instants, gardé le silence, devenue immobile et tendant l'oreille comme pour écouter la réponse de celui à qui elle adressait des objurgations, une expression de pitié douloureuse se répandit sur son visage et, d'une voix remplie de larmes, elle prononça ces mots.

« — Eh bien... Eh bien, oui, je vais vous le dire :

« J'ai écrit son nom sur un papier... Oui, son nom... »

« Et puis j'ai placé à côté de lui... mon anneau de mariage, et... la branche de buis béni qui était sur son berceau... » »

—Mais ce sont là probablement les indications par lesquelles cette infortunée aurait pu reconnaître son enfant au cas où elle eût voulu... le réclamer un jour.

—Oui, monsieur le directeur !

—A quelle époque l'abandon a-t-il eu lieu ?... Au fait, je vais me faire renseigner à ce sujet... »

Il allongeait déjà le bras pour saisir la sonnette, quand le docteur Appyani, répondant à la question qui venait de lui être adressée, ajouta :

—C'est hier soir qu'a eu lieu l'abandon !

—Hier soir ! exclama le directeur... En êtes-vous bien sûr ?

—C'est du moins ce que m'a affirmé la voisine.

Le directeur, très ému, répéta : « Hier soir ! »

A ce moment les chants provenant de la chapelle se faisaient entendre.

—Ecoutez, dit-il, ces chants et les cloches sonnant le glas funèbre... »

Il ajouta avec un tremblement dans la voix :

—Le pauvre enfant auquel on rend, en ce moment, les derniers devoirs, était entré ici... hier soir!... Il est mort une heure après... Dieu veuille que ce ne soit pas celui que vous vouliez rendre à sa mère.

Appyani avait eu grand-peine à surmonter son inquiétude depuis le commencement de l'entretien.

Les derniers mots prononcés par le directeur et l'émotion que le digne homme laissait voir ravivèrent toutes ses craintes.

Il songeait qu'il n'avait plus devant lui que quelques heures pour remplacer l'enfant de Mme de Bussières.

—Dans quelques heures, se disait-il, elle arrivera à Meudon, et si elle trouve vide le berceau de son fils, tout est perdu pour moi...

Et, dans son trouble, dans son égarement, il dit au directeur :

—Monsieur, ne pourrait-on savoir?... ne pourrait-on vérifier... ah! je me souviens.

—L'enfant de la folle se nomme Charles Bertrand!...

« Oui, Charles Bertrand! répéta-t-il.

« C'est bien le nom que j'ai entendu prononcer.

Le directeur tira la sonnette, puis se mit à écrire une note sur une fiche.

Le domestique qui avait introduit le docteur parut aussitôt.

—Ceci au bureau d'inscription! dit le docteur en lui remettant la fiche, j'attends la réponse.

Puis, dès que le domestique eut refermé la porte :

—J'envoie chercher des renseignements précis; dans quelques instants, nous allons être fixés sur l'identité de l'enfant qui n'est plus et de l'enfant qui existe encore.

L'employé reparut bientôt, il remit au directeur un papier sur lequel était tracé quelques lignes. Appyani et le directeur étaient également émus :

L'un par la crainte de voir renverser son odieuse trame, l'autre par la pensée qu'une pauvre femme dont la perte de son enfant avait égaré la raison allait être sauvée ou perdue par les mots que renfermait le billet.

Il l'ouvrit d'une main qui tremblait, puis s'écria vivement :

—Dieu soit loué, monsieur!

« Le pauvre enfant dont on célèbre en ce moment le service funèbre n'est pas celui auquel vous vous intéressez! Le nom que vous venez de dire n'est pas le sien!

Appyani laissa échapper un soupir de soulagement et un rayon de joie passa sur son visage.

Les cloches continuaient de sonner le glas funèbre.

Un grand mouvement se faisait dans la cour.

Le directeur de l'hospice invita le médecin à s'approcher de la croisée, afin d'assister au défilé des enfants qui sortaient de la chapelle.

—Voilà la cérémonie funèbre terminée, prononça le directeur. Pendant toute la journée, c'est l'habitude ici, le décédé restera dans la catafalque et nos bonnes sœurs se relèveront pour aller prier chacune à son tour.

« Puis demain, à la première heure, le corps sera porté au cimetière.

« Maintenant, ajouta-t-il, tous ces enfants vont être reconduits par les religieuses dans les différents réfectoires où on leur servira le déjeuner.

« Ensuite commenceront les occupations de la journée prescrites par le règlement, occupations toujours les mêmes : la messe le matin, les études classiques, les travaux divers, les récréations.

« Depuis le lever jusqu'au coucher, nos pensionnaires sont occupés plus ou moins sérieusement, bien entendu, car la besogne est proportionnée à l'âge.

« Ah! continua l'excellent homme en laissant échapper un soupir, c'est une journée de deuil pour nous tous que celle où nous avons à rendre les tristes devoirs à l'un de nos petits pensionnaires...

« Il nous semble alors, à nous qui sommes ici collaborateurs d'une même œuvre, à des titres différents à la vérité, mais avec la même et égale volonté d'accomplir notre devoir, il nous semble, dis-je, que c'est un membre de notre famille qui nous est enlevé!...

—Voilà de belles pensées et de saintes paroles, dit Appyani en feignant de ressentir un attendrissement communicatif.

Mais intérieurement le misérable n'éprouvait qu'une impatience de plus en plus fiévreuse à mesure que le temps marchait.

Un incident qui eût paru touchant à tout autre se produisit à ce moment.

Le directeur ayant été aperçu, tous les enfants, en défilant sous la croisée, saluaient celui qu'on leur apprenait à aimer et à respecter.

Aux religieuses qui toutes s'inclinaient devant lui, il adressait un salut amical.

Quand les queues de files eurent disparu derrière le bâtiment, le directeur ému se tourna vers le médecin, en disant :

—Lorsque je vois tous ces pauvres enfants qui entrent dans la vie sous de si tristes auspices, je ne puis soustraire mon esprit aux mélancoliques et douloureuses réflexions qui s'y succèdent...

« La vue de ces infortunés me fait songer aux lugubres motifs qui ont poussé leurs parents à les condamner à l'abandon.

« Que de drames intimes, que de secrets désespoirs, que de mortelles angoisses, que de larmes, avant qu'ils aient pu se décider, à ces cruels sacrifices, qui sont un deuil éternel pour l'âme des mères!

Appyani gardait un silence hypocrite.

Et le noble cœur qui s'ouvrait à lui put croire que cet homme était en communication d'idées avec lui.

Il continua donc :

—Et lorsque l'on songe aux sombres événements qui ont dû amener l'abandon de ces pauvres victimes, on est saisi d'abord d'une tendre compassion pour ces innocents. Et l'on arrive ensuite à affectionner ces créatures déshéritées qui n'ont pas même connu les tendresses maternelles!

Le directeur de l'hospice fut interrompu par deux petits coups frappés discrètement à la porte.

Appyani et lui se retournèrent en même temps.

C'était le domestique qui rapportait une nouvelle fiche.

—Voici des renseignements complémentaires, dit le fonctionnaire en prenant le feuillet de papier.

Et il lut à haute voix :

CHARLES BERTRAND — No 814.

Service de la Pouponnière.

Dortoir D.

Puis il ajouta :

—Maintenant, monsieur le docteur, nous pouvons nous transporter, sans retard, auprès de l'enfant de cette malheureuse mère.

« Fasse le ciel que l'expérience que vous avez imaginée réussisse!

—Venez donc, dit Appyani, qui était maintenant au comble de ses vœux.

—Je comprends que vous soyez impatient de retourner auprès de votre malade, dit le directeur.

Quand le directeur et son hôte passèrent devant le réfectoire, tout le petit monde agenouillé, chacun à sa place sur le banc, devant les tables servies, écoutait avec recueillement l'action de grâces qu'une sœur de charité adressait au Seigneur, avant le repas.

La « Pouponnière » se composait de plusieurs vastes salles réunissant toutes conditions de confortable et d'hygiène voulues pour le bien-être et la santé des petits hôtes de la charité publique.

Les berceaux ornés de rideaux blancs étaient symétriquement disposés sur plusieurs rangs espacés.

Et dans l'espace laissé vide se trouvaient, aux deux extrémités, de modestes lits de fer destinés aux religieuses.

En pénétrant dans cet asile de l'enfance, on ne pouvait se défendre d'une profonde tristesse.

Le cœur se serrait à la vue de ces berceaux numérotés où reposaient ces anges qu'on eût dit tombés du paradis, pour subir ici toutes les épreuves de la vie cruelle.

Mais l'âme s'épanouissait bientôt au spectacle impressionnant des soins que leur prodiguaient les bonnes sœurs.

Et l'on se sentait pris de respectueuse admiration pour ces saintes créatures qui se sont volontairement séparées de la société et se sont bannies elles-mêmes de la famille, afin de se consacrer à ceux pour lesquels la société restera fermée et que la famille a repoussés de son sein.

Lorsque nos deux personnages furent arrivés au haut de l'escalier monumental aboutissant à la « Pouponnière », la religieuse qui avait la direction du service, ayant été prévenue à l'avance de la visite, vint les recevoir à l'entrée des salles.

—Ma sœur, dit le directeur en s'inclinant, je vous présente le docteur Mathieu, qui s'intéresse à l'un de vos enfants!...

« Veuillez, je vous prie, ajouta-t-il, nous accompagner au Dortoir D.

La religieuse salua en signe d'obéissance et guida silencieusement les deux visiteurs à travers les berceaux.

Le dortoir D se trouvait tout à fait au fond, et pour y arriver il fallait traverser la première salle dans toute sa longueur.

En passant, Appyani jetait un coup d'œil sur ces berceaux qui, surmontés de leurs rideaux se terminant en pointe, faisaient ressembler ces vastes salles à un camp liliputien.

—Voici le dortoir D, prononça la religieuse en s'effaçant pour laisser passer ceux qu'elle avait accompagnés.

—Veuillez nous conduire au n° 814, dit le directeur.

—814! répéta la sœur avec un mouvement de surprise;... mais c'est un des derniers arrivés...

—Effectivement, ma sœur, répondit le directeur, l'inscription date d'hier soir...

Puis il suivit la religieuse, qui avait repris silencieusement sa marche.

Appyani affectait une contenance calme et digne.

Rien ne trahissait en lui la joie d'avoir mené à bonne fin sa coupable inaction dirigée contre deux malheureuses mères, et qui, abusant la tendresse de l'une, devait déchirer le cœur de l'autre.

Enfin la religieuse s'arrêta. On était devant le berceau portant le n° 814.

Appyani s'avança d'un mouvement précipité.

—Pauvre enfant ! prononça la religieuse en découvrant le visage pâle et amaigri du petit qui dormait.

Puis s'adressant au directeur :

—J'attends la visite de notre médecin, dit-elle, afin de lui faire part de mes inquiétudes... Je ne crois pas me tromper : cet enfant a cruellement souffert de la faim !

Les yeux d'Appyani et ceux du directeur se cherchèrent à ce moment.

Le regard du premier semblait dire :

« Vous voyez que j'avais raison lorsque je vous parlais de l'extrême misère de la mère... »

Le regard du directeur semblait exprimer la confiance qu'il avait eue dans les déclarations du docteur, en même temps que la crainte qu'il ne fût pas possible de sauver l'enfant.

Mais Appyani, qui avait saisi sa pensée, chercha tout de suite à le rassurer.

—Ma sœur avait raison en supposant, ainsi qu'elle le disait tout à l'heure, que cet enfant avait souffert de la faim.

« En effet, ajouta-t-il, l'oppression qui vous effraye provient de ce que le petit estomac ne fonctionne plus d'une façon normale.

« Il n'y a, toutefois, là rien qui doive donner de sérieuses craintes. C'est un mal facile à combattre, surtout lorsque l'on s'y prend à temps.

« Au surplus, vous pouvez compter que je ferai tout ce qu'exige l'état de notre petit protégé, fit-il en cherchant une approbation dans le regard du directeur.

La religieuse avait écouté, sans comprendre au juste ce que signifiait cette visite, surtout le lendemain même du jour où l'enfant avait été confié à l'Assistance publique.

Mais, en entendant le docteur qu'on lui avait présenté parler de s'occuper de l'enfant, elle ne put se défendre d'un mouvement de surprise.

Son étonnement devait augmenter encore quand—reprenant la parole—le médecin ajouta :

—Oui, monsieur le directeur, c'est une grande satisfaction,—pour nous qui sommes appelés à donner des soins aux heureux de ce monde,—de nous rendre dans les mansardes, où il y a de pauvres gens à soigner...

—Et des misères à soulager, acheva le directeur en adressant un regard d'intelligence au médecin :

Appyani s'inclinant :

—Et je suis bien résolu à combattre, par tous les moyens qu'indique la science, la terrible maladie dont est atteinte la mère, et cela tout en m'occupant de rendre des forces à l'enfant épuisé qui va être confié à mes soins !

La sœur se hasarda à demander quelques explications.

En apprenant qu'il s'agissait de ramener le petit abandonné à sa mère, l'angélique créature leva les yeux vers le ciel.

Elle sembla hésiter pendant quelques secondes, et d'une voix tremblante elle demanda :

—Ne vaudrait-il pas mieux, puisque le pauvre petit a besoin de soins incessants, ne vaudrait-il pas mieux qu'il restât ici pendant quelques jours encore, et qu'on le rendit ensuite à sa mère tout à fait rétabli ?

Appyani put redouter un instant que le retard proposé par la sœur ne renversât tous ses plans.

Il sentit la fièvre d'anxiété le saisir de nouveau.

Mais la réponse du directeur vint bientôt le tirer d'inquiétude.

—Voilà bien le langage que j'attendais, dit-il, moi qui connais le dévouement et la bonté d'âme de notre chère sœur Angèle !

La religieuse baissa les yeux et une légère rougeur lui vint aux joues.

On eût dit qu'un rayon lumineux était descendu du firmament pour éclairer ce visage de sainte.

Le directeur avait bien deviné le sentiment qui, à ce moment, s'épanouissait dans l'âme de la religieuse.

Celle-ci avait, en effet, sorti l'enfant du berceau et l'embrassait comme eût pu faire la mère la plus tendre, tout en murmurant des paroles émuës que lui inspirait le sort de cet enfant hier encore orphelin et qui allait retrouver une mère.

Le directeur de l'hospice mit un terme à cet attendrissement.

—Ma sœur, dit-il, je n'ai plus qu'à vous prier de revêtir cet enfant des hardes qu'il portait lorsque nous l'avons reçu ici !...

« C'est important, n'est-ce pas, monsieur le docteur ?

—Assurément ! répondit Appyani. Il importe, en effet, que la vérité soit complète pour l'expérience que je veux tenter !...

—Donc nous allons nous retirer, ma sœur, afin que vous puissiez vous conformer à nos désirs...

« Vous voudrez bien venir nous rejoindre, avec l'enfant, dans mon cabinet.

—Le plus tôt possible ! s'empressa d'ajouter Appyani, qui voyait approcher l'heure fixée pour les obsèques du comte de Bussières.

—Oui, le plus tôt possible ! répéta le directeur, en se retirant.

Lorsque l'on eut quitté la « Pouponnière » pour retourner dans le bâtiment principal où se trouvait, comme on sait, l'appartement et le cabinet du directeur, celui-ci dit au médecin :

—Vous avez vu la sœur Angèle, et vous avez apprécié, je n'en doute pas, les éminentes qualités et les sentiments élevés de cette âme d'élite qui sait pratiquer au même degré la charité et la dévotion.

« Mais vous seriez saisi d'une bien plus grande admiration si vous connaissiez l'histoire de sœur Angèle !

—Je me doute que cette personne a dû entrer en religion,—comme tant d'autres,—entraînée par une irrésistible vocation...

« Peut-être encore était-ce pour chercher dans la prière l'oubli de douloureux événements, la consolation à de profonds chagrins, le soulagement à quelque violent désespoir !

—Non ! répondit le directeur, il n'y a rien de tout cela dans l'existence de sœur Angèle !

Puis, s'arrêtant de marcher pour juger de l'effet qu'il était certain de produire sur le médecin, il laissa tomber lentement ces mots :

—Sœur Angèle est une enfant trouvée !

« Et puisque nous avons encore quelques instants devant nous, je veux vous faire partager la sincère admiration que je professe pour elle.

Tout en continuant de marcher, à pas lents, le directeur entama l'histoire qu'il avait si souvent racontée, qu'elle avait fini par prendre, dans son esprit, une forme concise et saisissante que nous allons essayer de lui conserver.

Il y avait trente ans de cela.

Par une nuit de neige, les sœurs de service au « tour » veillaient assises auprès du poêle ardent, quand, tout à coup, les tintements précipités de la sonnette vinrent les tirer des pieuses méditations dans lesquelles toutes trois s'étaient absorbées.

—Encore un !... A cette heure ! prononça la sœur « tourière », en se précipitant.

—C'est que l'hiver est rude, et la misère est une mauvaise conseillère ! fit une seconde religieuse en se levant pour se diriger, avec sa compagne, vers le « tour ».

Le mouvement de rotation venait d'avoir lieu.

La « tourière » et les deux autres religieuses demeurèrent, pendant quelques secondes, absolument ébahies, en voyant, dans l'intérieur de la niche du « tour » ; un volumineux paquet formé par une pelisse de fourrure de grand prix.

Puis, après le premier moment de stupéfaction, la même pensée leur était venue à toutes trois, en même temps :

« Ce n'est pas la misère ! C'est un crime ! »

Soudain des vagissements partant de l'intérieur de la fourrure les rappelèrent à leur devoir, en mettant fin à ce premier moment de surprise et d'hésitation.

L'une d'elles s'empara du léger fardeau et toutes trois allèrent, de nouveau, s'asseoir devant le poêle.

On se mit aussitôt en devoir de retirer la petite créature de la fourrure qui l'emprisonnait toute entière, au point qu'elle vagissait lamentablement.

—C'est une fille ! exclama la « tourière » qui s'était agenouillée et cherchait à réchauffer les petites mains dans les siennes.

—Une petite tête blonde, une tête de chérubin !

—C'est, bien certainement, l'enfant de quelque femme riche et cet abandon est le résultat de quelque grande faute !

Telles furent les premières paroles qui vinrent en même temps sur les lèvres des religieuses indignées.

Puis, ce mouvement de réprobation à l'adresse de la mère étant passé, elles ne songèrent plus qu'à s'occuper de leur service.

La première chose qu'elles firent fut de chercher ce que pouvait contenir l'intérieur de la fourrure.

Une surprise les attendait.

On trouva, en effet, un médaillon en or sur lequel était gravé un nom : ANGELE.

Puis, en passant la revue des petites hardes et des langes, on y découvrit une carte de visite de laquelle on avait soigneusement effacé le nom qui s'y trouvait pour le remplacer par ces mots : AU REVOIR !

L'arrivée de cette enfant fit sensation dans l'hospice.

Il n'était pas douteux que la petite abandonnée appartint à une famille riche.

Les imaginations enfantèrent, à son sujet, les suppositions les plus extraordinaires.

On se perdit, naturellement, en conjectures sur les motifs qui

avaient pu pousser la mère à sacrifier ainsi son enfant. Et la pensée vint à tout le monde, ainsi qu'elle était venue, tout d'abord, aux trois religieuses, que l'on se trouvait en présence d'un crime.

Aussi prit-on la pauvre en affection dès les premiers jours.

Puis les années se passèrent. On ne s'occupa plus d'une façon particulière de la "riche" abandonnée.

Mais peu à peu elle força l'attention à se reporter sur elle.

On la vit, avec étonnement, dès qu'elle se mit à grandir et devint fillette, remplir, le plus naturellement du monde, le rôle de "petite maman" auprès des enfants plus jeunes qu'elles.

Rien de plus touchant que les caresses qu'elle leur prodiguait et la façon si charmante dont elle leur apprenait à lire, à chanter, à prier surtout.

Le jour de sa première communion fut l'occasion d'une cérémonie enfantine qui resta longtemps dans la mémoire de tous, à l'hospice.

La jeune communicante avait su, par sa bonté, s'attirer l'affection de toutes ses petites camarades.

Aussi s'était-on entendu pour lui ménager une charmante surprise, avec la complicité de celle des religieuses qui était de service pour la surveillance pendant les récréations.

Les jardinets furent littéralement mis à sec et l'on y fit une ample moisson de fleurs.

Des plus belles on confectionna de magnifiques bouquets; les moins fraîches furent condamnées à être effeuillées.

Le secret avait été si bien gardé que ce fut une surprise générale lorsqu'au sortir de la chapelle on assista à une ovation préméditée et qui éclata comme par enchantement.

Une douzaine de fillettes attendaient la communicante sur le parvis.

Aussitôt que parut Angèle, ses petites amies l'accueillirent par des applaudissements et des acclamations répétés.

Puis toutes, présentant en même temps les bouquets qu'elles avaient tenus cachés dans les plis de leur tablier, entourèrent Angèle, qui se trouva ainsi, tout à coup, au milieu d'une immense guirlande de fleurs.

Pendant plusieurs minutes, tout le monde battit des mains en poussant des acclamations enthousiastes.

Mais ce n'était là que la première partie de l'ovation.

Comme le cortège devait se mettre en marche pour se rendre, selon l'habitude, chez le directeur, on vit une seconde escouade de fillettes, qui jusque là s'étaient tenues à l'écart, s'avancer en puisant à pleines mains dans leur tablier, pour en lancer le contenu sous les pas de la communicante.

Et c'est en marchant sur un tapis de fleurs effeuillées qu'Angèle fit son entrée dans le salon où l'attendait le directeur.

A partir de sa quatorzième année, Angèle se montrait si empressée à donner ses soins aux enfants, que les religieuses préposées au service de l'infirmerie avaient obtenu la permission de se l'adjoindre en qualité d'aide-infirmière.

Ce fut pendant une épidémie qui sévissait avec violence à l'hospice que la jeune fille fit preuve d'un courage, d'un dévouement et d'une abnégation qui témoignaient chez elle d'une véritable vocation.

Elle se multipliait, se refusant à prendre plus de repos que n'en prenaient les religieuses surmenées par les rudes occupations de la journée et de la nuit.

Pour éviter qu'elle ne succombât à un excès de fatigue, il fallut — par ordre du directeur — l'arracher de force du chevet de ses chers petits malades.

C'est de cette époque que datèrent les premiers indices de la sainte vocation de la jeune assistée.

Elle s'était formée à l'exemple des religieuses de l'hospice, dont elle avait eu l'occasion de reconnaître et d'admirer les vertus.

Elle voulait vivre de leur vie et collaborer à leur sainte mission.

Mais elle devait rencontrer un obstacle à la réalisation de ses vœux les plus ardents.

Il lui fallait s'incliner devant l'impossibilité où se trouvait le directeur de l'hospice de l'autoriser à disposer de sa personne avant l'âge fixé pour l'émancipation légale.

Il dut, en cette circonstance, mettre — pour la première fois — la pauvre enfant au courant de sa situation.

Il s'y prit avec une paternelle autorité.

— Mon enfant, lui dit-il, vous avez trouvé ici une famille qui a pris soin de votre jeune âge et que vous avez appris à aimer et à respecter.

— Mais ce n'est là qu'une famille d'adoption qui devra s'incliner devant l'autre, — la vraie, — si jamais elle vient réclamer le dépôt sacré qu'elle nous a confié!

La jeune fille avait compris.

Des larmes jaillirent de ses yeux et coulèrent le long de ses joues, tandis que sa poitrine s'emplissait de sanglots qu'elle s'efforçait de contenir.

Puis, parlant au milieu des larmes :

— Celle qui m'a abandonnée n'est probablement plus de ce monde, puisqu'elle a gardé le silence depuis tant d'années.

Et avec une explosion de douleur :

— Les vraies mères n'oublient pas ainsi leurs enfants !

Le directeur ému garda le silence.

Il ne chercha pas à combattre celle qui, dans une exclamation déchirante, venait de stigmatiser les tristes créatures qui se dérobaient — pour quelque motif que ce soit — aux saints devoirs de la maternité.

Tout à coup la jeune fille passa la main sur ses yeux pour faire disparaître la trace des larmes.

Puis, relevant la tête comme si elle eût pris une résolution inébranlable.

Et s'adressant au directeur, elle prononça ces mots d'un ton de respectueuse fermeté :

— Je ne suis pas libre de disposer de ma personne, m'avez-vous dit ?

— Non, mon enfant !... Pas avant du moins que vous ayez atteint votre majorité devant la loi !

— Pas même pour me consacrer à Dieu ?

— Pas même pour cela.

—... J'attendrai !

Tout en s'opposant au désir si ardemment manifesté par la jeune Angèle, le directeur voulut lui donner une preuve d'estime et d'admiration.

Comme elle était arrivée à l'âge où le règlement exigeait qu'on fit choix d'un état ou d'une place pour les pensionnaires de l'hospice, le fonctionnaire sollicita et obtint pour sa protégée la faveur de continuer son service à l'infirmerie.

En lui annonçant cette bonne nouvelle, en présence de toutes les religieuses réunies, il lui dit avec une émotion qui se communiqua à toute l'assistance :

— Mon enfant, vous pourrez désormais continuer à vous former ici, à l'école de la charité, du dévouement et de l'abnégation, en attendant la réalisation des vœux qu'il n'a pas été en mon pouvoir d'exaucer.

— En vous accordant cette faveur, on a voulu récompenser votre sollicitude pour les pauvres êtres qui ont besoin que l'on remplace pour eux la vraie famille, celle qui garde et élève les enfants que la Providence leur a envoyés.

— Mais ce n'est là qu'une première récompense; vous trouverez l'autre, plus tard, dans les saintes occupations de l'existence nouvelle que vous consacrerez à Dieu lui-même en la consacrant à ceux qui souffrent.

A partir de ce jour, l'enfant trouvé se résigna à attendre l'âge où elle pourrait entrer en religion.

Lorsque ce jour, tant espéré, arriva enfin, sœur Angèle n'eut plus qu'à échanger le costume des pensionnaires de l'hospice contre la robe de bure de la religieuse.

Depuis longtemps déjà on la considérait comme une sœur de charité.

Un événement allait se produire tout à coup dans cette existence si calme et jeter le trouble dans cette âme de sainte.

Un jour se présentait à l'hospice une dame qui se faisait annoncer au directeur, sous un nom titré.

Reçue aussitôt, elle fut prise d'une émotion telle qu'il fallut lui laisser le temps de se remettre avant de lui demander le motif de sa visite.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années qui avait dû être merveilleusement belle avant que sa physionomie n'eût porté la trace de violentes impressions de l'âme.

On devinait, à la voir, qu'elle avait dû passer par de terribles épreuves.

Elle avait dans les yeux une expression de fermeté que ne parvenaient pas à adoucir complètement les larmes qui miroitaient sur les prunelles.

Au bout d'un instant elle réussit à surmonter son émotion.

— Monsieur le directeur, commença-t-elle d'une voix tremblante, je désirerais avoir des nouvelles d'une enfant que l'on a... placée ici !

Elle s'interrompit. Sa voix se brisait; son cœur battait avec violence.

Le directeur, très impressionné, s'informa d'une voix lente :

— Veuillez me dire, madame, à quelle époque remonte l'abandon de l'enfant à laquelle vous vous intéressez !

— Il y a vingt-deux ans de cela.

— Vingt-deux ans !

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 6 AVRIL 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

CIII. — LES TRUANDS A L'ŒUVRE.

(Suite)

Et il s'avança suivi des truands, collés les uns et les autres contre la muraille.

La seconde partie de la tâche restait à accomplir, la plus difficile, la plus redoutable.

Martial, arrivé le premier sous la poterne, fit halte.

Il s'agissait maintenant d'atteindre jusqu'à ce seuil. Il avait bien pensé un moment à se procurer une échelle, mais traîner une échelle sur une distance assez grande était avertir que l'on se préparait à tenter une escalade quelque part.

— On s'en passera, avait donc conclu l'écuyer.

Et prompt à prendre au parti :

— À défaut d'une échelle de maçon, on emploiera l'échelle humaine.

Mais il fallait expliquer rapidement cela au béquillard.

Martial lui frappa sur l'épaule et s'arc-bouta contre le mur et fit force signes.

— La courte échelle !... exclama sourdement le béquillard. Triple buse, qui ne l'avait pas deviné. Comme s'il pouvait exister un autre moyen d'arriver là-haut.

Le chef de l'expédition approuva vivement. Oui, c'était bien cela.

L'échelle double étant formée, deux hommes avaient grimpé sur les épaules des deux premiers, puis deux autres encore sur ceux-ci.

La pyramide atteignait presque, maintenant, le bas de la poterne.

Martial montra alors celle-ci à l'Archonte, puis toucha la hache de ce dernier, en faisant le geste d'attaquer cette fermeture.

L'Archonte parvint aisément à se jucher au sommet, et à s'y maintenir.

On lui fit passer son arme et son instrument.

Un han sourd et bref haleta. Il y eut un sifflement d'outil, et un coup formidable, sonore et violent comme celui d'une catapute, retentit.

L'Archonte venait de frapper.

Mais le tranchant s'était émoussé sur une lame de fer, le démolisseur n'ayant pu choisir son endroit à cause de l'obscurité.

Au second coup, un éclat sauta.

Et cela recommença. Il battait maintenant sans s'arrêter, ainsi que le mouvement régulier d'une pendule, écrasant, machant les ferrures, hachant littéralement la porte.

Mais le soldat en sentinelle sur le rempart avait sursauté au premier coup.

Se penchant aussitôt au-dessus du bastion, il avait vaguement distingué en bas un amoncellement sombre de formes humaines.

D'ailleurs, le bruit retentissant qui continuait à s'élever ne pouvait lui laisser aucun doute.

Et courant vers le bord opposé du rempart, du côté qui donnait sur l'intérieur de la citadelle, il poussa son cri d'alarme, angoissant, prolongé.

Il n'avait pas besoin, du reste, de donner l'éveil.

Les coups de hache assénés par l'Archonte dans la poterne, aussi retentissants que s'ils avaient été donnés avec un bélier, se répétaient à l'intérieur avec une sonorité, un écho effrayants.

Les géoliers, les soldats, tous avaient été frappés d'une stupeur mêlée d'épouvante.

CIV. — SANG POUR SANG !

Somerset prolongeait, en ce moment, sa promenade à travers les cachots des souterrains.

Tout à coup le sol avait paru trembler dans une vibration prolongée.

Somerset s'arrêta, pâlisant soudain.

— Qu'est-ce ? fit-il d'une voix altérée.

Le gouverneur avait entendu, lui aussi, ainsi que tout le monde. L'accent non moins troublé, il répondit :

— Je ne sais, monseigneur.

Il n'osait exprimer ce qu'il supposait, ses craintes s'accroissant dans les profondeurs de ce souterrain.

Un des gardiens placés à l'entrée des souterrains accourut.

— Messire, on attaque la forteresse ! cria-t-il haletant en s'adressant au gouverneur. C'est sur la face nord !

— Fermez solidement les cachots ! ordonna Somerset. Et malheur si un seul prisonnier vient à s'évader. Suivez-moi, vous autres !

Et, tirant son épée, il s'élança vers l'issue des souterrains.

Sur la face nord, ainsi que venait de l'annoncer le guichetier, l'Archonte continuait sa tâche, imperturbablement.

Les géoliers, les soldats de la garnison, après les premiers instants de stupeur et d'effroi, s'étaient repris.

Se groupant peureusement, afin de n'être pas sacrifiés isolément par les assaillants dont ils ignoraient le nombre et les moyens d'action, ils couraient du côté où l'attaque se produisait.

Mais, durant ce temps, le terrible instrument manié par le bras de fer de l'hercule achevait son œuvre.

— Ça y est ! cria-t-il avec un accent de triomphe joyeux. Là-dedans vous autres !

Martial avait déjà gravi l'échelle formée par les truands étagés. L'Archonte lui tendit les mains.

Il n'avait que son coutelas : son pied heurta une barre de fer jetée à l'intérieur par l'Archonte.

Il se baissa, la saisit.

Voilà qui valait autant qu'une épée.

Entraînés par le premier succès de cette attaque, les Truands se ruaient à l'envi vers la poterne et Martial sentit leur troupe derrière lui.

Il dut avancer davantage encore : ils se gênaient mutuellement dans ce coin de couloir devenu trop étroit ; ils avaient besoin du large.

Mais on n'y voyait plus et l'écuyer marchait à tâtons, lorsqu'une lumière dissipa soudain l'obscurité du passage.

C'étaient les premiers défenseurs de la citadelle qui avançaient en hésitant et éclairant craintivement leur marche.

— Enfin ! pensa Martial.

Et, non point parce qu'il songeait au mutisme auquel il s'était astreint, mais sentant instinctivement qu'une attaque silencieuse et foudroyante devait être plus impressionnante que du tumulte, il bondit sans bruit, sa barre de fer levée.

Les truands le virent, et l'exemple dominant leurs habitudes si bruyantes d'ordinaire, ils se ruèrent sans un cri sur ses traces.

Deux hommes restaient encore dans le fossé avec le béquillard, incapables les uns et les autres d'arriver jusqu'à la poterne.

L'Archonte déroula tranquillement une ceinture dont il s'était paré avant de partir pour la bataille. Et il la laissa pendre au dehors.

— Attrape, fit-il.

Martial et les truands, rassemblés d'abord autour de lui, ayant brisé la résistance des premiers opposants qu'ils avaient rencontrés, avaient poussé en avant.

Il s'agissait de gagner la sortie du couloir, de prendre position à son entrée pour permettre à tous leurs compagnons de pénétrer dans la citadelle, de se former. Pas besoin d'ordres pour cela.

L'accord entre les soldats et le chef avait été instinctif.

Mais, cinq ou six pas plus loin, un fort groupe d'archers, sortis d'un corps de garde peu éloigné, avait surgi brusquement, dévalant d'un escalier latéral inaperçu encore par les assaillants.

Les truands essayèrent de les ébranler, de passer sous leurs piques afin de leur planter le coutelas ou l'épée dans le flanc.

Mais les archers, un pied en arrière, le corps penché, formaient un mur vivant de pointes aiguës.

Martial eut un grondement farouche : il fallait sortir de là à tout prix. La barre qu'il n'avait pas abandonnée traça un moulinet terrible.

Et il repartit sur les archers, à corps perdu.

Une pique se détacha du rang invincible formé jusqu'alors, afin de le prendre au vol en quelque sorte. Ce fut la faute.

L'arme informe, maniée par l'écuyer français, rencontra le fer du soldat, l'arracha aux doigts qui le tenaient, l'envoya brisée contre le mur. La brèche était ouverte : une épée y passa ainsi qu'un homme.

Cet homme, en se détournant, plongea encore sa lame dans le dos de l'archer de droite, tandis que celui de gauche s'affaissait sous le fer de Martial brandi de nouveau, et de nouveau abattu.

Il y eut un court corps à corps, et les archers furent balayés comme les gardiens qui s'étaient présentés d'abord l'avaient été.

Et l'impulsion acquise porta les assaillants jusqu'à l'extrémité de la voûte, au grand air.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

La cour dans laquelle il se trouvait, située derrière le donjon, lui était inconnue. Mais que lui importait ?

Quelques minutes de course et elle serait franchie.

Comme il arrivait au milieu, une ligne sombre apparut soudain entre lui et le donjon. C'était la garnison qui accourait !

En même temps, des lumières surgissaient à diverses ouvertures, éclairant suffisamment la cour.

Les truands à la vue de la troupe eurent un moment d'hésitation.

Seuls, ceux qui entouraient immédiatement leur chef le suivirent encore. Ce symptôme n'échappa pas aux soldats.

Et ils chargèrent, afin de disperser la troupe envahissante avant qu'elle ne se fût reformée et que des secours ne lui fussent parvenus.

Martial et son élite reçurent le choc.

La vue du donjon auquel il touchait presque élevant l'âme de l'écuyer aux dernières limites de l'héroïsme, il luttait comme un lion.

Mais, en se détournant à demi, il s'aperçut que les truands, réunis par petits groupes, faiblissaient déjà.

Un halètement douloureux déchira sa poitrine.

—Achevez celui-là. C'est le chef ! fit une voix.

C'était celle d'un des gardiens qui, les premiers, avaient eu affaire aux assaillants. . . Aussi une trombe humaine partit sur Martial.

L'écuyer d'Henri de Mercourt, dans un coup de découragement, chercha autour de lui une aide, un secours.

Alors, fendant les adversaires aux prises, un combattant étrange apparut. . . Il avançait par bonds d'échassier, avec une seule jambe valide.

—Tiens bon, le cul-de-jatte ! cria-t-il. C'est moi, le béquillard !

Et il plongea dans la cohue armée qui accablait Martial.

Un vide se fit devant lui, car sa main droite maniait terriblement une lourde épée, tandis que la gauche tenait sa béquille.

Le béquillard jugea la situation critique.

S'appuyant sur son bois, il se redressa de toute sa taille.

Et ce cri, le serment de guerre des truands, claqua sur ses lèvres : Chair pour chair ! . . . Le chef est en péril ! A nous. . . Sang pour sang ! . . .

Sang pour sang : . . . Un accent rauque, bestial répondit.

Et une massue sombre, éléphantique apparut, s'avancant comme un léviathan, renversant tout devant elle par son seuls poids.

—Sang pour sang ! me voici ! . . . Tête et mort !

Et faisant claquer le sol sous ses larges pieds pour s'enlever, l'Archonte des truands apparut, brandissant son énorme hache.

CV. — ENCORE UN PAS

Martial était dégagé.

Il montra le donjon d'un geste ardent.

Les truands, électrisés par l'exemple du béquillard et de l'Archonte ainsi que des deux ou trois hommes qui les suivaient s'étaient repris.

Refoulant les ennemis qui tenaient encore devant eux, dédaignant ceux qui se trouvaient sur les côtés, ils s'agglomérèrent, se joignirent en une masse compacte.

Ils chargèrent donc avec ensemble.

Et suivant immédiatement le chef, le béquillard, ils s'engouffrèrent dans le passage qui conduisait à la cour de donjon.

Mais un ruissellement de lumières effaça brusquement celle-ci.

Et le costume trop connu des gardes de Somerset apparut brusquement.

C'était la moitié de l'escorte du Duc-Rouge qui avait mis pied à terre et s'avancait vers les assaillants.

Somerset lui-même, se souvenant enfin qu'il avait été soldat, s'était placé au milieu de ses gardes à pied, de ceux qui allaient engager le combat.

Une véritable lamentation déchira Martial.

Mais il vaincrait. Il triompherait quand même. Devrait-il rester seul, seul et couvert de plaies pour briser les fers du seigneur de sa famille.

Il avait constaté précédemment l'inquiétude des truands en face des troupes régulières.

Il ne voulut pas leur laisser le temps de céder à cette impression.

Et poussant son rugissement rauque et effrayant qui valait des mots, il se détourna, fonça le premier sur les nouveaux adversaires qui se présentaient.

—Bravo ! cria à côté de lui le béquillard, c'est la vraie tactique. Frères de la sainte pègre, en avant aussi ! Sang pour sang, aujourd'hui. Liesse et fête demain !

—Sang pour sang ! répéta la voix tonitruante de l'Archonte.

Et il partit, lui aussi, épais et monstrueux, sa hache déjà levée.

Une voix claqua, stridente, comme si elle venait de l'au-delà, fai-

sant écho sur les murs bastionnés, arrivant jusqu'au fond du cachot d'Henri de Mercourt. . .

Cette voix, frappant de stupeur les truands eux-mêmes, renfermait des éclats de tonnerre. Et elle jeta ces mots terribles :

—Somerset ! Dieu me met en présence de toi. Si tu n'es pas un lâche, à nous deux !

CVI. — PAUVRE BÉQUILLARD ! . . .

Une stupeur inexprimable avait saisi les truands en entendant ce défi éclatant jeté par Martial.

—Leur chef n'était donc pas muet comme ils l'avaient tous cru.

L'étonnement était surtout considérable chez le béquillard, et en même temps l'admiration.

Quant à l'Archonte, un travail confus et lent se faisait dans sa lourde tête.

Cet homme nouvellement entré dans la truanderie et qui, se traînant à terre sur son misérable pilori de cul de jatte, était cependant assez riche pour enrôler un grand nombre d'entre eux, lui apparaissait comme une sorte de chevalier des légendes d'antan aux grands projets mystérieux.

Les autres compagnons de Martial avaient ressenti, eux aussi, une impression identique en voyant leur chef appeler en combat singulier le potentat, le chef ennemi.

Et instinctivement, ils s'étaient arrêtés, abaissant leurs armes, attendant avec une sorte de naïveté que les deux adversaires eussent vidé leur querelle en champ clos.

Somerset avait entendu la provocation claire et nette de Martial.

Et, avançant son buste, il tâchait de reconnaître cet adversaire, sans sortir pourtant du double rang de ses gardes qui le protégeaient.

—Tu as donc bien mauvaise mémoire, Somerset ! cingla la voix de Martial. Quand nous nous verrons de plus près tu me reconnaitras mieux.

S'enlevant d'un bond soudain, que nul ne prévoyait, il reprit terre à deux pas à peine de Somerset, mais les gardes pointèrent leurs épées vers lui pour défendre leur maître.

Il arracha l'une de ces épées d'un geste nerveux, et, se mettant hors de portée d'un nouvel élan, jeta cette nouvelle provocation au cauteleux favori :

—Tu aurais pu craindre l'arme dont je me servais, duc de Somerset. Regarde, j'ai pris une épée.

« Sors donc hors des rangs des hommes qui te gardent si mal puisqu'ils se laissent désarmer et viens seul ici, poitrine contre poitrine, fer contre fer.

« Viens donc, encore une fois, si tu n'es pas le dernier des lâches, comme tu es le dernier des bandits !

Les lèvres du Duc-Rouge blémirent, ses prunelles semblèrent distiller du venin, en même temps qu'un âpre contentement faisait battre ses veines.

—Sus ! à ces mendiants et tire-laine cria-t-il. Tuez ! tuez tout ! excepté leur chef qu'il me faut vivant. En avant ! Et tuez ! tuez ! . . .

—Lâche ! répliqua la voix stridente de Martial. En avant compagnons !

Un accent, pareil à un sourd roulement de tonnerre, lui répondit, sorti de la large poitrine de l'Archonte et répétant le même ordre.

Et l'hercule, le léviathan, fonça devant lui, ainsi que le béquillard, tous deux aux côtés de Martial.

L'action allait donc être décisive. La troupe de Somerset s'ébranla.

L'élan de Martial, du béquillard et de l'Archonte, la poussée unanime des truands devait abrégier la moitié du chemin aux défenseurs du misérable duc.

Le garde, désarmé par Martial, avait cru pouvoir ramasser la barre de fer que l'écuyer avait rejetée. Mais il ne savait pas s'en servir, et sa propre épée, passée dans la main du Français, en se plantant dans sa gorge, la fit tomber de ses doigts inhabiles.

L'écuyer d'Henri de Mercourt voulait arriver jusqu'à Somerset, et, pour cela, il immolait tout ce qui s'interposait entre eux.

Le Duc-Rouge vit tomber le soldat.

Il prévit le but du chef des assaillants : c'était de se trouver en sa présence et de le forcer à accepter le combat ou, à défaut de le frapper sans pitié.

Somerset sentit près de lui le vent de l'épée de Martial, il aperçut, à côté le tournoiement vertigineux de la hache de l'hercule : il se rejeta en arrière.

—Le lâche fuit ! lança Martial.

Le duc ne répondit pas, mais un rictus haineux tordit ses lèvres : le serviteur du vicomte de Mercourt ne le poursuivrait pas dans sa retraite.

Sa main droite, cachée sous son justaucorps, reparut armée d'un pistolet.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

Il visa Martial en pleine poitrine et fit feu.
Le Français vit luire l'éclair de l'arme.
Mais quelqu'un autre avait suivi les mouvements du duc ; c'était le béquillard.

Ah ! s'il avait eu un pistolet, lui aussi !...
Mais il n'avait que son épée, et ce vil grand seigneur était trop loin.

— Chef ! cria-t-il pour avertir Martial. Attention !
Mais il était trop tard.
Alors, le pauvre vieux soudard eut un mouvement instinctif, sublime.

Sa béquille, d'un effort violent, le poussa en avant, entre le pistolet du duc et la victime qu'il voulait atteindre : il sentit la chaleur de la poudre...

Et brusquement, sa béquille lui échappant, il demeura une seconde encore debout sur la seule jambe qui lui restât, puis s'abattit...

Sublime abnégation !
Entre deux coups d'épée, Martial avait discerné son mouvement. Il avait vu l'éclair jaillir du pistolet. Ce qui précéda s'était accompli dans la durée de cet éclair rapide.

Il eut l'intuition de la vérité, du sacrifice héroïque et simple du soldat.

— Mon pauvre béquillard ! fit-il avec douceur.
Son regard rempli de pitié, rencontra l'œil mourant de l'homme qui venait de se sacrifier.

— Que veux-tu, sembla lui répondre celui-ci, j'étais un pauvre vieux soldat réduit à tendre la main, tandis que toi tu es jeune et dirigé sans doute par un noble mobile. Tu me vengeras !

L'écuyer parut le comprendre.
— Oh ! oui, châtement et vengeance ! gronda-t-il.
Et, avec une fureur accrue encore si possible, il fonça sur Somerset.

Son épée arriva jusqu'à la poitrine du favori.
— Chargez ! mais chargez donc ! criait celui-ci en grinçant des dents aux cavaliers qui, restés en réserve, se demandaient déjà s'ils ne devaient pas intervenir.

Prêts à partir, ceux-ci n'eurent qu'à toucher leurs chevaux de l'éperon, et une trombe vivante se rua en avant.

L'Archonte reçut le choc d'un cheval en pleine poitrine : il chancela, se remit, empoigna le cavalier à la ceinture, l'arracha de ses arçons, le balança en l'air un instant et le lança à deux toises de là.

La charge effrayante, subie par les truands comme une chose à laquelle il fallait s'attendre, était passée.

Un grand nombre des soldats de Martial, et des autres aussi gisaient à terre, renversés, écrasés sous des chevaux.

Somerset en avait profité pour saisir les rênes de la monture qu'on lui tenait en réserve et sauter dessus.

Un groupe compact de truands seulement restaient debout.
Autour d'eux un carnage, il est vrai : mais leur extermination était évidente, fatale. Ils se comptèrent rapidement, virent que tout était perdu.

Le cri de sauve-qui-peut haleta alors dans la bouche de l'un d'eux.
L'Archonte les vit fuir.

Un rugissement, un beuglement rauque sortit de sa poitrine velue.
Ils fuyaient en abandonnant le chef, en oubliant leur serment.

Lui aussi pouvait s'échapper, mais le "cul-de-jatte", trop avancé, était perdu sans retour.

Somerset s'en aperçut, lui aussi.
— A lui ! grinça-t-il. A lui, tous ! Et vivant maintenant. Je le veux vivant !

A cet ordre, à cette désignation, les gardes, les geôliers qui restaient valides se ruèrent sur Martial, désireux de venger l'hécatombe de leurs compagnons et la frayeur qu'ils avaient eue.

Dans son cerveau lourd, l'Archonte en avait conscience.
Le mugissement jailli de sa gorge à la vue de leurs compagnons dispersés s'acheva dans une intonation de détresse et d'angoisse.

— Sang pour sang ! lança-t-il d'un accent de tonnerre.
Et monstrueux, fauve, irrésistible, il se jeta en avant, sans même se servir de sa hache, refoulant, brisant de son poids seul tout ce qu'il rencontrait.

Il arriva au milieu des soldats, auprès de Martial, l'empoigna brusquement par la taille, le jeta sur son épaule, laboura encore une fois de son corps de taureau la masse des soldats qui s'étaient reformés, surgit hors de leurs rangs.

Et par bonds énormes et lourds, il rejoignit les autres truands fugitifs.

CVII. — ERRANT

Martial, sauvé par l'étreinte de l'hercule, essayait de se dégager, ne voulant pas survivre à la ruine de ses espérances.

Mais la pression du bras qui l'emportait était pareille à celle d'une machine, et non d'un homme.

L'Archonte et les survivants de cette ardente épopée arrivèrent dans la première cour, où ils avaient mis le pied après le passage de la poterne.

L'hercule massif n'avait pas lâché son fardeau.
Dans son intelligence faite d'instinct animal, il pensait que ce n'était pas la peine d'avoir tiré "le cul-de-jatte" du milieu des escogriffes qui s'apprêtaient à le saigner comme un poulet, pour le laisser aller se faire casser la tête de nouveau : car il en était bien capable.

Et ils s'engouffrèrent tous dans le corridor dont ils avaient si prestement délogé les défenseurs à leur arrivée, sous la conduite de Martial.

Le premier qui arriva devant la poterne s'accroupit, glissant sur le ventre s'accrocha des mains au bord de la pierre, lâcha tout et tomba dans le fossé à la renverse.

— Ouf ! fit-il en redressant.
Un autre suivit.
Sur l'épaule de l'Archonte, Martial, étourdi le premier moment, continuait à se débattre.

— Par la sainte confrérie des gueux, marmotta l'hercule, le lâcher, tout serait à recommencer. Or ça, vous autres, déroulez ma ceinture et l'attachez à quelque ferraille solide !

Les autres comprirent.
L'Archonte s'accroupit en faisant craquer ses buffletteries. Serant Martial à l'écraser, il empoigna le tissu de sa seule main restée libre, se laissa glisser.

A mi-chemin, l'étoffe craqua. Qu'importait ? A cette distance, l'hercule pouvait faire le saut, et il toucha terre. Presque au même instant, se faulant comme des chats, ceux qui restaient encore en haut les eurent rejoints.

— Maintenant, au large ! commanda l'Archonte.
L'écuyer d'Henri de Mercourt en recouvrant sa liberté, eut un gémissement de désespoir.

— Ah ! fit-il. Pourquoi m'avoir arraché de là-bas ?...
— Ils étaient dix ou quinze sur toi. Ils allaient te vider les tripes.

Le fils de Jean Dacier leva ses mains crispées vers le ciel.
Ils arrivèrent à l'entrée du quartier adopté par les gueux comme leur domaine.

Martial s'arrêta.
— Ici, dit-il lentement, vous n'aurez plus rien à craindre. La somme d'argent que j'ai remise aux autres membres du grand conseil, partagée entre vous, vous indemniseront un peu de l'aide courageuse que vous m'avez donnée. Cette somme n'est pas un paiement : des braves comme vous, et comme ceux qui sont restés là-bas, on ne peut pas les payer. Nous allons nous séparer.

Il pensait entre autres au pauvre béquillard, tué en recevant pour lui la balle que Somerset lui destinait.

— Tu ne viens pas avec nous ? fit l'Archonte attristé. Ils vont te prendre.

— Qu'importe ! Adieu tous.
— Adieu tous ! fit Martial.

— Adieu, répondit l'Archonte d'une voix sourde et tremblante, je n'ai pas le droit de te demander où tu vas. Mais si tu te trouves en danger, reviens auprès de nous. Nul n'osera venir t'y chercher.

Et Martial de son pas nerveux et saccadé s'enfonça à travers la ville, tandis que les truands échappés au massacre pénétraient dans le dédale des ruelles au fond desquelles Somerset n'oserait pas venir les relancer, tout maître du royaume qu'il fût.

Martial s'était éloigné d'eux et n'était plus qu'un banni dont chaque seconde menaçait la liberté, l'existence même.

Reconnu par Somerset, il devenait plus que jamais la proie désignée aux limiers de police répandus par centaines dans Londres.

Et la tête en feu, le désespoir au cœur, il marchait dans la nuit.
Où allait-il ?

CVIII. — FUREUR DE LACHE

L'initiative hardie de l'Archonte des truands, en arrachant, par la force, Martial du milieu de la mêlée, avait détruit toutes les prévisions.

Le duc de Somerset, surpris par l'intrusion foudroyante de l'hercule et par sa retraite immédiate en emportant l'écuyer de ses bras puissants, le Duc-Rouge s'accusait d'avoir manqué de décision.

— Laissez un poste nombreux ici, ordonna-t-il. Et conduisez-moi au cachot du prisonnier français.

Un instant après, il se présentait à l'entrée de cette première section dont Martial s'était vu si près à un moment.

Les portes de la double cellule, du fond de laquelle le prisonnier avait entendu une partie du tumulte, s'ouvrirent avec fracas.

Et le favori entra, le sourcil contracté, l'œil sanglant.

Si menaçante que fut son entrée, Henri de Mercourt accueillit sa venue avec une joie profonde.

Il allait apprendre sans doute ce qui s'était passé.

—Tu ne t'attendais à ma visite, n'est-ce pas ? jeta le Duc-Rouge d'un ton âcre et dur.

—L'homme doit s'attendre à tout.

—Vraiment ?

Somerset étudiait en dessous l'hôte du cachot, cherchant par quelle phrase s'assurer si le prisonnier était au courant du coup de force dont la forteresse venait d'être l'objet et s'il l'avait lui-même commandé.

—N'as-tu donc pas entendu, tantôt ? fit-il enfin.

—Quiconque est doué du sens de l'ouïe entend ce qui se passe.

—Trêve d'équivoques et de sentences ! gronda le duc, exaspéré par cette froideur dédaigneuse. Les cris de mort qui remplissaient cette cour il y a quelques instants, le cliquetis des armes, certaine voix trop connue de toi ont dû frapper clairement ton oreille. Cette voix surtout, celle de ton complice.

—Celle de mon complice, répliqua le seigneur de Kervien avec la même froideur.

—Et tu te dis qu'ayant échoué, étant parvenu à sortir de la citadelle, il recommencera. Je te jure que non ! J'écartèlerai plutôt moi-même, des mains que voici, mes lâches argousins, si avant deux fois vingt-quatre heures ils ne l'ont pas conduit devant moi garotté, ligotté pour être pendu comme on le fait des chiens malfaisants !

Une secousse galvanique secoua le corps d'Henri de Mercourt, faisant claquer ses fers, en dépit de son empire sur lui-même.

Martial était parvenu à sortir de cet asile de malédiction après son insuccès. Il était libre encore !

C'était donc bien lui dont il avait perçu, reconnu l'accent.

—Tu te tais ! érueta Somerset parvenu aux dernières limites de la rage, tu te tais, parce que tu comprends que chacune de tes paroles serait un aveu, et parce que tu as peur du tortionnaire, peur du bourreau ?

Un sourire hautain fut la seule réponse à Somerset qui partit en blasphémant.

—Venez donc, dit-il, puisque vous invoquez la parole du Christ, et que vous avez de quoi payer.

Et il conduisit Martial vers la ferme devant laquelle les bœufs attendaient leur maître.

—Femme, voici un homme qui demande à manger ; il a de quoi payer d'honnêtes gens comme nous qui se dérangent pour lui venir en aide.

Martial avait suivi son peu obligeant introducteur.

Il n'aperçut pas d'abord la maîtresse du logis, mais il distingua par contre, non loin de la porte, une jeune fille pâle et triste, une adolescente plutôt, occupée à un labeur grossier.

Avec stupeur, il remarqua que le costume de l'enfant, quoique fripé et sillonné de déchirures, réparées hâtivement, ne répondait pas au travail auquel elle était adonnée.

L'enfant n'avait même pas regardé en entendant marcher.

Son existence paraissait être celle des créatures frappées par la fatalité et qui demeurent ployées sous son poids écrasant.

Mais, en attendant annoncer la présence d'un étranger, elle releva vivement la tête.

Son regard croisa celui si franc et si énergique de l'écurier. Et Martial comprit qu'il y avait un mystère dans l'existence de l'enfant qui se trouvait là.

La jeune fille lut en même temps de la sympathie dans ses yeux.

Mais ces observations devaient s'arrêter là.

La femme du paysan surgit d'une pièce voisine où elle s'était rendue momentanément.

Elle se tourna d'abord vers l'enfant avec un visage irrité.

—Que fais-tu là, toi ? A l'écurie, houst ! Va donner leur fourrage aux bestiaux.

En même temps, elle levait la main.

L'enfant courba le front et sortit.

C'était Marguerite !

CX. — UNE NOUVELLE TACHE

CIX. — LA FERME ISOLÉE

Le jour commençait à se lever.

Martial se redressa : une expression de vie nouvelle remplaçait sur ses traits la rigidité qui s'y était étendue depuis sa sortie de la Tour de Londres.

Une inspiration lui était venue pendant les heures qui venaient de s'écouler.

Au moment où lord Mercy, Wilkie et la femme de ce dernier parlaient pour la France, où Martial avait refusé de les suivre, le duc de Noxford lui avait dit que s'il avait besoin de lui un jour, il n'avait qu'à aller le trouver.

Et l'écurier venait de s'en souvenir.

—Je vais me rendre auprès de lui, s'était-il dit. Et puisque c'est au vicomte de Mercourt qu'il doit la liberté, je lui demanderai le même service pour son bienfaiteur.

Le descendant des Lancâstres, libre et retourné au milieu de ses vassaux armés, était une puissance avec laquelle la reine et Somerset se trouvaient obligés de compter.

Martial s'était dit que là où la force n'avait pu réussir, la diplomatie serait peut-être plus heureuse, et que l'on ne refuserait pas la liberté d'un prisonnier au grand seigneur en état maintenant de soulever une rébellion.

Mais où était situé le duché de Noxford ? Vers le nord : c'était tout ce que savait Martial.

Et il s'enfonça hardiment dans la forêt, tenant à ne pas tomber sous la coupe de l'ennemi de son maître, maintenant qu'il avait un objectif.

Se guidant sur le soleil, il marchait toujours vers le nord.

Entre les ondulations velues, il crut voir passer au loin une paire de bœufs attelés au joug et traînant une charrue.

Il y avait donc une ferme par là.

C'était assez loin de la ville pour que les paysans fussent encore dans l'ignorance des événements de la veille.

Du reste, Martial resterait chez eux, tout juste le temps de demander le morceau de pain dont il avait besoin, et il se replongerait ensuite dans la forêt.

Il apparut soudain à une dizaine de toises du cultivateur.

—Salut au maître de ses champs, commença Martial en l'abordant. J'ai voulu prendre au plus court en passant par les bois et je vois que j'ai eu tort de quitter la route. Au nom de la Sainte-Bible, je viens vous prier de me donner, contre argent, quelque chose à manger.

La cupidité fit alors briller les traits de l'autre.

La paysanne avait accueilli le voyageur avec encore plus de mauvaise humeur que son mari ne l'avait fait.

Ils étaient bien pauvres, prétendait-elle ; la récolte avait été mauvaise, et malgré leur bon cœur ils possédaient tout juste assez pour eux... juste assez pour ne pas mourir de faim.

Martial ne répondit pas et sortit de sa ceinture une des deux pièces d'or qui lui restaient.

Et la posant sur la table devant lui, le doigt appuyé sur la pièce.

—Si vous êtes dépourvus de provisions, vous aurez cependant assez de pièces de bronze et d'argent pour changer ceci.

La vieille eut une tension de ses doigts tordus en griffes pour s'emparer de l'or : mais elle se contint.

L'accent mielleux, mais toujours âcre malgré ses efforts, elle reprit :

—Nous sommes bien à court, comme je vous le disais. Cependant, puisque mon homme vous a conduit ici, je vais essayer de vous donner quelque chose... Oh ! bien peu, malheureusement.

La vieille étant à la cuisine, Martial se mit sur la porte.

La silhouette plaintive, affligée, de l'enfant dont la vue avait déjà si fortement impressionné Martial, reparut à l'une des dépendances.

Immobile à l'endroit où Martial venait de l'apercevoir, elle dressa vers lui ses grands yeux pleins de supplication.

—Oh ! il y a vraiment quelque chose de secret au sujet de cette enfant, — murmura Martial.

Il comprit qu'elle se cachait, observa que la paysanne était toujours dans sa cuisine, l'homme auprès de ses bœufs, et s'avança rapidement auprès de Marguerite.

—Mon enfant, — dit-il d'une voix basse, — les minutes pressent peut-être ; il me semble que vous désirez quelque chose de moi. Parlez vite. Qui êtes-vous ? que voulez-vous ?

—Je suis une captive. Qui que vous soyez, de grâce emmenez-moi. Délivrez-moi !

—Une captive dans cette ferme ?... Ces gens-là ne sont donc pas vos parents !

Marguerite hésita :

—Mes parents sont loin, — balbutia-t-elle.

—Ecoutez, — fit précipitamment Martial, — ce que vous demandez est grave, mon enfant. Vous devez avoir confiance en moi et me dire sans détour qui vous êtes, pour que je sache si je ne dois pas hésiter à prendre votre cause en mains...

—Mon Dieu ! — fit Marguerite en dressant ses mains vers le ciel comme pour y chercher une inspiration.

Et livrant enfin son secret tout entier :

—Je m'appelle Marguerite, je suis la fille de lady Ellen Mercy !

PILULES CARDINALES du Dr ED. MORIN { REMEDE INFALLIBLE CONTRE L'ANEMIE, — PALEUR et FAIBLESSE FEMININE —

—Ellen Mercy ! — fit Martial en lui saisissant les mains avec élan. — La fille de lord Mercy. Ah ! fallût-il exposer cent fois ma vie, je vous sauverai ! . . .

Ellen Mercy ! ce souvenir dont il ne connaissait que trop la puissance sur son infortuné maître !

—Retirez-vous, indiqua précipitamment l'écuyer. Tenez-vous à portée de la salle où l'on me servira à manger, et à mon appel, quoi qu'il arrive, accourez.

" Confiance !

L'enfant n'eut que le temps de se jeter derrière une meule de fourrage, afin de n'être pas aperçue du paysan.

Mais Martial lut dans son regard, plus expressif que des paroles ne pourraient l'être, tout son espoir et toute la gratitude qu'elle ressentait déjà.

Le Français en mangeant engagea la conversation, pensa que c'était une occasion toute naturelle pour essayer de l'interroger.

—Alors la récolte n'a pas été bien bonne l'année dernière ? dit-il en appelant sur ses traits la plus naïve bonhomie.

—Hélas ! non, et nous sommes bien pauvres, bien privés de tout.

—Pourtant les champs qui entourent votre ferme sont étendus, vous avez une servante, ce qui indique d'habitude que l'on est assez à son aise.

" Il est vrai que cette jeune fille est peut-être votre parente ?

En prononçant ces derniers mots, Martial étudia le visage de la femme d'une façon indifférente en apparence.

Il vit battre ses paupières comme chez une personne qu'une question embarrasse terrible.

—Elle paraît avoir une belle peur de vous ! reprit-il en riant. J'ai entendu les quelques mots qu'elle a dit quand vous l'avez renvoyée. Il me semble que je connais cet accent : de quel pays est-elle donc ?

—Est-ce que je sais d'où elle est ? Mon mari l'a engagée sur le marché à Wolwood.

" Une mendicante que nous gardons par charité !

Et la lueur aiguë de son regard attachée sur le questionneur montra sa colère de le voir aussi curieux.

Son mari venait d'entrer au moment où elle terminait ; et son regard à l'expression mauvaise, allant de Martial au paysan, exprima sa colère de ce qu'il avait amené un visiteur.

—Diable ! fit cependant encore Martial, elle avait de bien jolies fanfreluches pour une mendicante, quand vous l'avez engagée !

A ces derniers mots, une lividité passagère s'étendit, vite dissipée d'ailleurs, sur le visage de la paysanne.

Et elle échangea avec son mari un coup d'œil d'une expression sinistre, un coup d'œil chargé de pensées de meurtre.

Dans l'idée des deux misérables, cet homme, cet inconnu n'était pas venu là par hasard.

Il devait connaître les parents de la jeune fille qu'ils séquestreraient depuis si longtemps, et l'enfant elle-même ; peut-être avait-il été chargé de la retrouver ?

Et les deux bourreaux de Marguerite venaient d'avoir ensemble la vision des juges, de la prison.

Non, ce voyageur ne repartirait pas.

La paysanne s'approcha, appelant, sur ses traits anguleux, un sourire dont tout indiquait la contrainte, un sourire qui était à lui seul un avertissement.

—Cela va-t-il mieux ? fit-elle hypocritement. Dame, ce n'est rien de bien succulent, il est vrai. Mais quand on fait ce que qu'on peut. Aussi il ne faut pas faire attention si je vous ai reçu un peu brusquement tantôt.

" Je n'avais rien de prêt, et les femmes, vous le savez, ont leur amour-propre de cuisinières.

" Mais vous avez l'air d'avoir beaucoup cheminé et vous devez être las. Reposez-vous donc ici.

" Ce soir, vous mangerez mieux, vous dormirez sur la bonne paille parfumée, et demain vous vous remettrez en route.

Martial avait surpris sans tressaillir le regard échangé entre les habitants de la maison. Il plongea ses claires prunelles dans celles de son interlocutrice.

Il réfléchit durant quelques secondes, tandis qu'il fouillait en quelque sorte l'âme de la sinistre mégère.

Il haussa donc les épaules.

—Ma foi, conclut-il, ce n'est pas de refus ; car je suis bien las en vérité.

Un éclair de joie passa dans les yeux de la femme.

Il acceptait : un coup de bêche sur la tête, et il serait hors d'état de se défendre.

Martial n'avait aucune illusion :

On allait tenter de l'assassiner.

Mais il veillerait, et il n'était pas aussi facile à abattre que ces bandits si dignes l'un et l'autre se le figuraient.

A ce moment, des pas résonnèrent au dehors et le fils des deux paysans parut.

A la vue d'un étranger, son regard fauve et sournois interrogea ses parents.

Un geste de père accompagné d'un rictus d'une signification terrible lui recommanda la prudence.

Martial s'aperçut que le fils le dévisageait en dessous, semblant ausculter ses membres, évaluer sa force.

Il ne s'attendait pas à ce nouvel adversaire.

—Le louveteau est digne de ceux qui l'ont créé, pensa-t-il.

Et il s'applaudit d'avoir accepté l'offre de la femme.

A son premier mot, à son premier acte d'intervention, la paysanne se serait certainement précipitée sur Marguerite, afin de la mettre hors d'état de fuir.

Et Martial ne savait pas s'il aurait réussi à la dégager de ses griffes de harpie, ayant lui-même deux adversaires sur les bras.

Mais on allait essayer de l'assassiner à la faveur des ténèbres et lui aussi, grâce à cette obscurité, pourrait réussir un coup de surprise, prendre ces coquins à l'improviste.

Restait seulement à savoir qui devancerait l'autre.

CXI. — ASSASSINS A L'ŒUVRE

Le crépuscule descendit sur la ferme, teignant toutes choses de sa teinte uniforme et sombre.

Une lampe formée d'un brin de moëlle de sureau baignant dans un peu d'huile s'alluma dans la salle basse.

Martial avait passé, sous divers prétextes, les heures qui venaient de s'écouler devant la grange, en surveillant ses dégagement.

Il craignait que les habitants de cette demeure équivoque n'entraînaient ailleurs la fille d'Ellen Mercy.

Martial tranquilisé pénétra alors à l'intérieur.

Afin de lui inspirer confiance, la paysanne servit, sur la table, le souper du voyageur avec celui de son mari et de son fils.

Quant à elle, elle mangerait à la cuisine avec sa servante, déclara-t-elle.

Le repas achevé, le paysan tapa sur l'épaule du Français d'un air jovial.

—Une bonne nuit là-dessus, et demain vous pourrez faire dix lieues d'une traite si le cœur vous en dit. Un lit de bonne paille de seigle vous attend dans le grenier au-dessus de l'étable où couche notre fils.

Martial avait fait un mouvement comme pour se dresser, à l'instigation de son hôte.

Puis il retomba lourdement sur son siège.

—Tout à l'heure, bégaya-t-il. On est bien ici.

Martial appuya sa tête sur son coude pareil aux gens qui s'endorment à la fin de leur repas.

Ses hôtes se regardèrent avec colère : il leur tardait d'en avoir fini.

Pourtant le brutaliser aurait été capable de le mettre sur ses gardes.

Le projet de Martial était de les lasser.

Mais les paysans ne bougeaient pas de là, impatients, irrités.

Martial, accablé par la fatigue de la nuit précédente, sentait, d'autre part, le sommeil qu'il simulait alourdir véritablement ses paupières.

Les deux hommes qui le surveillaient s'en aperçurent.

Autant valait en finir de suite.

La femme désigna silencieusement une hache accrochée au mur et fit le geste d'en asséner un coup sur la tête du voyageur.

Le fils montra qu'il avait compris.

Allongeant doucement le bras vers la muraille, il saisit la hache, la brandit au-dessus de Martial presque endormi.

Le père empoigna une bêche énorme pour achever ensuite le blessé si le premier choc de la hache n'avait pas suffi.

La femme dardait des yeux féroces : les trois criminels retenaient leur respiration.

Mais le fer de la bêche heurta le pied d'un escabeau.

Le bruit réveilla brusquement Martial.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuillets en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.

GRATIS

Montre de Dame en Argent Pur donnée aux personnes qui vendent seulement que 4 doz. de magnifiques Portraits de la Reine, grandeur Cabinet, bien finis à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ils se vendent rapidement. Cette belle Montre de Dame découverte, est pourvue d'un cadran orné, d'aiguilles en or, bon mouvement avec pierres précieuses, à remontoir et régulateur, et boîtier en véritable acier, garni de rubis et de saphirs. Ecrivez, et nous vous enverrons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, cette Montre élégante. Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendent seulement que 4 doz. de Médailles en Parfum, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum étant solide peut durer des années. Tout le monde est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

BAGUE EN OR

Ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, dans un gros-jeu, donnée aux personnes qui vendent seulement que 1 Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. C'est maintenant le temps de les vendre. Ecrivez pour les Photos, venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Belle Bague en Or Pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

GAGNEZ CETTE MONTE

par la vente de seulement 16 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15 ct. chacune, avec surnuméraires bien garnies de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dame en achètera une. Ecrivez pour les épingles à chapeau. Venez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable. Elle durera dix ans. JEWELRY CO., Boite 635, TORONTO.

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de perles, sera donnée aux personnes qui vendent seulement que 15 Médillons en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur. Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GRAPHOPHONE GRATIS

Donné aux personnes qui vendent seulement que 3 doz. de magnifiques Photographies de la Reine Victoria, à 10c. chaque. Notre Graphophone est fabriqué par la Columbia Phonograph Co. de New York. Il est complet avec 3 selections. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons ce superbe Graphophone, avec instructions et accessoires, exempts de tous frais. Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.

IMPRIMERIE DE PETITS GARGONS.

Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en couteau qui on peut changer "imprimerie" d'encre, pin-cettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GRATIS

Gagnez cette Bague découverte en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médillons en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Venez-les, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GRATIS

Nous avons récemment introduit de jolis cadres à Photographies véritablement artistiques. Splendide-ment décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à écouler nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c. Ecrivez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons gratuitement les 35 primes de valeur. Venez-les, remettez-nous l'argent et la prime qui vous sera envoyée franco. THE COX & CO., 208 Confederation Bldg., Toronto.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant aux personnes qui vendent seulement que 10 paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons gratuitement cette belle Bague dans une boîte doublée en velours. Ecrivez les malin tenant car la saison pour vendre de la grain est courte. Cie. Seed Supply Toronto, Can.

ORCHESTRE COMPLET OU FANFARE EN CUIVRE COMPLETE

GRATIS HARMONOPHONE Merveille musicale du 20ème siècle offerte gratuitement aux personnes qui vendent seulement 24 photos-graphies de Sa Sainteté Leon XIII, grandeur Cabinet, très bien finies, à 10c. chacune. Elles se vendent comme des petits pains chauds. Cet harmonophone magique est un instrument très agréable à jouer, les notes sont placées autour de la cloche du mégaphone, donnant la musique la plus mélodieuse qu'on puisse tirer d'un cornet en nickel argenté. N'importe qui peut jouer ce merveilleux instrument et en tirer les plus beaux sons. Vous pouvez donner des concerts, amuser des réunions d'amis, ou faire danser. Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et vous recevrez franco par la poste, ce merveilleux instrument avec just frette. THE PHOTO ART CO., Boite 609, Toronto.

MONTE McGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend toute la famille. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.

AUTOHARPE GRATIS

Nous donnerons gratuitement, cette Autoharpe, à ceux qui vendent seulement que 6 paquets de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque. Cette Autoharpe est le plus populaire et le plus agréable à apprendre et fait un bel accompagnement pour la voix. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selecteurs populaires, exempts de tous frais. Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.

GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Epingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Epingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

FREE MONTE EN OR

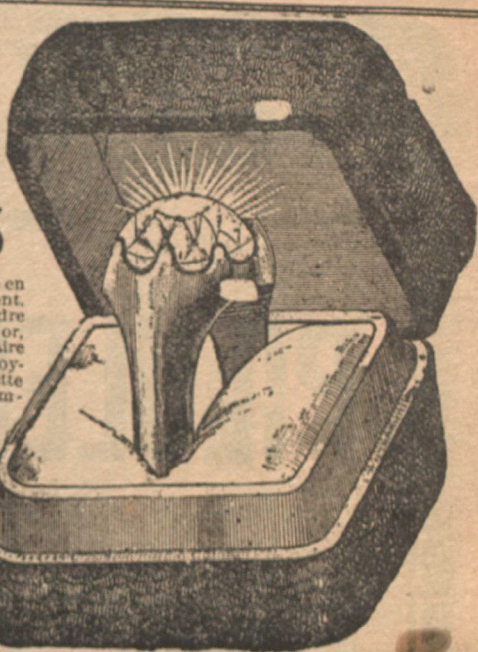
Nous donnerons une magnifique Montre Garçon en Nickel poli, aux personnes qui vendent seulement que 2 doz. de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre fine en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remontoir et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendent seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Ecrivez pour les Photos, venez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

Gratit

Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendent seulement que 6 paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la maille. Cie. Seed Supply, Toronto.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. * Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 100, Toronto.



ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, acné, etc., ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent et font vieillir les personnes. Les personnes qui ont ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches des dames et messieurs. Ils rafraichissent les vieilles gens, embellissent la figure, les cils, les épaules et la peau. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Fragment d'essai gratuit de CACHETS DE MILLER aux lecteurs de ce Journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avec cette offre libérale sans discontinuer. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.

GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendent seulement 30 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est de très bonne qualité et de dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.

MONTE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez point-à-point. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une magnifique montre, avec boîtier de chasse plaqué en or, bien gravé, et les autres recevront de beaux Prix. La Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

MAGNIFIQUE MONTE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Epingles à 15c. chaque. Ces Epingles sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Venez-les, parlez vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée. La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTE.

En vendant seulement que 2 doz. de magnifiques Photographies de Sa Majesté Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ceci rend nos portraits faciles à vendre. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette Magnifique Montre en Nickel Poli avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvue d'un vrai mouvement Américain. Elle tient bien le temps. Et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez dès aujourd'hui. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.

GRATIS

Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendent seulement que 24 épingles à 10c. chacune, avec surnuméraires très bien garnies de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes, initiales, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co. de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: "Song of Sirens"; "Solo de Piccolo"; "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge g. zec; cris du crapaud; des dindes, pontons, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land". Ecrivez pour avoir les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. THE JEWELRY CO., BOITE 608, TORONTO.

FILLES GRATIS

Cette élégante lampe à parfum sera donnée aux personnes qui vendent seulement une douzaine de Photographies cabinet très belles, finies de Sa Sainteté Leon XIII, à 10c. chacune. Cette lampe allumerait un bon photographique de Sa Sainteté. Elle se vend très vite. Cette lampe est ornée d'un bol en verre, brulé en cuivre et ab-tour en couleur. Le bol est rempli de liquide parfumé le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplissez de huile et vous avez une jolie lampe de chambre. Ecrivez pour les photos. Venez-les, remettez-nous l'argent, et vous recevrez la jolie lampe à parfum et montrez tous frais payés. Photo Art Co., Boite 1009 Toronto.

GRATIS

Une Montre de \$25 En apparence la plus belle véritable montre en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron grave en or solide à remontoir avec régulateur, mouvements américains, parfaitement recombinés, offerts tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfums de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Ecrivez-nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-dessus. Vous en serez enchanté. THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.

M. J. T. BEAUDOIN

Recouvrera la Santé

par l'usage des

PILULES DE LONGUE VIE (BONARD)

Victime d'une Laryngite résultant de la Grippe M. Beaudoin voyait ses forces diminuer tous les jours. Il avait perdu l'appétit et le sommeil et eut plusieurs hémorragies qui le rendirent tellement faible qu'il dut abandonner tout ouvrage. Quelques boîtes de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises à temps suffirent pour lui rendre les forces et la santé. Voici ce qu'il nous écrit :



M. J. T. BEAUDOIN.

La Cie Médicale Franco-Coloniale.

MESSIEURS,—J'ai souffert d'une Laryngite pendant trois mois et j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Des complications amenèrent plusieurs violentes hémorragies qui me rendirent tellement faible que mon médecin me défendit tout travail, et m'ordonna de garder ma chambre. Ayant lu plusieurs certificats attestant l'efficacité des Pilules de Longue Vie (Bonard), je me décidai d'en faire l'essai. Dès la première boîte je sentis l'appétit et les forces me revenir graduellement. J'en pris encore deux autres boîtes qui me guérèrent complètement. J'ai repris l'ouvrage et je suis mieux aujourd'hui que je n'ai jamais été, et je me fais un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander hautement les Pilules de Longue Vie (Bonard) à toutes les personnes faibles, quelle que soit la cause de leur faiblesse.

Ce que je vous écris peut être attesté par ma famille et mes amis qui m'ont vu dans un état de débiilité désespérant.

Votre bien dévoué,

J. T. BEAUDOIN, 793 rue Berri.

Les victimes de La Grippe devraient commencer immédiatement un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard). La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste toujours dans

chaque cas un résidu du mal qui cause la faiblesse et la nervosité.

Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) purifient le sang, renforcent l'estomac et restaurent tout le système.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Vous pouvez voir ou écrire aux personnes dont nous publions le témoignage chaque semaine et elles vous diront que c'est grâce aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, envoyez-nous le coupon ci-joint avec votre adresse et un timbre de 2 cents et nous vous enverrons une boîte-échantillon GRATIS.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

DE

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et Adresse



No 19

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1008 Toronto.



GRATIS

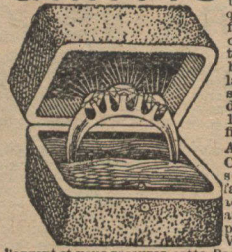
Camera et Accessoires donnés gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Notre Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Les accessoires comprennent une boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, un cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de développer 1 paquet de Papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et les directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera bien emballée franco. La saison pour vendre de la graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande. Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.



OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux es et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Epingles à Cravates à 15c. Ces Epingles se vendront rapidement car elles sont jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez les vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée au velours. LA CIE. GEM PIN. Boîte 1008 Toronto.



GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Epingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut faire autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. LA CIE. DIX. Boîte 1007 Toronto, Canada.



GRATIS! Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'aigle à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes. A remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.



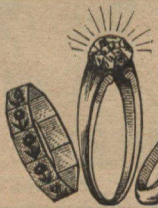
GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Epingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. LA CIE. DIX. Boîte 1007 Toronto, Canada.



GRATIS Bague d'Or en Groupe Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grains de deux paquets de parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. The Paris Perfume Co., Boîte 670 Toronto.



GRATIS Cagnez une de ces belles Bagues, fines en Or, en vendant seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Renvoyez-nous cette annonce par maille et nous vous enverrons les Photographies. Vendez-les, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.



GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. LA CIE. Perfume, Boîte 1002 Toronto, Can.



GRATIS Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de photographies de SA Saintete Leon XIII., magnifiquement finies, grandeur Cabinet, 5x7 pouces à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: "Un discours", "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cri du crapaud, des dindes, poulets, antruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixieland". Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, nous vous enverrons votre Graphophone complet, tous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boîte 608, TORONTO, ONT.

